

## Les musées attendent la nouvelle politique de Marcel Masse

Marie Laurier

L'INTÉRÊT de M. Marcel Masse, ministre fédéral des Communications pour le patrimoine muséologique est manifeste, lui qui ouvre, agrandit, rénove ou fonde de nouveaux musées de façon à doter équitablement les différentes régions du pays de ces centres culturels.

Aussi est-ce avec grande impatience que l'on attend le dévoilement de la nouvelle politique concernant les musées et que M. Masse rendra publique vraisemblablement lors du congrès de la Société des musées québécois qui aura lieu du 6 au 9 juin au Cégep du Vieux-Montréal.

Conscient de l'importance du musée dans la vie culturelle, M. Masse est le premier à constater que nous avons du retard à rattraper en ce domaine, notamment au Québec.

C'est du moins ce qu'il nous exprimait jeudi au cours d'une brève conversation téléphonique : « Ce retard, nous allons nous atteler à le combler, ajoutait-il. Car je crois à l'importance du musée dans la politique culturelle ».

Pour le ministre responsable de la vitalité de nos musées, ces derniers sont « la conscience du passé qui nourrit l'identité présente ». « Ce regard du présent sur les vestiges du passé, poursuit-il, redonne vie à ces expériences vécues antérieurement, les revêt d'un sens qui parle aux contemporains. D'où l'extrême importance des musées, des archives, des institutions patrimoniales pour maintenir vivantes ces racines qui nous disent qui nous sommes ».

Marcel Masse voit également une vocation élargie aux institutions muséologiques. « Les musées ne doivent toutefois pas se consacrer uniquement à l'exposition d'œuvres, ils doivent également informer une société et servir de lieux privilégiés d'échanges entre les intervenants et la population ».

La nouvelle politique à laquelle M. Masse travaille depuis plus d'un an et demi en concertation avec ses collègues du Conseil des ministres et de son homologue du Québec, Mme Lucienne Robillard, ministre des Affaires culturelles, ainsi que d'une large consultation avec les intéressés, devrait refléter les attentes du milieu, promet-il. Et il ne s'agira pas uniquement d'argent mais bien d'orientation idéologique...

Au congrès du mois de juin placé sous le thème général *Défi des collections*, on examinera les politiques, les pratiques et la problématique des acquisitions de pièces de collections.

Les participants étudieront de façon particulière leur implication dans les fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal, espérant s'inscrire dans cette idée de faire de la métropole le foyer culturel du Québec et de l'Amérique francophone.

On rappelle que de nouveaux équipements ont vu le jour ces derniers mois, comme l'Insectarium et le Centre canadien d'architecture, et que d'autres sont soit agrandis, rénovés ou relocalisés comme le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée McCord d'histoire canadienne, le Musée des beaux-arts et le Centre d'histoire de Montréal. On prévoit l'inauguration en 1992 du Biodôme et du Centre d'interprétation historique et archéologique

Voir page C-6 : Masse

## Les musées à portes grandes ouvertes

Marie Laurier

PEU IMPORTE où vous serez au Québec demain dimanche, il y aura un musée sur votre chemin ou sur votre route. Que vous soyez à pied, en bicyclette ou en voiture, seul ou avec d'autres, une visite dans une institution où l'on vous parle de l'histoire, du patrimoine, de peinture, de sculpture, d'architecture, de musique, d'art vous fera éprouver la véracité de notre devise « Je me souviens ».

S'il est en effet un domaine culturel qui déploie l'abondance de la générosité et des ressources du milieu, le plus souvent du bénévolat, c'est bien celui de la muséologie. Quels que soient la taille du musée, sa localité, la valeur de son fonds de collection permanente, itinérante ou provisoire, il témoigne d'un passé que l'on peut démêler, saisir, admirer pour mieux comprendre le présent et projeter un regard sur l'avenir.

Consacrée en 1977 par l'UNESCO, la *Journée internationale des musées* a été fêtée à la grandeur de la province pour la première fois en 1989, suivant en cela un mouvement amorcé à Montréal en 1987 faisant du dernier dimanche de mai « notre » journée où les musées ouvrent toutes grandes leurs portes gratuitement au public. Quelque 58 000 personnes ont répondu à cette invitation à ce jour.

Demain, donc, plus de 100 institutions muséales nous attendent à travers le Québec, permettant de prendre possession de richesses et d'espaces qui nous appartiennent à tous. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts et la liste que nous vous proposons peut être de nature, nous l'espérons, à vous servir de point de repère.

À Montréal, un accueil tout à fait spécial sera réservé aux visiteurs, par exemple au Château Ramezay où des guides personifieront M. et Mme de Ramezay et des bourgeois de l'époque dans une mise en scène originale pour chacune des pièces de la maison.

Au Musée du cinéma de la Ciné-

mathèque québécoise, une exposition rappelant les années 50 illustrées par les photographies de Roméo Gariépy se fera au son de la musique et des chansons de la Belle Époque, en présence du photographe.

Au Musée d'art de Saint-Laurent qui offre une visite commentée de l'art décoratif amérindien, on pourra voir le film *Crac* de Frédéric Back. À la Maison Saint-Gabriel de Pointe Saint-Charles, les hôteses seront costumées en Filles du Roi.

Ces musées font partie de l'itinéraire des quatre circuits d'autobus organisés pour la circonstance, depuis le square Dorchester (ancien square Dominion), à compter de 10 heures. Les autres musées de ces circuits ont tous préparé des manifestations spéciales dimanche, en plus des collections permanentes.

■ Le Musée des beaux-arts où l'on présente *Le 18 octobre 1977*, de Gerhard Richter en plus de la visite commentée de l'exposition permanente. (L'exposition de Dali est payante).

■ Le Centre canadien d'architecture: *Ernest Cormier et l'Université de Montréal* ainsi que les photographies récentes de Gabor Szilas sur l'université.

■ Château Dufresne, ou les arts décoratifs d'Andrea Branzi.

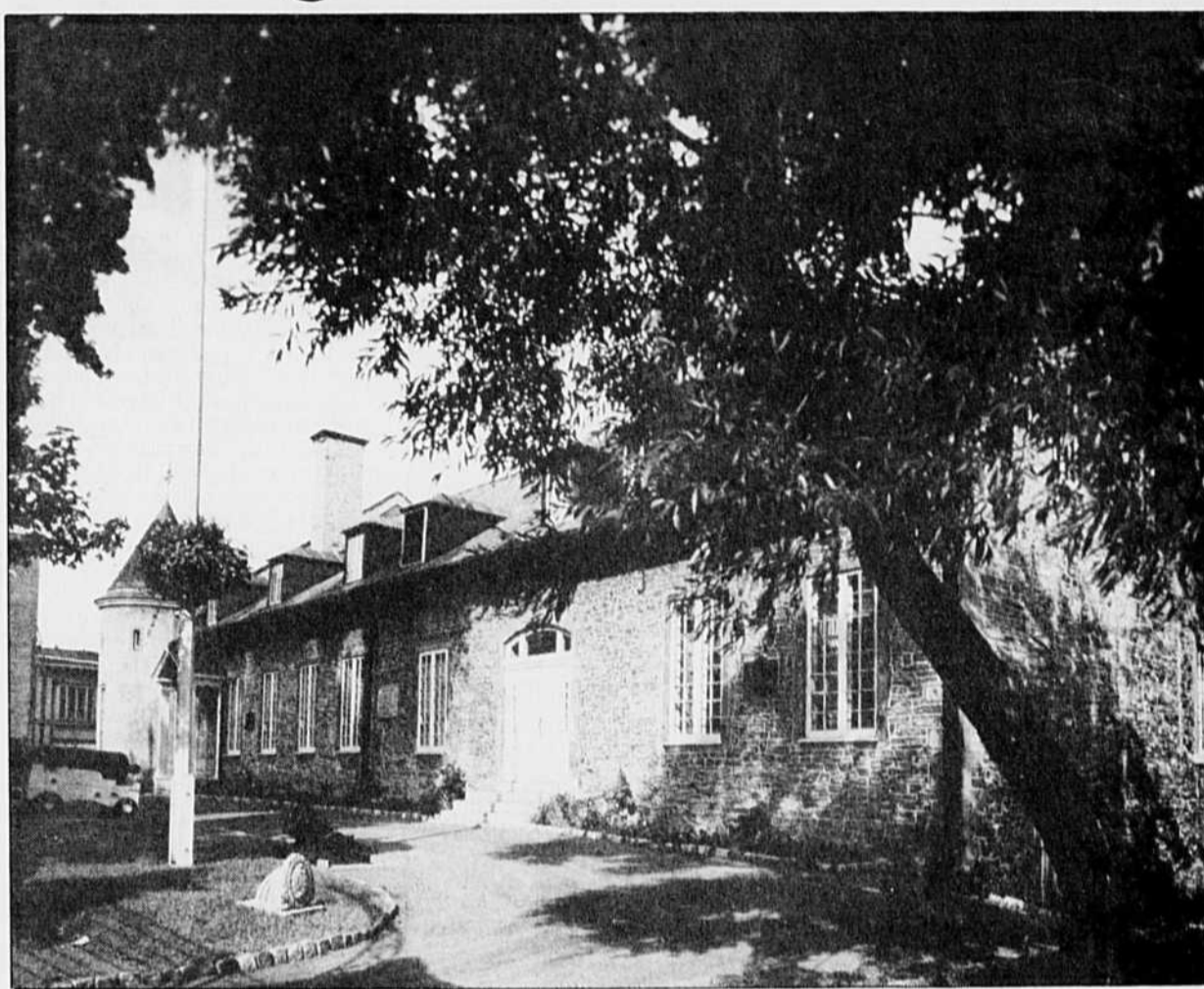
■ Au Musée d'art contemporain, rencontre avec Marie-Anne Cuff qui vous fera partager sa passion pour le carton et les couleurs et l'historien d'art Normand Thériault donne une conférence à 14 h.

■ Musée David M Stewart, sur l'île Sainte-Hélène, l'exposition *Planètes, Potions et Parchemins* nous fait découvrir les manuscrits de la Mer morte au 18<sup>e</sup> siècle.

■ La Maison Sir Georges-Étienne Cartier, 458 rue Notre-Dame est, constitue en elle-même un lieu historique qui vaut la visite.

■ Au Musée Marc-Aurèle Fortin, du nom de ce peintre québécois réputé, rue Saint-Pierre, on comprendra pourquoi une collection entière lui est consacrée dans cette jolie maison du Vieux-Montréal.

■ À la Maison Saint-Gabriel, nouvelle venue dans le circuit des mu-



Le Château de Ramezay à Montréal.

PHOTO ARCHIVES

sées montréalaises, la directrice Thérèse Cloutier saura familiariser les visiteurs avec l'histoire de la laine et du lin en parcourant l'exposition thématique intitulée *Du moulin au moulin*.

■ Au Musée de Lachine, plusieurs artistes seront sur place : Pierre Desrosiers, Marie-Hélène Robert, Charles et Vincent Leblanc, Jean Brillant et à quelques pas de là on se dirige vers l'établissement du Commerce de la fourrure de Lachine, lieu historique national.

Parmi les musées hors-circuit organisé mais aussi ouverts gratuite-

ment au public, la Galerie d'art du Centre Saïdye-Bronfman, la Galerie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et toutes les Maisons de la culture sont autant de lieux ouverts aux visiteurs et groupes autonomes.

Plusieurs autres musées en périphérie de Montréal ou dans la grande région métropolitaine attendent les visiteurs du dimanche : au Musée d'art de Joliette, l'on présente les œuvres de Ginette Déziel et celles du graveur sur bois Gabriel Routhier, en plus évidemment de la collection permanente d'art sacré et de

costumes d'époque.

■ Dans la région de la Mauricie-Bois-Francs, le Musée Laurier d'Arthabaska rend hommage au peintre naïf Arthur Villeneuve qui vient tout juste de mourir.

■ Le Musée d'histoire, d'ethnographie et d'art religieux de Nicolet propose une lecture d'extraits bibliques en langue d'origine et une exposition de livres sacrés.

■ Trois-Rivières possède plusieurs musées intéressants : ceux des Ursulines, du Séminaire, d'archéologie,

Voir page C-6 : Musées

## CANNES

# Une histoire de Palme d'or

Francine Laurendeau

EN GUISE de commentaire du palmarès, voici le récit de mon premier contact avec la Palme d'Or et le Prix d'interprétation masculine deux des trois plus prestigieuses récompenses cannoises.

Dernier week-end du festival. Ce samedi-là, la journée s'annonce mal. Des difficultés de transmission m'ont fait rater la première projection, salle Claude-Debussy, de *Cyrano de Bergerac*. Une projection privilégiée, voire reposante, parce qu'exclusivement réservée aux journalistes de la presse quotidienne.

Je me vois par conséquent réduite à l'obligation de rattraper le film lors d'une projection subséquente plus courue, et cela au sortir de *Wild at Heart*, de David Lynch, une autre séance où l'on va devoir se battre pour entrer. Envahie par la lassitude de cette fin de festival, je n'ai plus du tout envie de jouer des coudes, sport que je pratique depuis dix jours, du lundi au dimanche, de l'aurore à la nuit tombée.

À 7 h 45 donc, je m'affale dans un fauteuil de l'auditorium Louis-Lumière déjà presque rempli pour la séance de 8 h 30. Un bord de rangée, comme il se doit, selon une technique festivalière éprouvée qui me permettra de bondir de mon siège dès que s'amorcera le générique de fin et de courir me remettre en queue pour *Cyrano*. Et comme pour ajouter à mon accablément, chacun des deux films dure deux heures trente. La perspective de cinq heures de projection non-stop ne m'enchantait pas.

Les lumières s'éteignent. Le ri-

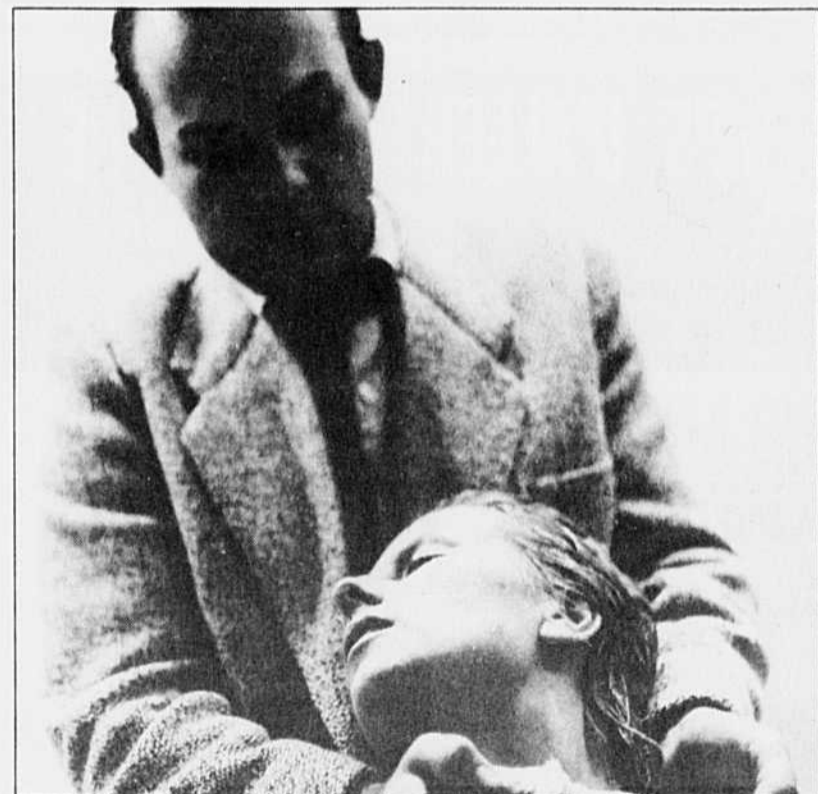


PHOTO FILM POLSKI

Krystyna Janda (notre photo) a obtenu le Prix de la meilleure actrice pour *L'Interrogatoire* (1981), de Ryszard Bugajski.

Faisant un sort sonore au moindre geste — le craquement d'une simple allumette qu'on enflamme devient un embrasement tonitruant — multipliant les excès visuels — on parlera longtemps du giclement spectaculaire de la cervelle de ce malheureux — *Wild at Heart* surprend et secoue. C'est un film à réveiller les morts. Avec d'autant plus d'effica-

cité que l'immense auditorium Louis-Lumière est magnifiquement équipé techniquement.

Ma première réaction est physique : je me demande si je vais digérer mon petit-déjeuner. Mais les personnages et les situations sont tellement vivement colorés, tellement ubuesques, tellement bande dessinée, que je me sens peu à peu envahie par une très libératrice jubilation. État que le dénouement corrobore, si bien que je sors plié en deux de rire, au grand scandale de quelques uns de mes collègues littéralement révoltés.

Pour me retrouver, quelques minutes plus tard, dans la même salle devant le *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, avec un Gérard Depardieu qui se révèle grand comédien. Après les électrochocs, quel bonheur de se livrer à la magie du verbe et aux raffinements du sentiment. Après le *progressive jazz*, c'est le *blues*. Après Stockhausen, c'est Mozart. On n'a qu'à se laisser bercer, charmer, ému. Et visuellement, c'est somptueux.

J'émerge de cette matinée complètement revigorée. J'ai retrouvé mon enthousiasme. Et acquis la certitude que ces deux films-là, habilement servis en fin de course, vont peser lourd dans les délibérations du jury. Mais le palmarès nous ménagera quelques surprises. Que Krystyna Janda ait obtenu, pour *L'Interrogatoire* (1981), de Ryszard Bugajski, le Prix de la meilleure actrice n'est que justice. Si ce n'est pas un grand film, c'est une grande interprétation. Et les grands rôles féminins étaient rares.

Voir page C-6 : Cannes

## John Mayall La «Volks» du blues

Serge Truffaut

JOHN MAYALL est un vieil homme. Un vieux forban qui a, en sa possession, des faits dont tout musicien, voire tout bipède, pourrait tirer un enseignement.

C'est pour cela, pour sa connaissance des choses, et non pour son expérience du temps, que John Mayall, né le 29 novembre 1933, est un vieil homme.

Mayall, c'est la Volkswagen de la musique. Une bête à bon Dieu qui saute de blues en blues depuis 30 ans sans jamais nous avoir leurré.

Mayall et Volkswagen, tout le monde, on l'espère, l'aura remarqué, ont ceci de commun qu'ils ont le même âge. Ils partagent également autre chose. Ils ont marqué la même génération. Celle qui « fumait des herbes folles » en écoutant *Room To Move*, *The Bear* ou *Mister Censor Man*. Évidemment, cette génération de joyeux « empaffés » savourait ces « tounes » à partir du Blaupunkt d'une « Volks ».

Ce qu'il y a de rigolo dans

Voir page C-2 : Mayall



ISBN2-89415-010-5  
19,95\$

**RENÉ DUMONT**  
et Gilles Boileau

## LA CONTRAINTÉ OU LA MORT

LETTRE AUX QUÉBÉCOIS SUR L'AVENIR DE LA PLANÈTE

«La guerre pour la survie prolongée de l'humanité devrait être reconnue, déclarée: ... une situation aussi grave justifie toutes sortes de mesures que certains appellent des contraintes, des restrictions à leurs libertés».

René Dumont

**Méridien**  
COLLECTION ENVIRONNEMENT

BEST-SELLER

le cahier du **Samedi**



PHOTO LONDON RECORDS

Les Bluesbreakers de John Mayall il y a 25 ans : (de gauche à droite) Mayall, Eric Clapton, John McVie et Hughes Flint.

◆ **Mayall**

notre histoire d'aujourd'hui, c'est que notre Mayall vient tout juste d'enregistrer *Let's Work Together*. Ça ne vous rappelle rien ? Non ? Pourtant, c'était un des blues de l'autre groupe « Volkswagen » de l'époque, soit *Canned Heat*.

Pour son tout nouvel album — *A Sense Of Peace* sur Island — Mayall a signé une interprétation très acoustique de ce *Let's Work Together*. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'il jouera ce blues sur la scène du Spectrum, mardi prochain.

À bien des égards, son nouvel album est le point de mire de bien des productions antérieures. Dans *A Sense of Peace*, il y a du *Hard Road* et du *Crusade*, du *Blues Alone* et du *Turning Point*, tous des albums des années 60, ainsi que des clin d'oeil à certaines productions des années 70.

Par contre, entre *Chicago Line*, son précédent, et celui d'aujourd'hui il y a eu une coupure. Le nouveau est plus léger ou, selon le point de vue, moins pesant. La guitare électrique est en effet plus discrète. Faut dire que Walter Trout, qui incidemment fut membre de *Canned Heat*, n'est plus dans la partie.

Sur la face 1, et en guise d'introduction, Mayall a choisi une pièce de J.B. Lenoir. Un morceau fabuleux qui s'intitule *I Want To Go*. Tout commence en douce. D'abord, il y a les guitares acoustiques. La sienne et celle de Sonny Landreth, un membre de la bande de John Hiatt. Puis, au bout de quelques minutes et des poussées de temps, on passe sans coup férir d'un blues acoustique à un blues électrique. En deux mots, c'est le pied.

L'autre jour, lors d'une conversation téléphonique, on a demandé au vieux et très sympathique Mayall qu'est ce qui l'attachait tant à J. B. Lenoir. « Son originalité. Son originalité en tant que musicien et parolier ». Pour J. B., rappelons qu'il y a 20 ans de cela Mayall avait écrit une pièce-manifeste, *I'm Gonna Fight For You J. B.*

Bon, après son *I Want To Go*. Non... Avant d'en parler, il faut vous raconter une petite histoire. Celle de



John Mayall avec son instrument.

l'origine du jazz. Il était une fois des musiciens qui, tous les soirs à La Nouvelle-Orléans, convergeaient avec leurs instruments sous le bras vers Congo Square. Cette place, qui existe toujours, est le sujet ainsi que le titre de la pièce qui suit. C'est bien. Très bien, parce que les musiciens carburent de tout bord, tout côté.

En 1967, après qu'il eut successivement engagé et formé les guitaristes Eric Clapton, Peter Green et Mick Taylor, Mayall, en plein « spleen bluesé », avait vidé tous ses musiciens pour un face à face solitaire avec le Blues. À cette occasion, il avait viré le blues à l'envers et nous avec. Sur son *A Sense Of Peace*, il a refait trois fois le coup, soit sur *Send Me Down To Vicksburg*, *Let's Work Together* et *Sugarcane*. Trois

fois, il a rappelé les meilleurs moments de *Blues Alone*.

« Bien avant qu'on ne pénètre dans le studio d'enregistrement, mon producteur, R. S. Field, m'avait dit qu'il aimait beaucoup *Blues Alone*, raconte Mayall. Que c'était un de mes meilleurs albums. Il voulait que je fasse des morceaux dans ce style, soit avec peu d'instruments électrofiés. Il voulait enregistrer quelques morceaux au son très épuré. »

Voilà pour le côté « doux ». Maintenant, allons-y avec le côté « dur ». Allons-y avec *Without Her*, *Jacksboro Highway*, *All My Life*, *I Can't Complain* et *Black Cat Moan*. Ces quatre-là, ces quatre blues sont pesants. Ils ne font pas dans le détail.

Sur ces morceaux, Mayall à l'harmonica et au piano, Coco Montoya à

la guitare, Joe Yuele à la batterie, Freebo ou Bobby Haynes à la basse, poussent avec force dans l'entonnoir des notes. Ils filtrent. Ils coupent. Ils font du piqué et du rase-mottes. Ils nous éblouissent à chaque instant. Sauf dans *A Sensitive Kind*, une composition de J. J. Cale qui est en fait le seul moment faible de tout l'album.

Il y a plus de 20 ans, c'est bête de la rappeler, John Mayall avait sorti le blues de sa province pour nous en faire profiter. Dans sa foulée, un paquet de musiciens avait fait du blues leur pain quotidien. Depuis, ils s'en sont tous écartés alors que Mayall poursuivait. Mal leur en pris, la plupart d'entre eux ont disparu dans les limbes de l'anonymat. Mayall, lui, reste en selle. Juste pour ça, il mérite le déplacement.

Ensemble vocal Louis Lavigueur

«CANTATES DE J.S. BACH»

avec quintette à cordes et les solistes:

Marie Laferrrière, alto

Jean-Louis Pellerin, ténor

Yves St-Amant, basse

■ Dimanche, le 27 mai 1990 à 20 h

Église St-John-the-Evangelist  
137 Prédident-Kennedy  
(métro Place-des-Arts)

Billets: 10,00 \$ (Groupes: 12 billets pour le prix de 10)  
Rés. ou rens.: 259-7283 ou 251-1906

1er disque

— En vente le 22 mai  
CONCERTOS POUR FLÛTE DE  
MOZART  
LES VIOLONS DU ROY  
Direction: Bernard Labadie  
Giselle Herbert, harpe  
Marc Grauwels, flûte  
MELODIC



LES-ILS DE BACH

Les Violons du Roy  
Direction: Bernard LABADIE • Soliste: Marc GRAUWELS, flûte  
Billets: 15 \$ adulte — 8 \$ étudiants/âge d'or  
(frais de service: 0.75 \$)  
Archambault 500 Ste-Catherine E. Lettre-Son 5054, Av. du Parc

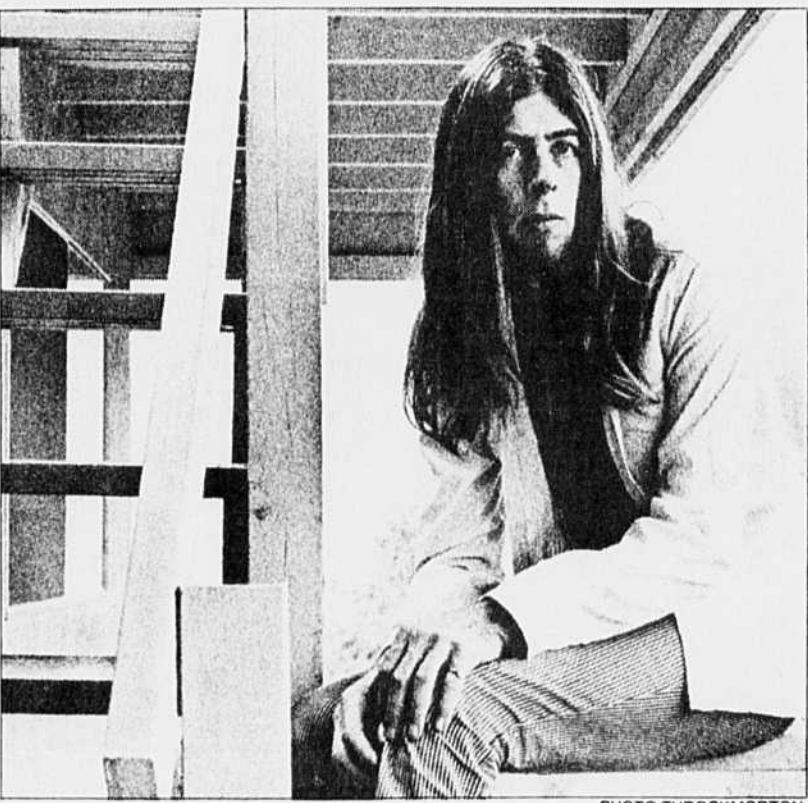


PHOTO THROCKMORTON

Quelques années plus tard, en plein coeur des années 70.

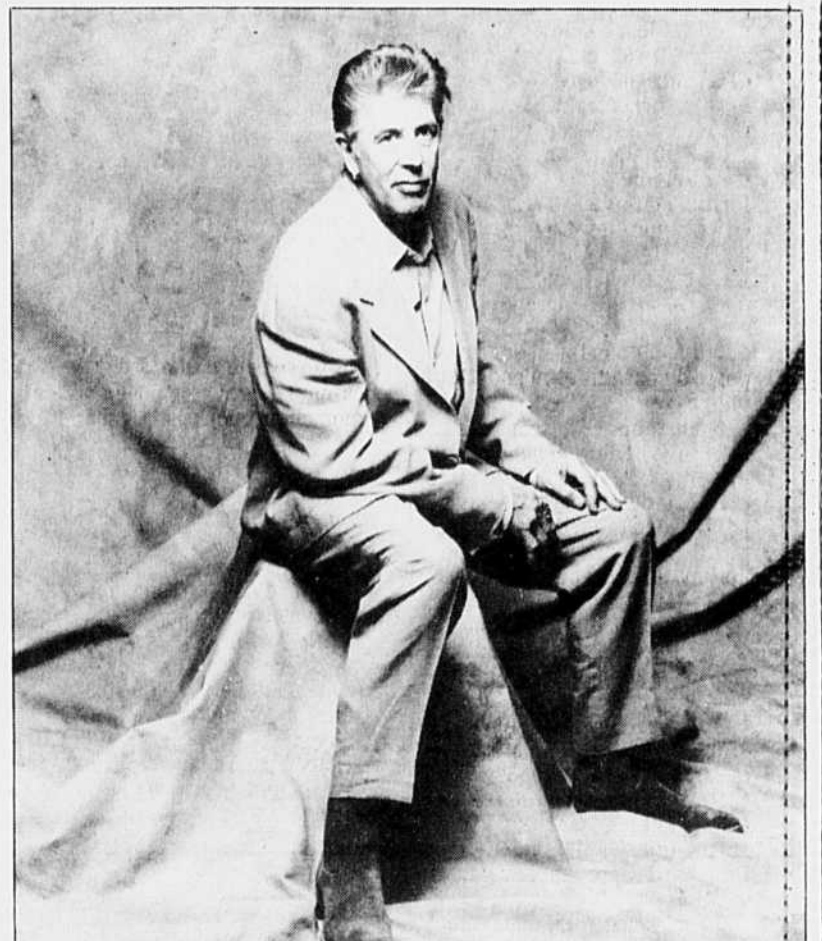


PHOTO CAROL FRIEDMAN

Mayall se produira mardi prochain à Montréal sur la scène du Spectrum.

**VOUS NE TROUVEZ PAS LE TEMPS D'ALLER AU THÉÂTRE**

MOLSON O'KEEFE LA BRASSERIE MOLSON O'KEEFE

**MOLIERE** L'ÉCOLE DES FEMMES  
DU 25 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 1990 • UNE MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR  
Avec CHANTAL BARIL, NORMAND CHOUINARD, ANNE DORVAL, LUC GOUIN, GUY JODOIN, ROGER LÉGER, JEAN-LOUIS ROUX et 1 autre interprète.

**IBSEN** PEER GYNT  
DU 13 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 1990 • UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD  
Avec PAUL CAGÉLET, RENÉ RICHARD CYR, ROBERT LALONDE, SYLVIE LEONARD, MICHEL PARE, ADELE REINHARDT ET MONIQUE SPAZIANI. Une production du Théâtre de Quat'Sous

**GOLDONI** LA TRILOGIE DE LA VILLEGIATURE  
DU 22 JANVIER AU 16 FÉVRIER 1991 • UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN-PIERRE RONFARD  
TEXTE FRANÇAIS DE MARIE CARDINAL  
Avec JEAN-LOUIS ROUX, ALAIN ZOUVI et 21 autres interprètes.

**MUSSET** ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR  
DU 12 MARS AU 6 AVRIL 1991 • UNE MISE EN SCÈNE D'OLIVIER REICHENBACH  
Avec JEAN DALMAIN, SOPHIE FAUCHER, DAVID LA HAYE, GERARD POIRIER, JANINE SUTTO et 9 autres interprètes.

**GAUVREAU** LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE  
DU 30 AVRIL AU 25 MAI 1991 • UNE MISE EN SCÈNE DE GUILLERMO DE ANDREA  
UNE TRADUCTION D'OLIVIER REICHENBACH  
Avec DENIS BERNARD, MARKITA BOIES, NORMAND CHOUINARD et 16 autres interprètes.

**ABONNEZ-VOUS AU TNM**  
861-7488

UN RÔLE ESSENTIEL

PHOTOS: Les Paparazzi, Anne Dorval, Robert Lalonde, Alain Zouvi, Sophie Faucher, Normand Chouinard

PORTEZ À VOTRE COMPTE VISA OU MASTERCARD  
Le bureau d'abonnement est ouvert du lundi au vendredi, de 11h à 18h.

Théâtre du Nouveau Monde 84, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z6 — Métro Place-des-Arts

**SAISON 1990-1991 • 4 SIÈCLES DE THÉÂTRE EN 5 SPECTACLES**

MA CHÈRE PAULINE présente

**CORPS ÉTRANGER**

«Faudrait avoir plus peur de mourir, on aurait moins peur de vivre.»

DE SYLVIE PROVOST DANS UNE MISE EN SCÈNE DE RENÉ GAGNON  
Assistance à la mise en scène et régie: Allain Roy  
Avec Jean Lessard, Sylvain Héti et Sylvie Provost  
Scénographie et costumes: Marc-André Coulombe  
Éclairage et direction de production: Eric Fauque

DU 10 MAI AU 2 JUIN  
Mar. au ven.: 20h30, sam.: 16h00 et 20h30  
Au restaurant-théâtre La Licorne  
4559, Papineau. Rés.: 523-2246

LA LICORNE

EN VENTE CHEZ ADMISSON (514) 522-1245

QUATRE À QUATRE LES INCONTURNABLES

# Rêves en fumée II

Nathalie **PETROWSKI**  
▲ Humeurs

**JE L'AIMAIS.** Je l'aimais presque autant que Lucien Bouchard. Je l'aimais d'autant plus que j'y rêvais depuis au moins six mois, un an. À chaque fois que je l'apercevais dans la rue, mon cœur ne faisait qu'un bond et mon regard médusé la suivait jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le soleil couchant.

On a les passions qu'on peut. Dans mon cas, la passion frôle souvent l'obsession et tant que la passion n'est pas assouvie, l'obsession grandit au point de me bloquer l'horizon et de réduire ma vie à une unique préoccupation : l'avoir ou ne pas l'avoir, telle est toujours la question.

Cette semaine n'en pouvant plus, j'ai décidé qu'il était grand temps que je m'assume et que je passe aux actes. Prenant mon courage à deux mains, je me suis rendue chez le concessionnaire le plus proche de chez nous.

Le concessionnaire, un homme petit et zélé, m'a accueilli à bras ouverts en m'appelant par mon petit nom. C'en était trop pour mon cœur affolé. J'ai tout débarrassé devant lui. Les yeux pleins de larmes, je lui ai avoué qu'il n'y avait qu'une seule chose au monde qui, à ce moment-ci de ma vie, pouvait me combler complètement.

D'un doigt tremblant, je lui indiquai le petit modèle « capucino » tout lustré qui dormait sagement sur le plancher. « Voilà, c'est celle-là ! » m'écriai-je. Le concessionnaire s'est frotté les mains et avec la déférence qu'on accorde aux mal lunées, m'a entraîné dans son réduit en forme de bureau.

J'ai dû signer une bonne trentaine de fiches et de formules, toutes plus compromettantes les unes que les autres. Je ne lisais pas ce que je signais tellement j'étais énervée. Je me contentais de suivre la route pavée de petits X qui allaient bientôt m'ouvrir la porte du paradis et m'endetter à vie.

Nous sommes descendus dans le garage et dans la pénombre humide, je l'ai aperçue : un bijou poli sorti de son écrin et exposé à la vue de tous, un diamant, une pierre précieuse, une nouvelle voiture aussi émouvante qu'un bébé dans sa pouponnière.

J'ai pris place dans son sanctuaire couleur capucino, vérifié les essuie-glaces, allumé la rutilante radio-cassette, caressé ses sièges de velours, ouvert le coffre à gants. Elle était parfaite, plus que parfaite. C'était la voiture de mes rêves et en parlant de démarreur je me suis sentie comme Lucien Bouchard reprenant le volant de sa vie.

Je suis sortie tout doucement du garage en l'écoutant ronronner d'aise. J'ai filé sur la première rue en souriant bêtement. C'était le début d'un jour nouveau, le début d'un avenir plein de promesses.

Dire que j'allais faire des milliers de kilomètres en sa douce compagnie, que ma vie allait peut-être prendre des tournants nouveaux et surprenants. Dire qu'avec elle, je circulerais peut-être dans un Québec souverain, sur les bords d'un lac Meech complètement moribond, et qu'un jour, je franchirais peut-être le premier poste frontalier entre le Québec et le Canada.

J'avais mis la nouvelle cassette de Marjo au coton et je filais heureuse et sereine à travers Montréal, une ville que j'avais l'impression de voir pour la première fois. Et puis tout à coup quelque chose s'est produit.

Je ne saurais dire quoi mais l'euphorie a cédé le pas à la peur. Et avec la peur sont montés les doutes et les interrogations. Et s'il se mettait à tomber des tuiles et à grêler des cailloux ? Et si un réseau de voleurs lui mettait le grappin dessus ? Et si un enfant

distrainait y glissait son canif ou l'aspergeait de peinture aérosol et la décorait de graffitis ?

Plus le doute montait, plus je ralentissais. Plus je ralentissais plus je pensais à mon passé peu glorieux avec les voitures. Car, toutes les voitures neuves que j'ai achetées ont systématiquement subi le même sort.

J'ai foncé dans un autobus arrêté avec ma première voiture, le premier jour que je la conduisais. J'ai décroché le pare-choc de ma deuxième en sortant de chez le concessionnaire. J'ai défoncé la portière avant de ma troisième au bout d'une semaine. Et ainsi de suite. Toute nouvelle voiture qui me tombe entre les mains est presque assurée d'une fatalité dans les heures qui suivent sa première sortie dans le grand monde.

J'ai tellement ralenti que j'étais maintenant complètement arrêtée sur le bord de la chaussée. Je ne savais où aller ni comment faire pour m'y rendre. L'absence de confiance en la vie et en mes talents de conducteur allaient bientôt avoir le meilleur de moi.

Et puis aussi subitement que j'avais laissé monter la peur, je me suis ressaisie. Ils ne m'auraient pas cette fois, ai-je marmonné entre mes dents. Ils allaient voir ce qu'ils allaient voir. Je sauverais ma nouvelle voiture de la fatalité et de la prédestination. Qu'importe les erreurs du passé. Si leurs taches s'obstinent dans notre mémoire, c'est pour nous éviter de les répéter.

Je suis repartie de plus bel avec la musique au coton et les vitres baissées. Le soleil était resplendissant et donnait des ailes à tous les oiseaux des environs. J'ai roulé au hasard dans la ville en respirant profondément.

J'ai longé le Vieux-Port en admirant son eau pailletée de diamants. J'ai remonté tranquillement jusqu'à la Place d'Armes et je n'ai même pas pesté quand une calèche m'a dépassé à la vitesse d'une tortue.

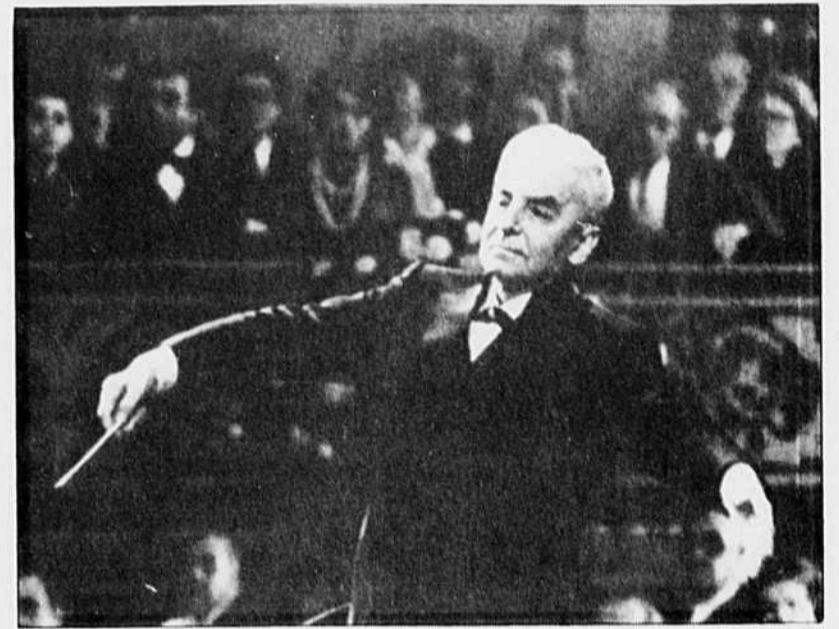
J'ai voulu me stationner entre deux boîtes de conserves. C'était trop compliqué et puis à quoi bon stationner quand on a été mise sur terre pour rouler. Un gros camion de livraison bouchait mon champ de vision. Je n'ai même pas eu le temps de le contourner. Je n'ai même pas eu le temps de reculer. Le camion tranquillement embarqué sur son capot avant, réduisant celui-ci à une sinistre crépe.

Voilà, c'était fait. Ma nouvelle voiture avait à peine 24 heures qu'elle portait déjà sa première grosse blessure. Le destin était fidèle à lui-même, l'Histoire aussi.

Je suis sortie de la voiture, j'ai regardé le triste gâchis et sans dire un mot, je suis rentrée à pied.

## TCHAIKOVSKI

# Quand Dutoit défie Karajan



Charles Dutoit

Herbert von Karajan

**Charles Dutoit et l'Orchestre symphonique de Montréal :** Tchaïkovski, *Symphonie* no.4 op.36; *Francesca da Rimini* op.32. London 421 814-2.

**Herbert von Karajan et le Berliner Philharmoniker :** Tchaïkovski, les six *Symphonies*; Deutsche Grammophon 423 504-2, enregistrées entre 1976 et 1979.

**Herbert von Karajan et le Berliner Philharmoniker :** Tchaïkovski, *Symphonie* no.4 op.36. Deutsche Grammophon 415 348-2, enregistrée en 1985.

**Georg Solti et le Chicago Symphony Orchestra :** Tchaïkovski, *Symphonie* no.4 op.36. London 414 192-2, enregistrée en 1985.

**Mstislav Rostropovitch et le London Philharmonic Orchestra :** Tchaïkovski, *Symphonie* no.4 op.36. Angel S-37296, enregistrée en 1977, disque noir.

### Carol Bergeron

C'EST PAS la première fois qu'à la tête de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), Charles Dutoit puise la matière d'un enregistrement dans l'oeuvre de Pyotr Ilyich Tchaïkovski. Avant cette brillante *4e Symphonie*, il y eut d'abord le *Concerto* op.35 avec la violoniste Kyung Wha Chung (London 410 011-2), puis, l'*Ouverture 1812* (417 300-2), et enfin, le *Concerto* op.23 avec le pianiste Jorge Bolet (421 181-2).

Donc, avant de faire face aux exigences de la *Symphonie*, le tandem montréalais a pris le temps de démontrer à quel point il maîtrisait bien les subtilités de la palette orchestrale du grand romantique russe. C'est sans doute ce qui fait que le quatrième disque impose une interprétation de l'opus 36 qui résiste fièrement à la comparaison.

Cette fois-ci, Dutoit parvient à défier Karajan, à surpasser Solti et à reléguer Rostropovitch aux oubliettes. Et ce qu'il n'atteint pas dans l'intensité dramatique, il l'impose dans la perfection du jeu, la précision du discours et la qualité des couleurs orchestrales.

Si cette *4e Symphonie* n'existait que par la virtuosité de son écriture orchestrale, la version Dutoit / OSM se hisserait au rang d'une version de référence.

Cependant, au même titre que la célèbre *Pathétique* (l'ultime *Symphonie* de Tchaïkovski), la *Quatrième* se distingue par un contenu autobiographique dont il n'est pas possible de faire abstraction. Tout ce qu'au premier degré l'on peut associer à un geste virtuose superficiel, provient en réalité du fond d'une âme tourmentée par le mal de vivre. Un mal de vivre dont l'homosexualité, sans en être la seule, peut être considérée comme la cause principale.

Il est bon de savoir, par exemple, qu'en 1877 la composition de cette oeuvre fut interrompue par le funeste mariage auquel Pyotr Ilyich consentit, ayant cru naïvement qu'un simple hymen suffirait à changer son orientation sexuelle.

Or, curieusement peut-être, la *Quatrième* est dédiée à Nadeïda von Meck, la protectrice invisible du musicien, « son meilleur ami » comme la correspondance nous la présente. Dans le programme dont il lui fait part, Tchaïkovski précise que « l'introduction (cette fanfare qui lance le premier mouvement) est le germe de toute la *Symphonie*, son idée principale. C'est le « fatum » (le destin), cette force fatale qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à

ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages ».

Cette absence de joie, ce manque d'espoir se fait de plus en plus oppressant jusqu'à devenir, à la fin du mouvement, véritablement insupportable. « C'est ainsi, ajoute encore le compositeur, que toute la vie humaine est une alternance perpétuelle de réalité pénible et de rêves de bonheur fugitifs. Il faut naviguer sur cette mer jusqu'à ce qu'elle vous saisisse et vous engloutisse dans ses profondeurs. »

Il ne s'agit là, faut-il le rappeler, que du premier mouvement. Les trois autres n'apportent pas, on s'en doute, de solution miracle au pessimisme angoissé et peut-être névrotique du musicien.

Que cela plaise ou non, Tchaïkovski se livre ici à des épanchements dont l'interprète doit tenir compte. Car de la compréhension de ce « drame humain » dépendent toute l'intensité et toute la profondeur de l'expression musicale.

Les interprètes, me semble-t-il, se partagent en deux groupes. Il a celui de ceux qui n'y comprennent rien et n'y veulent surtout rien comprendre. Ceux-là nous encombrant de lectures superficielles sans intérêt. Appartenant au second groupe, les Rostropovitch, Solti, Dutoit et Karajan abordent la dimension autobiographique avec plus ou moins de pudeur.

Eut-il mieux contrôlé l'orchestre qu'il dirigeait que Rostropovitch au-

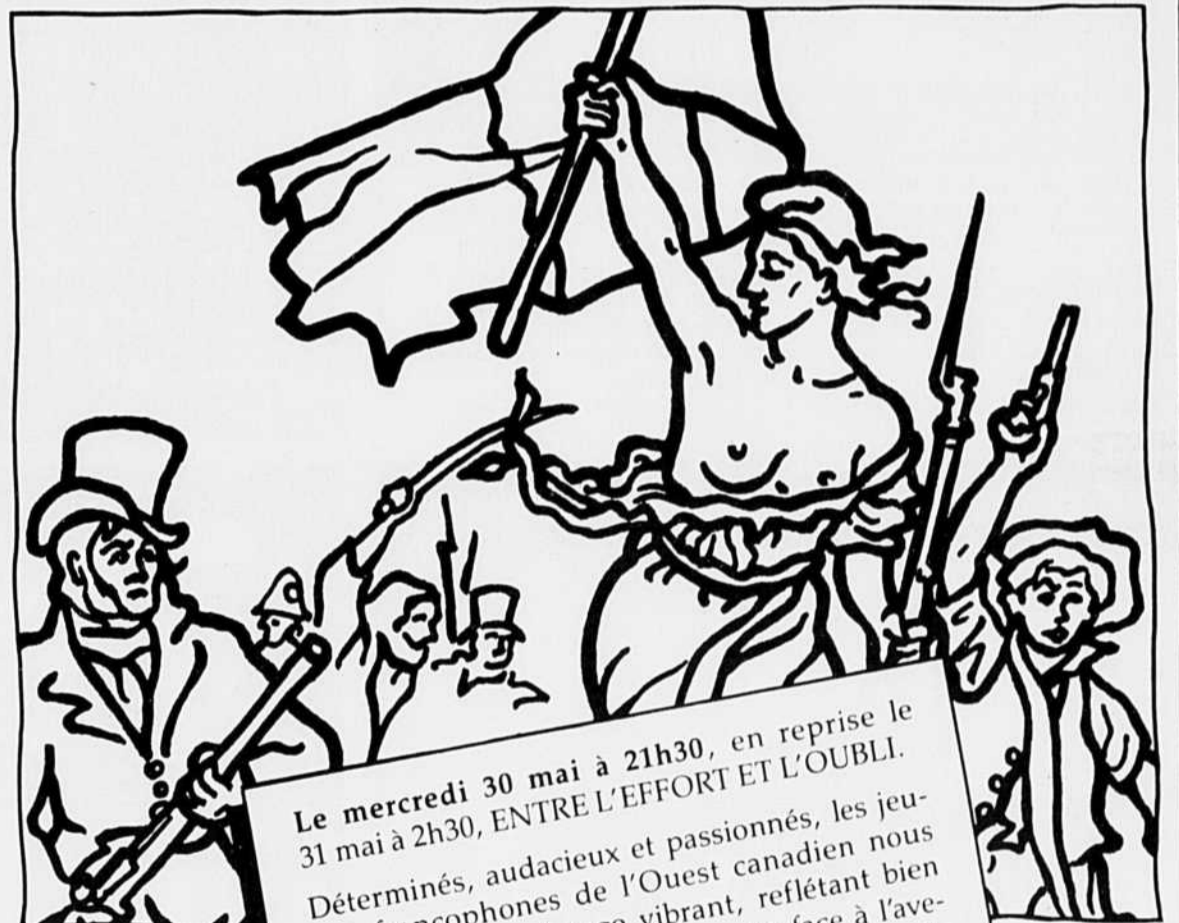
rait sûrement été capable d'aller plus loin dans l'approfondissement de la signification du texte. De son côté Solti donne par contre l'impression de se cacher derrière une certaine théâtralité qui fait basculer la *Symphonie* dans la fosse d'orchestre d'une scène de ballet ou d'opéra.

De Karajan et Dutoit, c'est le premier qui semble avoir le moins peur du sujet qu'il aborde. Cela se perçoit dès le début dans l'intensité qu'il insufflé à l'entrée des cuivres et par contraste à cette capricieuse manière de profiler le premier thème (violons et violoncelles) qui suit.

En rapprochant les deux versions (ci-haut mentionnées) du chef autrichien, on constate que sans lui être supérieure, la seconde cherche visiblement à accuser le relief sonore. Et le travail de la Philharmonie de Berlin est ainsi passé par la table de mixage de la Deutsche Grammophon. Ce qui aura pour effet d'agacer les puristes, ceux qui estiment que l'enregistrement n'est rien d'autre que la photographie sonore d'une exécution en concert.

Près de Karajan par le contrôle exceptionnel de la pâte sonore, Dutoit s'en distingue par la distance qu'il garde devant la partition. Comme, si la percevant fort bien, il ne voulait pas que l'on puisse confondre la sensibilité de Tchaïkovski et la sienne. Or que le propre d'une grande interprétation est précisément de faire revivre une oeuvre jusqu'à donner l'impression de la recréer.

## ENTRE L'EFFORT ET L'OUBLI



D'après Delacroix, La Liberté guidant le peuple

Le mercredi 30 mai à 21h30, en reprise le 31 mai à 2h30, ENTRE L'EFFORT ET L'OUBLI.

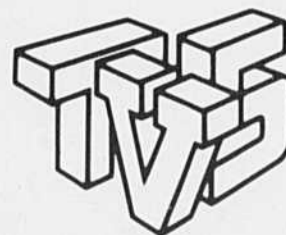
Déterminés, audacieux et passionnés, les jeunes francophones de l'Ouest canadien nous livrent un témoignage vibrant, reflétant bien leurs inquiétudes et leurs espoirs face à l'avenir. Ils nous racontent leur lutte contre le mépris, leurs revendications, leurs difficultés d'affirmer quotidiennement leur francité.

Présenté en primeur sur TV5, ENTRE L'EFFORT ET L'OUBLI, une production de l'Office national du film, cède la parole aux 12 à 17 ans sur une musique de Daniel Lavoie dont le témoignage ponctue celui des jeunes.

L'Euro-info: toujours en prise directe sur les sujets les plus actuels.

À TV5, câble 15\*.

\*Peut différer. Consultez votre câblodistributeur.



# L'EUROTELE



LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE DE LANGUE FRANÇAISE

## GRANDE FINALE



29 et 30 mai, 20h00  
**CHARLES DUTOIT**  
Chef  
JEAN-YVES THIBAUDET  
Piano  
PIERRE V. PLANTE  
Cor anglais  
GOUGEON  
Concerto pour cor anglais  
« Jardin secret »  
LISZT  
Concerto pour piano no.1  
**TCHAIKOVSKI**  
Symphonie no.6 « Pathétique »  
Billets: 68, 208, 208, 88  
Commanditaires:  
le 29, La Garantie, Compagnie d'Assurance de l'Amérique du Nord  
le 30, Altan  
Salle Wilfrid Pelletier 1511 842 2112  
État de service  
Renseignements: 18 sur tout billet de plus de 100

LES GRANDS CONCERTS  
**OSM** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

**MAINTENANT EN VIDEO V.F.**

**CRIMES AND MISDEMEANORS**

**ORION HOME VIDEO**

**LA BOÎTE NOIRE**

4450, rue St-Denis, 2<sup>e</sup> étage, Montréal Qc H2J 2L1 287-1249

**TAPÉZ!**

Pour être en forme  
15 minutes d'exercice,  
3 fois par semaine!

participation

# LE TOUR DU QUÉBEC DU THÉÂTRE ESTIVAL

## Sur toutes les scènes de votre été



Claudine Chatel, Réal Giguère et Réjean Lefrançois dans *Monsieur Masure*, de Claude Magnier, au Théâtre d'été Saint-Laurent, sur l'île Charron.

### Alain Pontaut

LEVONS un peu le rideau, puisque ça commence bientôt, sur la programmation des théâtres de l'été 1990, panorama généralement joyeux et qui comporte (adaptations comprises) un bon nombre d'auteurs québécois : Barbeau, Daigle, Bourget, Demers, Blackburn, etc.

Pour ne pas vous obliger à sauter, fût-ce par la pensée, de Sainte-Adèle à Casselman, ou du lac Delage à Montebello, essayons de grouper cette programmation par régions : celle de Montréal, de Québec, de l'Estrie, de la Mauricie, des Laurentides, etc.

### MONTREAL

La grande région montréalaise propose une bonne douzaine de spectacles.

D'abord une création québécoise, texte et mise en scène de Larry-Michel Demers, *L'avion en folie*, réunit, entre autres, Louissette Dussault, Denise Proulx et Julien Poulin dans une comédie de caractère composée de sketches illustrant par le menu les habitudes de voyage des Québécois. L'avion risque, dit-on, d'en trépanner de rire. Attacher sa ceinture. Ça commence le 29 mai au Théâtre-Molson à Saint-Charles-sur-Richelieu.

Juste en face, de l'autre côté de la rivière, à Saint-Marc, une autre pièce québécoise, *Bonne fête maman*, d'Elizabeth Bourget, nous fait passer de l'avion au bateau, celui du

Théâtre l'Escale. Plus d'émotion et de vérité humaine que de rire gratuit dans cet itinéraire d'un couple dans la cinquantaine (Janine Sutto et Guy Provost) mis en scène par Gilbert Lepage. À partir du 15 juin.

Un peu plus haut, à Sainte-Anne-de-Sorel, dans le panorama d'îles et d'eau du Chenal-du-Moine, Monique Duceppe met en scène l'adaptation par Robert Lavoie du succès de Broadway *The Musical Comedy Murders Of 1940*. Le maniaque au rasoir au centre d'une farce policière rebondissante. Titre, poétique : *Le tutu qui tue*. Ça commence le 12 juin et c'est joué par des comédiens de grand talent (Linda Sorgini, Marthe Choquette, etc.)

Près de Saint-Hyacinthe, au Domaine de la Dame du Coeur, ne manquez pas les marionnettes géantes de *Dragon sur table*, texte et mise en scène de Richard Blackburn. Ni le Feydeau du Théâtre de Pointe-au-Chêne, entre Lachute et Montebello, avec Daniel Gadouas et Sophie Stanké, *Mais n'te promène donc pas toute nue*. À Saint-Esprit, près de Rawdon, le Théâtre des femmes Colin présente *Comme ça, tu te sépares*, de Bertrand B. Lablanc.

Plus près de Montréal, il y a, sur le site magnifique du Théâtre des Cascades, une comédie américaine adaptée par Olivier Reichenbach, *Cache-Cash*, interprétée par Raymond Bouchard, Pascal Rollin, Donald Pilon et Sophie Clément, qui met aussi en scène.

Dès le 1er juin, il y a aussi, pour la finesse du ton et pour la qualité de l'interprétation, *À vos souhaits !*, de Pierre Chesneau, au Théâtre (rénové) du Vieux-Terrebonne, dans le beau décor de l'Île-des-Moulins, avec Luc Durand, Béatrice Picard et Gisèle Dufour.

Au Théâtre Saint-Laurent, dans l'île Charron, un succès éprouvé, *Monsieur Masure*, de Claude Magnier, mis en scène par Paul Buissonneau et interprété principalement par Réjean Lefrançois et Réal Giguère.

À la Relève à Michaud, à Saint-Mathieu de Beloeil, dans une mise en scène de Claude Maherk, Claude Michaud, Jean-Pierre Chartrand, Renée Cossette et Michel Dumont jouent la comédie de Jean Barbeau, *Les gars*, dès le 9 juin, cependant qu'à Montréal même, à l'Élysée, du 10 au 21 juillet Martine Boëri (*Arthur*) jouera une deuxième spectacle solo, « Et pendant ce temps, les Japonais travaillent. »

*malgré lui* de Molière et *Feu la mère de madame* de Feydeau, avec Denys Paris, qui présentera aussi *Nelligan blanc*, d'Armand Laroche, du 16 juin au 2 septembre, dans les auberges de Charlevoix et au Centre d'art de Baie Saint-Paul, cependant que, dans un des Salons du Manoir, du 8 juin au 2 septembre, on jouera également *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, d'Alfred de Musset. Mise en scène de Joseph Saint-Gelais.

### CANTONS DE L'EST

Dans les Cantons de l'Est, à Eastman, le Théâtre de Marjolaine présente *Le dernier des Don Juan*, de Neil Simon, adapté par René Dionne. Quand le mariage est trop heureux, le démon du midi vous pousse à l'avarice. Jean-Louis Millette, Patricia Nolin, Sylvie Léonard et Marjolaine Hébert y sont dirigés par Louis-Georges Carrier.

Au Théâtre de la Chèvrerie, à Saint-Fortunat, Guy Mignot et Marie-Hélène Berthiaume jouent *Tequila*, de Nick Hall.

Au Théâtre Palace de Granby, Gaétan Labrèche, tour à tour veuve éplorée, curé délégué, précieuse ridicule, cultivateur facétieux, danseur espagnol recyclé chez les « gogo girls », etc, se déchaîne dans une folle comédie écrite sur mesure par Jean Daigle, *Tel père, tel fils*, à partir du 20 juin.

Et à Marieville, au Théâtre de la Grange-des-Sœurs, Réjean Wagner (le Baron de Crac) a écrit et joue *1836 : Le manoir aux maléfices*, avec Benoit Bissonnette et Thérèse Blais, ouvrage fantastique pour funambules drôlement dangereux ou dange-reusement drôles.

### MAURICIE

En Mauricie, *Vice et Versa*, de Ray Cooney, polissonneries politiciennes à Ottawa, avec Carole Chat, et *Un mensonge attend pas l'autre de J. Shakey*, avec Bertrand Gagnon, au Théâtre du Vieux-Rocher à Grand-Mère, à partir du 19 juin à moins que vous ne préfériez pousser un point jusque'en Ontario, à Casselman, où, à partir du 3 juillet, le Théâtre de la Sucrerie présente *Chapeau*, de Bernard Slade, avec Jean-Pierre Matte, Jacqueline Laurent et quelques autres.

### LAURENTIDES

Après quoi, il ne vous restera plus qu'à attaquer les Laurentides, selon une stratégie en quatre temps, hautement divertissants.

À partir du 12 juin, au Théâtre Sainte-Adèle, Marc Legault, Johanne Fontaine et Sylvie Boucher présentent la comédie de Bobrick et Clark, elle aussi adaptée par René Dionne, *Un sur six*.

À partir du 15 juin, au Patriote de Sainte-Agathe, *Cré menteur !* de Derek Benfield et Michel Forget, avec Sophie Faucher, Denyse Chartier, Michel Forget, ou : quand Roger, pour perdre les kilos qu'il a en trop, hésite entre jogging et rendez-vous galants, ou encore : quand Georges prête volontiers son appartement à Roger pour les dits rendez-vous galants puisque ça permet au dit Georges de rencontrer lui-même pendant ce temps la femme de Roger... Inextricablement comique.

Signalons enfin, à partir du 19 juin, au Chanteclair, à Sainte-Adèle, la comédie de Francis Joffo, *Quelle famille !*, histoire de quatre couples de quatre générations d'une même famille décidant soudainement et en même temps de divorcer. Avec Gilles Pelletier, Edgar Fruiter, François Gratton, etc.

Et puis, dès le 15 juin au Théâtre de Saint-Sauveur, Denise Filiatrault met en scène André Montmorency, Benoit Marleau et Élisabeth Chouvaldizé dans l'inépuisable et joyeux succès de Jean Poiret, *La Cage aux folles*. À en oublier, dit-on, la performance de Michel Serrault ! Amusez-vous bien !

# THÉÂTRES D'ÉTÉ

le THÉÂTRE D'ÉTÉ de la GRANGE des SOEURS de MARIEVILLE présente

## 1836

LE MANOIR AUX MALEFICES

Mise en scène: Réjean Wagner Scénographie: Serge Saintonge

Réjean Wagner, Serge Christiaenssens, Nicole Chalifoux, Nathalie Lussier, Thérèse Blais, Véronique Pinette, Benoit Bissonnette

Du 20 juin au 1er septembre — Du merc. au sam. — 20h30  
Aut. (10) Sortie (37) — 1979 rue St-Césaire, Marieville  
Rés.: 1-514-460-2161 (De Mtl sans frais): 447-6026

Théâtre seulement: (17,50 \$) Souper-Théâtre-Hébergement: (71,50 \$) p.p.  
A partir de: (71,50 \$) p.p. PRIX SPÉCIAL POUR LES GROUPES!

« CHAPEAU »

Comédie de qualité

THÉÂTRE DE LA SUCRERIE INC.

40 Ouest, sortie 66 de la 417 — Casselman  
Rés.: 613-764-5580 Forfait-souper-théâtre disponible

Théâtre d'été "Le Saint Laurent"

île Charron

2405 ÎLE CHARRON, LONGUEUIL, QUÉBEC J4G 1R0

Comédie de CLAUDE MAGNIER

## « MONSIEUR MASURE »

Mise en scène: PAUL BUISSONNEAU

AVEC

RÉJEAN LEFRANÇOIS CLAUDINE CHATEL RÉAL GIGUÈRE

Représentations: 12 JUIN au 25 AOÛT

MARDI au SAMEDI: 20h30

Réservations: ☎ (514) 651-5250 / Prix Spéciaux pour Groupes

PRODUCTION: "Les Productions Réjean Lefrançois Inc."

Le Théâtre de Marjolaine

en collaboration avec Les Arts du Maurier Ltée

EASTMAN / STUKELY-SUD

Du 22 juin au 25 août

# Le dernier des Don Juan

Une comédie de NEIL SIMON  
Adaptation québécoise de René Dionne  
Mise en scène de Louis-Georges Carrier  
avec Jean-Louis Millette, Patricia Nolin, Sylvie Léonard, Marjolaine Hébert

Réservations: Montréal (514) 845-0917, Eastman (514) 297-2860, 297-2862

Du mardi au vendredi à 20h30  
Samedi à 19h00 et 22h30  
Dimanche à 20h00

AUTOROUTE 10, SORTIE 106

BANQUE NATIONALE, Culinar, Hertz, SNC, TRUST GÉNÉRAL

# Péché mortel

UNE REBONDISSANTE COMÉDIE DE NORM FOSTER Traduction de Robert Marinier

SALLE MAURICE O'BREADY UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

DU 19 JUIN AU 25 AOÛT 1990 (mardi au samedi à 20h30)

Réservations: (819) 821-7744

avec: Danielle Bissonnette, Chantal Baril, Hugo Dubé, Gaston Leroux

Mise en scène: Reynald Robinson  
Scénographie: Augustin Rioux  
Musique originale: Robert Caux  
Éclairages: Bernard Langlois

FORFAITS SOUPER-HÉBERGEMENT PRIX DE GROUPE

LE THÉÂTRE du Sang Neuf

CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke

Sherbrooke

## THÉÂTRE ANIMA

POURQUOI LES RUES SONT-ELLES SI SOMBRES?

# A TOUR OF THE CITY

de: Joe Frank. Mise en scène: Jordan Deitcher - Traduction: Louise Ladouceur  
Avec: Hélène Mercier, Robert Lalonde, Terry Wall, Luc Proulx, Michael Devine, Roger Bly, Cynthia Hendrickson et 20 autres célébrités.

Au vieux-Port de MONTREAL HANGAR NUMÉRO 9

DU 5 JUIN AU 1er JUILLET 1990 À 21 HEURES  
Réservations: Réseau Admission 522-1245 / 847-0042

**À voir**



**Sur (Le Sud)**

À la fin de la dictature militaire en Argentine, un homme, victime de la répression, se souvient. Pour ce témoignage de l'exil, Solanas impose un climat proche du fantastique avec des images vaporeuses et baroques et une trame qui se soustrait à la narration classique. Un film beau et grand. Au Cinéma Centre-ville en version espagnole, sous-titres français.



**The Cook, The Thief, His Wife and Her Lover**

Dans ce conte philosophique sur l'art et la déchéance humaine, on aimera le décor baroque du restaurant où s'installent chaque soir le voleur et ses « apôtres », la photographie lumineuse et l'atmosphère superbement décadente. Un film-réflexion sur l'art et les bas instincts, une belle réussite du Britannique Peter Greenaway. Au Cinéma Le Faubourg en anglais et au Complexe Desjardins en français.



**La femme de Rose Hill**

C'est le drame de l'incommunicabilité rendu par une atmosphère feutrée, des mots cachés, des regards en déroute et par les paysages désolés de la campagne vaudoise que l'on retiendra de ce film de Alain Tanner, le pur et dur cinéaste suisse. Autrement dit, la rencontre d'un paysan vieux garçon et d'une jeune femme africaine chibisie d'après catalogue. Des moments de grâce qui feront oublier une fin très mélodramatique. Au Dauphin.



**Badis**

Dans un village de pêcheurs de la côte méditerranéenne du Maroc, en 1974, deux femmes tentent de fuir l'oppression de l'ordre machiste. Un film sobre et noble sur l'asservissement de la femme musulmane signé Abderrahman Tazi. Au Parisien I.

**La magie du cinéma ne tient pas qu'aux effets spéciaux**



Benoît Robitaille (Picard), Jessica Barker (Carole) et Hugolin Chevrette-Landesque dans *Simon les nuages*.



Roger Cantin (à droite) dirige ses comédiens durant le tournage de *Simon les nuages*.

**Simon les nuages.** Un film écrit et réalisé par Roger Cantin, avec Hugolin Chevrette-Landesque, Patrick St-Pierre, Benoît Robitaille, Naad Joseph, Jessica Barker et Charles-André Thérien. Images : Michel Caron. Montage : Yves Chaput. Musique : Milan Kymlicka. Québec, 1990. 82 minutes. Au Parisien, au Versailles, au Laval et au Greenfield Park.

**Marcel Jean**

*SIMON LES NUAGES* est le premier long métrage de Roger Cantin. Un premier long métrage longtemps désiré, puisque depuis 1972 Cantin a réalisé ou co-réalisé (avec sa collaboratrice Danyèle Patenaude) une trentaine de courts métrages, le plus souvent avec les moyens du bord.

De ce véritable travail d'artisan du cinéma on a surtout retenu le formidable sens du bricolage de Cantin, cinéaste capable de réussir de surprenants effets spéciaux avec trois bouts de ficelles. On se souviendra, d'ailleurs, de la finale de *L'Objet*, ce court métrage datant de 1984, où une gigantesque tarte à la crème s'écrasait lourdement contre la planète terre.

Avec *Simon les nuages*, Cantin continue de s'adonner à sa passion du bricolage tout en poursuivant la veine amorcée avec *La Guerre des tuques*, le désormais célèbre film d'André Melançon dont il était le scénariste avec Danyèle Patenaude. C'est donc dire que *Simon les nuages* est un film pour enfants et que le cinéaste y cède à son goût de l'aventure.

Aux combats épiques de *La Guerre des tuques* succèdent donc les expéditions périlleuses de *Simon*

*les nuages*. En vacances chez son cousin Pierre-Alexandre pour l'été, Simon rêve à une terre où vivent d'étranges animaux. Convaincu de la réalité de ces paysages imaginaires, il décide de s'y rendre avec quelques enfants du coin. Commence alors une série d'expéditions qui seront finalement couronnées de succès : apparaîtra alors un océan d'eau salée et, surtout, un « mégacuriosaur », monstre qu'on dirait sorti d'un film de série B des années 50.

C'est, d'ailleurs, la ferveur avec laquelle Cantin construit son scénario autour de l'apparition d'un effet spécial de prime abord désuet (à une époque où l'inflation des effets spéciaux semble ne pas avoir de limite) qui constitue la meilleure part du film. On y perçoit bien que la magie du cinéma n'est pas affaire de moyens mais plutôt affaire de récit et de foi dans l'image. Et comme *Simon les nuages* fourmille en situations cocasses, en brefs instants de bonheur, où les attitudes des enfants se mêlent parfaitement aux bons mots du scénariste, la magie opère pendant une bonne partie du film.

Cependant, on peut regretter que le cinéaste n'ait pas mieux maîtrisé la progression dramatique de son récit. Ici, le spectateur n'est jamais tenu en haleine et il en résulte parfois une impression de longueur. De même, la direction d'acteurs n'est pas toujours à la hauteur et les inégalités dans le jeu des enfants gênera sans doute le spectateur adulte.

Pour ces raisons, *Simon les nuages* se situe dans la bonne moyenne du cinéma québécois pour enfants, sans arriver à égaler le plaisir soutenu de *La Guerre des tuques*.

**Seuls ou avec d'autres**

**La plainte de l'impératrice.** Un film de Pina Bausch. Directeurs de la photo : Martin Schäfer et Detlef Erler. RFA / France / Angletterre, 104 minutes, 1989. Les 26 et 27 mai au cinéma Parallèle.

**Robert Lévesque**

TOURNÉ entre octobre 1987 et avril 1988, de quoi parle le premier long métrage de la chorégraphe Pina Bausch ? Des saisons, d'abord : les feuilles d'automne, la neige d'hiver, l'herbe, des nuages, des sous-bois, le trajet d'un métro aérien au-dessus d'un fleuve gris, des fruits étranges dans des serres sombres, et dans ces décors naturels, des hommes, des femmes, seuls ou avec d'autres, qui vont, qui viennent, qui dansent, qui passent.

Il y a parfois dans l'histoire du cinéma, des films uniques, sans écoles, sans courants, des oeuvres d'une pureté absolue qui ne répondent d'aucune vague, nouvelle ou ancienne, qui ne feront pas époque, et qui, tels des pierres précieuses échappées sur le bitume de la production courante, brillent sous le soleil de Satan.

Des films athés, des films nomades dans un monde arrêté, des films rares, comme ceux de Jean Vigo, de Jean Epstein, de Jean Cocteau, comme ceux conçus par Luis Buñuel et Salvador Dalí au temps du surréalisme, comme ceux de Germaine Dulac au temps du muet, comme *La mort de Maria Malibran* de Werner Schroeter.

Tel est le premier film de Pina Bausch, *La plainte de l'impératrice*, où il n'y a pas plus d'impératrice qui se plaigne que de cantatrice chauve chez Ionesco.

Un film muet, d'ailleurs, si ce n'est des musiques tziganes dont Pina Bausch ne saurait se passer, un film à la narration d'outré-linéaire comme ceux du temps où Germaine Dulac menait ses tentatives de transformer le film en une « symphonie visuelle », le film-poésie.

Étant tout à fait de son temps, Pina Bausch trouve dans la fin de siècle et la mort des utopies des résonances profondes du côté du véritable drame qu'elle souligne et propose à la réflexion : la coupure entre l'homme et la nature, la perte de contact entre l'être humain et le rythme biologique de la nature dont il est issu. C'est cela le thème de *La plainte de l'impératrice*, pur poème



Une scène de *La plainte de l'impératrice*, de Pina Bausch.

désespéré.

Des saisons évoqués, montrés dans leurs tristesses, elle débouche sur ces corps qui hantent un monde désaccordé. Une danseuse de bordel qui court dans un champ, un ange qui avance dans la neige, une ballerine sous l'eau, son monde court, cherche, passe et se meurt. On y voit les empreintes de malentendus, les traces de quiproquos, les efforts de désespérés.

Pesant de toutes ses forces sur le réel, qu'elle dissèque, qu'elle observe

et qu'elle saisit dans l'expressionnisme viscéral d'un monde en suspens, en sursis, en survie, Pina Bausch, dont le film est totalement intégré dans la vision qu'elle nourrit de ses ballets étranges (je pense à *Kontakthof* que l'on a pu voir à Montréal) mais qui a sa vie propre de film, qui n'est pas un ballet filmé ou une chorégraphie de cinéma, livre un film unique, un geste d'artiste, isolé dans son audace, superbe dans son indépendance, fort dans sa maîtrise époustouflante.

**Pour cerveaux noyés dans le Pepsi**

**I, Madman.** Un film de Tibor Takacs. Avec Jenny Wright, Clayton Rohner, Randall William Cook et Stephanie Hodge. Scénario : David Chaskin. Images : Bryan England. Musique : Michael Hoening. États-Unis, 1989. 92 minutes. Version originale au Palace et au Dorval. Version française (*Lectures diaboliques*) au Parisien, au Laval et au Versailles.

**Marcel Jean**

PRIMÉ au plus récent festival du film fantastique d'Avoriaz, *I, Madman* est l'archétype du film d'horreur dont la structure s'apparente à celle du viol.

On y retrouve une jolie héroïne portant le nom évocateur de Virginia. Étudiante en art dramatique et libraire, elle passe son temps libre en sous-vêtements affriolants, à lire des romans d'épouvante.

À force de chercher à se faire peur, Virginia devient la proie d'un monstre qui l'aime éperdument. Elle refuse ses avances mais, décidée à obtenir le

coeur de sa belle, la bête en question n'hésitera pas à jouer du scalpel pour aller le chercher.

On aura compris que *I, Madman* repose sur de bien grosses ficelles psychanalytiques et que Tibor Takacs (déjà auteur du bien médiocre *The Gate*) n'a pas le talent d'un Wes Craven pour insuffler un peu de vie à sa mécanique.

D'ailleurs, ce n'est pas innocemment que j'évoque ici l'auteur de *Nightmare on Elm Street*, car *I, Madman* a des prétentions narratives qui forcent la comparaison avec ce grand moment de l'horreur au cinéma.

Dans *Nightmare on Elm Street* le rêve et la réalité s'interpénétraient de manière astucieuse pour créer un suspense original.

Dans *I, Madman*, c'est le roman qui devient réalité, mais cela de manière grossière et prévisible de sorte qu'il faudrait avoir le cerveau noyé dans le Pepsi pour ne pas avoir tout deviné après la première demi-heure.

Pour les critiques de films :  
**Alex, le branché des branchés.**  
Et pour vous abonner : 350-ALEX.

**Bell**

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**



**Alexandre Nevsky**

Un chef-d'œuvre du cinéma russe

**À L'ÉCRAN**

Le film de SERGEI EISENSTEIN version restaurée de l'original créé en 1938

**SUR SCÈNE**

L'Orchestre symphonique de Montréal

**Charles Dutoit**

Le Choeur de l'OSM - 160 chanteurs

**Jard van Nes,**

mezzo soprano

Musique de Prokofiev

2, 3, 4 juin 1990, 19h30

Billets : 30\$, 20\$, 15\$

2 juin, au bénéfice de la Fondation Hospitalière Maisonneuve-Rosemont

**JOÏES**  
musique  
SCOTT

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Reservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

# LE TOUR DU QUÉBEC DU THÉÂTRE ESTIVAL

## Sur toutes les scènes de votre été



Claudine Chatel, Réal Giguère et Réjean Lefrançois dans *Monsieur Masure*, de Claude Magnier, au Théâtre d'été Saint-Laurent, sur l'île Charron.

### Alain Pontaut

LEVONS un peu le rideau, puisque ça commence bientôt, sur la programmation des théâtres de l'été 1990, panorama généralement joyeux et qui comporte (adaptations comprises) un bon nombre d'auteurs québécois : Barbeau, Daigle, Bourget, Demers, Blackburn, etc.

Pour ne pas vous obliger à sauter, fût-ce par la pensée, de Sainte-Adèle à Casselman, ou du lac Delage à Montebello, essayons de grouper cette programmation par régions : celle de Montréal, de Québec, de l'Estrie, de la Mauricie, des Laurentides, etc.

### MONTREAL

La grande région montréalaise propose une bonne douzaine de spectacles.

D'abord une création québécoise, texte et mise en scène de Larry-Michel Demers, *L'avion en folie*, réunit, entre autres, Louise Dussault, Denise Proulx et Julien Poulin dans une comédie de caractère composée de sketches illustrant par le menu les habitudes de voyage des Québécois. L'avion risque, dit-on, d'en trépanner de rire. Attacher sa ceinture. Ça commence le 29 mai au Théâtre-Molson à Saint-Charles-sur-Richelieu.

Juste en face, de l'autre côté de la rivière, à Saint-Marc, une autre pièce québécoise, *Bonne fête maman*, d'Elizabeth Bourget, nous fait passer de l'avion au bateau, celui du

Théâtre l'Escale. Plus d'émotion et de vérité humaine que de rire gratuit dans cet itinéraire d'un couple dans la cinquantaine (Janine Sutto et Guy Provost) mis en scène par Gilbert Lepage. À partir du 15 juin.

Un peu plus haut, à Sainte-Anne-de-Sorel, dans le panorama d'îles et d'eau du Chenal-du-Moine, Monique Duceppe met en scène l'adaptation par Robert Lavoie du succès de Broadway *The Musical Comedy Murders Of 1940*. Le manaque au rasoir au centre d'une farce policière rebondissante. Titre, poétique : *Le tutu qui tue*. Ça commence le 12 juin et c'est joué par des comédiens de grand talent (Linda Sorgini, Marthe Choquette, etc.)

Près de Saint-Hyacinthe, au Domaine de la Dame du Coeur, ne manquez pas les marionnettes géantes de *Dragon sur table*, texte et mise en scène de Richard Blackburn. Ni le Feydeau du Théâtre de Pointe-au-Chêne, entre Lachute et Montebello, avec Daniel Gadouas et Sophie Stanké, *Mais n'te promène donc pas toute nue*. À Saint-Esprit, près de Rawdon, le Théâtre des femmes Colin présente *Comme ça, tu te sépares*, de Bertrand B. Lablanc.

Plus près de Montréal, il y a, sur le site magnifique du Théâtre des Cascades, une comédie américaine adaptée par Olivier Reichenbach, *Catche-Cash*, interprétée par Raymond Bouchard, Pascal Rollin, Donald Pilon et Sophie Clément, qui met aussi en scène.

Dès le 1er juin, il y a aussi, pour la finesse du ton et pour la qualité de l'interprétation, *À vos souhaits !*, de Pierre Chesneau, au Théâtre (rénové) du Vieux-Terrebonne, dans le beau décor de l'Île-des-Moulins, avec Luc Durand, Béatrice Picard et Gisèle Dufour.

Au Théâtre Saint-Laurent, dans l'île Charron, un succès éprouvé, *Monsieur Masure*, de Claude Magnier, mis en scène par Paul Buissonneau et interprété principalement par Réjean Lefrançois et Réal Giguère.

À la Relève à Michaud, à Saint-Mathieu de Beloeil, dans une mise en scène de Claude Maherk, Claude Michaud, Jean-Pierre Chartrand, Renée Cossette et Michel Dumont jouent la comédie de Jean Barbeau, *Les gars*, dès le 9 juin, cependant qu'à Montréal même, à l'Élysée, du 10 au 21 juillet Martine Boëri (*Arthur*) présentera un deuxième spectacle solo, « Et pendant ce temps, les Japonais travaillent. »

malgré lui de Molière et *Feu la mère de madame de Feydeau*, avec Denys Paris, qui présentera aussi *Nelligan blanc*, d'Armand Laroche, du 16 juin au 2 septembre, dans les auberges de Charlevoix et au Centre d'art de Baie Saint-Paul, cependant que, dans un des Salons du Manoir, du 8 juin au 2 septembre, on jouera également *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, d'Alfred de Musset. Mise en scène de Joseph Saint-Gelais.

### CANTONS DE L'EST

Dans les Cantons de l'Est, à Eastman, le Théâtre de Marjolaine présente *Le dernier des Don Juan*, de Neil Simon, adapté par René Dionne. Quand le mariage est trop heureux, le démon du midi vous pousse à l'avarice. Jean-Louis Millette, Patricia Nolin, Sylvie Léonard et Marjolaine Hébert y sont dirigés par Louis-Georges Carrier.

Au Théâtre de la Chèvrerie, à Saint-Fortunat, Guy Mignot et Marie-Hélène Berthiaume jouent *Tequila*, de Nick Hall.

Au Théâtre Palace de Granby, Gaétan Labrèche, tour à tour veuve éplorée, curé délégué, précieuse ridicule, cultivateur facétieux, danseur espagnol recyclé chez les « gogo girls », etc., se déchaîne dans une folle comédie écrite sur mesure par Jean Daigle, *Tel père, tel fils*, à partir du 20 juin.

Et à Marieville, au Théâtre de la Grange-des-Sœurs, Réjean Wagner (le Baron de Crac) a écrit et joue *1836 : Le manoir aux maléfices*, avec Benoit Bissonnette et Thérèse Blais, ouvrage fantastique pour funambules drôlement dangereux ou dangereusement drôles.

### MAURICIE

En Mauricie, *Vice et Versa*, de Ray Cooney, polissonneries politiciennes à Ottawa, avec Carole Chat, et *Un mensonge attend pas l'autre* de J. Shakey, avec Bertrand Gagnon, au Théâtre du Vieux-Rocher à Grand-Mère, à partir du 19 juin à moins que vous ne préfériez pousser une pointe jusqu'en Ontario, à Casselman, où, à partir du 3 juillet, le Théâtre de la Sucrerie présente *Chapeau*, de Bernard Slade, avec Jean-Pierre Matte, Jacqueline Laurent et quelques autres.

### LAURENTIDES

Après quoi, il ne vous restera plus qu'à attaquer les Laurentides, selon une stratégie en quatre temps, hautement divertissants.

À partir du 12 juin, au Théâtre Sainte-Adèle, Marc Legault, Johanne Fontaine et Sylvie Boucher présentent la comédie de Bobrick et Clark, elle aussi adaptée par René Dionne, *Un sur six*.

À partir du 15 juin, au Patriote de Sainte-Agathe, *Cré menteur !* de Derek Benfield et Michel Forget, avec Sophie Faucher, Denyse Chartier, Michel Forget, ou : quand Roger, pour perdre les kilos qu'il a en trop, hésite entre jogging et rendez-vous galants, ou encore : quand Georges prête volontiers son appartement à Roger pour les dits rendez-vous galants puisque ça permet au dit Georges de rencontrer lui-même pendant ce temps la femme de Roger... Inextricablement comique.

Signalons enfin, à partir du 19 juin, au Chantecler, à Sainte-Adèle, la comédie de Francis Joffo, *Quelle famille !*, histoire de quatre couples de quatre générations d'une même famille décidant soudainement et en même temps de divorcer. Avec Gilles Pelletier, Edgar Fruiter, Françoise Gratton, etc.

Et puis, dès le 15 juin au Théâtre de Saint-Sauveur, Denise Filiatrault met en scène André Montmorency, Benoit Marleau et Elisabeth Chouvaldizé dans l'inépuisable et joyeux succès de Jean Poiret, *La Cage aux folles*. À en oublier, dit-on, la performance de Michel Serrault ! Amusez-vous bien !

# THÉÂTRES D'ÉTÉ

le THÉÂTRE D'ÉTÉ de la GRANGE des SOEURS de MARIEVILLE présente

## 1836

LE MANOIR AUX MALEFICES

Mise en scène: Réjean Wagner Scénographie: Serge Saintonge

Réjean Wagner, Serge Christiaenssens, Nicole Chailfoux, Nathalie Lussier, Thérèse Blais, Véronique Pinette, Benoit Bissonnette

Du 20 juin au 1er septembre — Du merc. au sam. — 20h30  
Aut. (10) Sortie (37) — 1979 rue St-Césaire, Marieville  
Rés.: 1-514-460-2161 (De Mtl sans frais): 447-6026

Théâtre seulement: (17,50 \$) Souper-Théâtre-Hébergement: (71,50 \$) p/p.  
Souper-Théâtre: (29,50 \$) PRIX SPÉCIAL POUR LES GROUPES!

« CHAPEAU »

Comédie de qualité

THÉÂTRE DE LA SUCRERIE INC.

40 Ouest, sortie 66 de la 417 — Casselman  
Rés.: 613-764-5580 Forfait-souper-théâtre disponible

Théâtre d'été "Le Saint Laurent"

île Charron

2405 ÎLE CHARRON, LONGUEUIL, QUÉBEC J4G 1R6

Comédie de CLAUDE MAGNIER

## «MONSIEUR MASURE»

Mise en scène: PAUL BUISSONNEAU

AVEC

RÉJEAN LEFRANÇOIS CLAUDINE CHATEL RÉAL GIGUÈRE

Représentations: 12 JUIN au 25 AOÛT

MARDI au SAMEDI: 20h30

Réservations: (514) 651-5250 / Prix Spéciaux pour Groupes

PRODUCTION: "Les Productions Réjean Lefrançois Inc."

Le Théâtre de Marjolaine

en collaboration avec Les Arts du Maurier Ltée

EASTMAN/STUKELY-SUD

Du 22 juin au 25 août

# Le dernier des Don Juan

Une comédie de NEIL SIMON  
Adaptation québécoise de René Dionne  
Mise en scène de Louis-Georges Carrier  
avec Jean-Louis Millette, Patricia Nolin, Sylvie Léonard, Marjolaine Hébert

Réservations: Montréal (514) 845-0917, Eastman (514) 297-2860, 297-2862

Du mardi au vendredi à 20h30  
Samedi à 19h00 et 22h30  
Dimanche à 20h00

AUTOROUTE 10, SORTIE 106

BANQUE NATIONALE, Culinar, Heitz, SNC, TRUST GÉNÉRAL

# Péché mortel

UNE REBONDISSANTE COMÉDIE DE NORM FOSTER Traduction de Robert Morinier

SALLE MAURICE O'BREADY UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

DU 19 JUIN AU 25 AOÛT 1990 (mardi au samedi à 20h30)

Réservations: (819) 821-7744

avec: Danielle Bissonnette, Chantal Baril, Hugo Dubé, Gaston Leroux

Mise en scène: Reynald Robinson  
Scénographie: Augustin Rioux  
Musique originale: Robert Caux  
Éclairages: Bernard Langlois

FORFAITS SOUPER-HÉBERGEMENT PRIX DE GROUPE

LE THÉÂTRE du Sang Neuf

Centre Culturel Université de Sherbrooke, Sherbrooke

# THÉÂTRE ANIMA

POURQUOI LES RUES SONT-ELLES SI SOMBRES?

## A TOUR OF THE CITY

de: Joe Frank. Mise en scène: Jordan Deitcher - Traduction: Louise Ladouceur  
Avec: Hélène Mercier, Robert Lalonde, Terry Wall, Luc Proulx, Michael Devine, Roger Blay, Cynthia Hendrickson et 20 autres célébrants.

Au vieux-Port de MONTREAL HANGAR NUMÉRO 9

DU 5 JUIN AU 1er JUILLET 1990 À 21 HEURES  
Réservations: Réseau Admission 522-1245 / 847-0042

**À voir**



**Sur (Le Sud)**

À la fin de la dictature militaire en Argentine, un homme, victime de la répression, se souvient. Pour ce témoignage de l'exil, Solanas impose un climat proche du fantastique avec des images vaporeuses et baroques et une trame qui se soustrait à la narration classique. Un film beau et grand. Au Cinéma Centre-ville en version espagnole, sous-titres français.



**The Cook, The Thief, His Wife and Her Lover**

Dans ce conte philosophique sur l'art et la déchéance humaine, on aimera le décor baroque du restaurant où s'installent chaque soir le voleur et ses « apôtres », la photographie lumineuse et l'atmosphère superbement décadente. Un film-réflexion sur l'art et les bas instincts, une belle réussite du Britannique Peter Greenaway. Au Cinéma Le Faubourg en anglais et au Complexe Desjardins en français.



**La femme de Rose Hill**

C'est le drame de l'incommunicabilité rendu par une atmosphère feutrée, des mots cachés, des regards en déroute et par les paysages désolés de la campagne vaudoise que l'on retiendra de ce film de Alain Tanner, le pur et dur cinéaste suisse. Autrement dit, la rencontre d'un paysan vieux garçon et d'une jeune femme africaine choisie d'après catalogue. Des moments de grâce qui feront oublier une fin très mélodramatique. Au Dauphin.



**Badis**

Dans un village de pêcheurs de la côte méditerranéenne du Maroc, en 1974, deux femmes tentent de fuir l'oppression de l'ordre machiste. Un film sobre et noble sur l'asservissement de la femme musulmane signé Abderrahman Tazi. Au Parisien I.

**La magie du cinéma ne tient pas qu'aux effets spéciaux**



Benoît Robitaille (Picard), Jessica Barker (Carole) et Hugolin Chevrette-Landesque dans *Simon les nuages*.



Roger Cantin (à droite) dirige ses comédiens durant le tournage de *Simon les nuages*.

**Simon les nuages.** Un film écrit et réalisé par Roger Cantin, avec Hugolin Chevrette-Landesque, Patrick St-Pierre, Benoît Robitaille, Naad Joseph, Jessica Barker et Charles-André Therrien. Images : Michel Caron. Montage : Yves Chaput. Musique : Milan Kymlicka. Québec, 1990, 82 minutes. Au Parisien, au Versailles, au Laval et au Greenfield Park.

*les nuages.* En vacances chez son cousin Pierre-Alexandre pour l'été, Simon rêve à une terre où vivent d'étranges animaux. Convenu de la réalité de ces paysages imaginaires, il décide de s'y rendre avec quelques enfants du coin. Commence alors une série d'expéditions qui seront finalement couronnées de succès : apparaîtra alors un océan d'eau salée et, surtout, un « mégacuriosaur », monstre qu'on dirait sorti d'un film de série B des années 50.

**Marcel Jean**

*SIMON LES NUAGES* est le premier long métrage de Roger Cantin. Un premier long métrage longtemps désiré, puisque depuis 1972 Cantin a réalisé ou co-réalisé (avec sa collaboratrice Danyèle Patenaude) une trentaine de courts métrages, le plus souvent avec les moyens du bord.

De ce véritable travail d'artisan du cinéma on a surtout retenu le formidable sens du bricolage de Cantin, cinéaste capable de réussir de surprenants effets spéciaux avec trois bouts de ficelles. On se souviendra, d'ailleurs, de la finale de *L'Objet*, ce court métrage datant de 1984, où une gigantesque tarte à la crème s'écrasait lourdement contre la planète terre.

Avec *Simon les nuages*, Cantin continue de s'adonner à sa passion du bricolage tout en poursuivant la veine amorcée avec *La Guerre des tuques*, le désormais célèbre film d'André Melançon dont il était le scénariste avec Danyèle Patenaude. C'est donc dire que *Simon les nuages* est un film pour enfants et que le cinéaste y cède à son goût de l'aventure.

Aux combats épiques de *La Guerre des tuques* succèdent donc les expéditions périlleuses de *Simon*

C'est, d'ailleurs, la ferveur avec laquelle Cantin construit son scénario autour de l'apparition d'un effet spécial de prime abord désuet (à une époque où l'inflation des effets spéciaux semble ne pas avoir de limite) qui constitue la meilleure part du film.

On y perçoit bien que la magie du cinéma n'est pas affaire de moyens mais plutôt affaire de récit et de foi dans l'image. Et comme *Simon les nuages* fourmille en situations cocasses, en brefs instants de bonheur, où les attitudes des enfants se mêlent parfaitement aux bons mots du scénariste, la magie opère pendant une bonne partie du film.

Cependant, on peut regretter que le cinéaste n'ait pas mieux maîtrisé la progression dramatique de son récit. Ici, le spectateur n'est jamais tenu en haleine et il en résulte parfois une impression de longueur. De même, la direction d'acteurs n'est pas toujours à la hauteur et les inégalités dans le jeu des enfants gênera sans doute le spectateur adulte.

Pour ces raisons, *Simon les nuages* se situe dans la bonne moyenne du cinéma québécois pour enfants, sans arriver à égaler le plaisir soutenu de *La Guerre des tuques*.

**Seuls ou avec d'autres**

**La plainte de l'impératrice.** Un film de Pina Bausch. Directeurs de la photo : Martin Shafer et Detlef Eriker. RFA / France / Angleterre, 104 minutes, 1989. Les 26 et 27 mai au cinéma Parallèle.

**Robert Lévesque**

TOURNÉ entre octobre 1987 et avril 1988, de quoi parle le premier long métrage de la chorégraphe Pina Bausch ? Des saisons, d'abord : les feuilles d'automne, la neige d'hiver, l'herbe, des nuages, des sous-bois, le trajet d'un métro aérien au-dessus d'un fleuve gris, des fruits étranges dans des serres sombres, et dans ces décors naturels, des hommes, des femmes, seuls ou avec d'autres, qui vont, qui viennent, qui dansent, qui passent.

Il y a parfois dans l'histoire du cinéma, des films uniques, sans écoles, sans courants, des oeuvres d'une pureté absolue qui ne répondent d'aucune vague, nouvelle ou ancienne, qui ne feront pas époque, et qui, tels des pierres précieuses échappées sur le bitume de la production courante, brillent sous le soleil de Satan.

Des films athés, des films nomades dans un monde arrêté, des films rares, comme ceux de Jean Vigo, de Jean Epstein, de Jean Cocteau, comme ceux conçus par Luis Bunuel et Salvador Dali au temps du surréalisme, comme ceux de Germaine Dulac au temps du muet, comme *La mort de Maria Malibran* de Werner Schroeter.

Tel est le premier film de Pina Bausch, *La plainte de l'impératrice*, où il n'y a pas plus d'impératrice qui se plaigne que de cantatrice chauve chez Ionesco.

Un film muet, d'ailleurs, si ce n'est des musiques tziganes dont Pina Bausch ne saurait se passer, un film à la narration d'outline linéaire comme ceux du temps où Germaine Dulac menait ses tentatives de transformer le film en une « symphonie visuelle », le film-poésie.

Étant tout à fait de son temps, Pina Bausch trouve dans la fin de siècle et la mort des utopies des résonances profondes du côté du véritable drame qu'elle souligne et propose à la réflexion : la coupure entre l'homme et la nature, la perte de contact entre l'être humain et le rythme biologique de la nature dont il est issu. C'est cela le thème de *La plainte de l'impératrice*, pur poème



Une scène de *La plainte de l'impératrice*, de Pina Bausch.

désespéré.

Des saisons évoqués, montrés dans leurs tristesses, elle débouche sur ces corps qui hantent un monde désaccordé. Une danseuse de bordel qui court dans un champ, un ange qui avance dans la neige, une ballerine sous l'eau, son monde court, cherche, passe et se meurt. On y voit les empreintes de malentendus, les traces de quiproquos, les efforts de désespérés.

Pesant de toutes ses forces sur le réel, qu'elle dissèque, qu'elle observe

et qu'elle saisit dans l'expressionnisme viscéral d'un monde en suspens, en sursis, en survie, Pina Bausch, dont le film est totalement intégré dans la vision qu'elle nourrit de ses ballets étranges (je pense à *Kontakthor* que l'on a pu voir à Montréal) mais qui a sa vie propre de film, qui n'est pas un ballet filmé ou une chorégraphie de cinéma, livre un film unique, un geste d'artiste, isolé dans son audace, superbe dans son indépendance, fort dans sa maîtrise époustouflante.

**Pour cerveaux noyés dans le Pepsi**

**I, Madman.** Un film de Tibor Takacs. Avec Jenny Wright, Clayton Rohner, Randall William Cook et Stephanie Hodge. Scénario : David Chaskin. Images : Bryan England. Musique : Michael Hoenig. États-Unis, 1989, 92 minutes. Version originale au Palace et au Dorval. Version française (*Lectures diaboliques*) au Parisien, au Laval et au Versailles.

**Marcel Jean**

PRIMÉ au plus récent festival du film fantastique d'Avoriaz, *I, Madman* est l'archétype du film d'horreur dont la structure s'apparente à celle du viol.

On y retrouve une jolie héroïne portant le nom évocateur de Virginia. Étudiante en art dramatique et libraire, elle passe son temps libre en sous-vêtements affriolants, à lire des romans d'épouvante.

À force de chercher à se faire peur, Virginia devient la proie d'un monstre qui l'aime éperdument. Elle refuse ses avances mais, décidée à obtenir le

coeur de sa belle, la bête en question n'hésitera pas à jouer du scalpel pour aller le chercher.

On aura compris que *I, Madman* repose sur de bien grosses ficelles psychanalytiques et que Tibor Takacs (déjà auteur du bien médiocre *The Gate*) n'a pas le talent d'un Wes Craven pour insuffler un peu de vie à sa mécanique.

D'ailleurs, ce n'est pas innocemment que j'évoque ici l'auteur de *Nightmare on Elm Street*, car *I, Madman* a des prétentions narratives qui forcent la comparaison avec ce grand moment de l'horreur au cinéma.

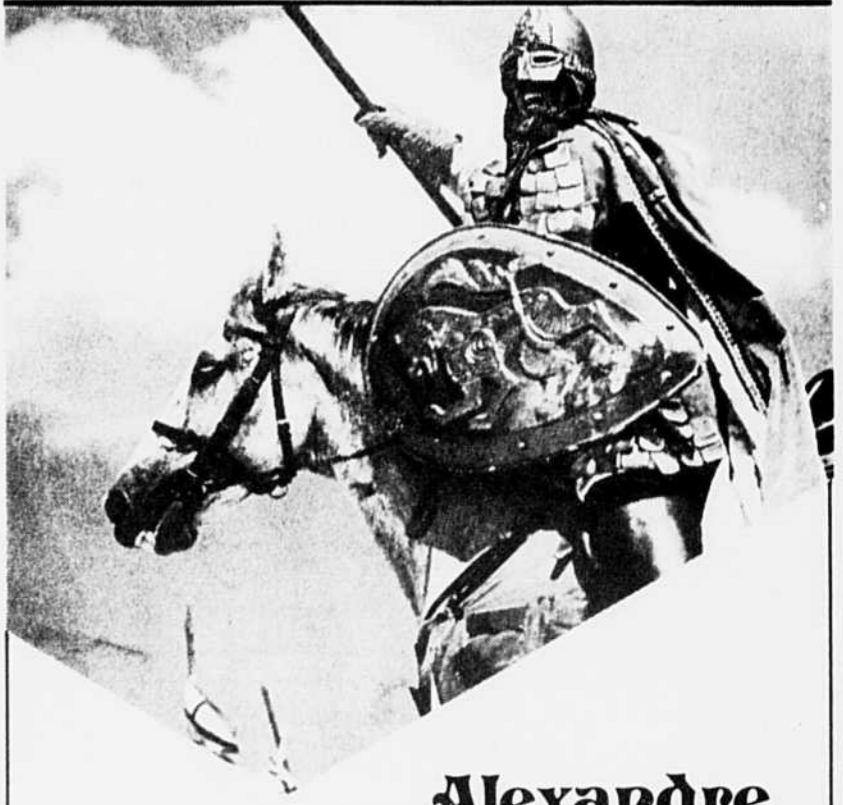
Dans *Nightmare on Elm Street* le rêve et la réalité s'interpénétraient de manière astucieuse pour créer un suspense original.

Dans *I, Madman*, c'est le roman qui devient réalité, mais cela de manière grossière et prévisible de sorte qu'il faudrait avoir le cerveau noyé dans le Pepsi pour ne pas avoir tout deviné après la première demi-heure.

Pour les critiques de films :  
**Alex, le branché des branchés.**  
Et pour vous abonner : 350-ALEX.

**Bell**

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**



**Alexandre Nevsky**

Un chef-d'oeuvre du cinéma russe

**À L'ÉCRAN**

Le film de SERGEI EISENSTEIN version restaurée de l'original créé en 1938

**SUR SCÈNE**

L'Orchestre symphonique de Montréal

Charles Dutoit

Le Choeur de l'OSM 160 chanteurs

Jard van Nes, mezzo soprano  
Musique de Prokofiev

2, 3, 4 juin 1990, 19h30

Billets : 30\$, 20\$, 15\$

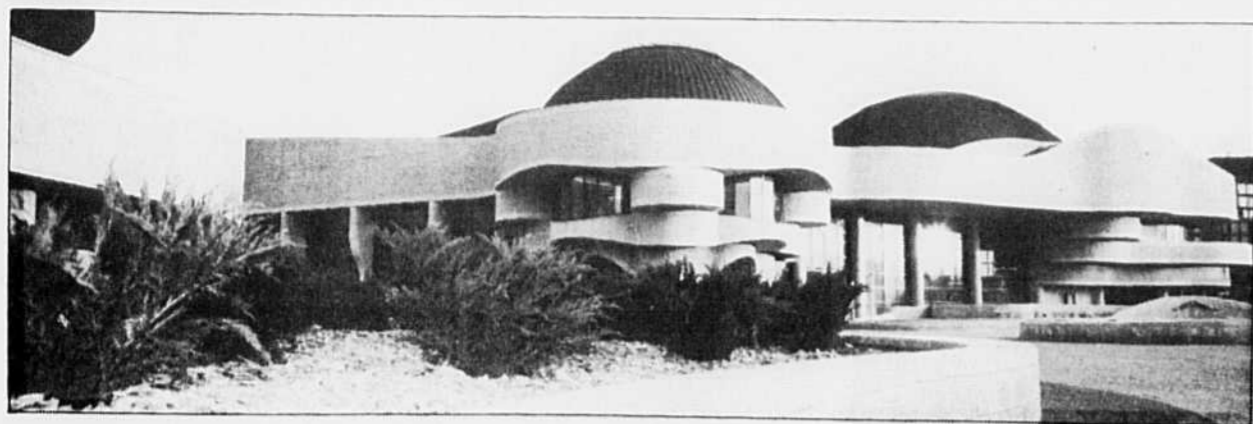
2 juin, au bénéfice de la Fondation Hospitalière Maisonneuve-Rosemont

**JOÏES**  
musique  
SCOTT

**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts

Réervations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

le cahier du **Samedi**



Le Musée canadien des civilisations à Hull. PHOTO ARCHIVES

◆ **Musées**

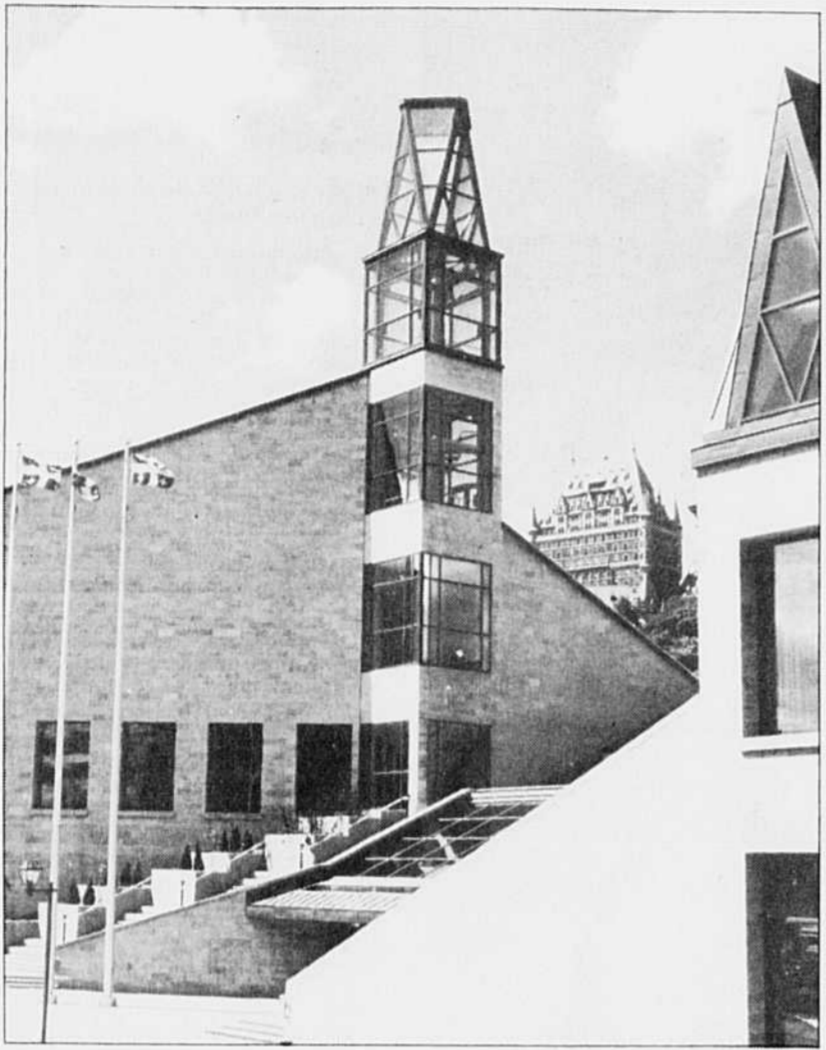
d'interprétation de l'industrie des pâtes et papiers, des beaux-arts. ■ À Sherbrooke, les Musées des beaux-arts et de la Société d'histoire attendent aussi de nombreux visiteurs.

La Ville de Québec et ses environs restent évidemment le centre privilégié de ressourcement dans les domaines patrimonial, historique, ethnologique et artistique. Quelque 27 musées de toutes vocations ont rivalisé d'imagination pour rendre leur tournée attrayante sous le thème *Les Curiosités du voisinage*.

Ainsi au Musée des Plaines d'Abraham, on offre la dégustation du ragoût du soldat, principal menu de ce dernier lorsqu'il était en garnison dans les tours Martello. Au Musée de la Civilisation, les enfants seront particulièrement choyés et au Musée du Québec, la visite s'accompagne d'un concert de musique actuelle. Les activités des autres sont à l'avenant.

À Charlevoix, la Papeterie Saint-Gilles de Saint-Joseph-de-la-Rive rappelle avec émotion son très célèbre fondateur et écrivain Félix-Antoine Savard et à Sainte-Marie-de-Beauce, le nom moins célèbre Marius Barbeau au musée portant son nom.

Les régions de l'Outaouais (Hull, Aylmer, Gatineau), de la Côte-Nord à Sept-Îles, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Bas Saint-Laurent, (La Pocatière, Kamouraska, Matane, Rimouski, Rivière-du-Loup), du Saguenay-Lac Saint-Jean (Alma, Desbiens, Chicoutimi, Jonquières, Pointe-à-la-Pierre, Péribonka, Ville de la Baie), de l'Estrie (Coaticook, Sherbrooke), de Chaudière-Appalache (Haute-Beauce, Lauzon, Lévis, L'Islet-sur-Mer, Saint-Joseph-de-Beauce, Theford Mines), ont tous aussi un ou des musées ouverts dimanche aux résidents de ces endroits, à leurs amis et aux touristes.



Le Musée de la civilisation à Québec. PHOTO PIERRE SOULARD

◆ **Masse**

de Montréal.

Mais Québec sera l'hôte d'un événement à caractère mondial. En effet, profitant de la Journée internationale des musées, on annonce la tenue à Québec de la 16e Conférence générale du Conseil international des musées (ICOM) du 19 au 26 septem-

bre 1992. Cette activité a été reconnue officiellement par la Décennie mondiale du développement culturel de l'Unesco. Cet événement aura pour thème *Musées : sans limites ?*

L'ICOM est une organisation professionnelle fondée en 1946 et vouée au développement des musées dans le monde entier. Il regroupe près de 10 000 muséologues dans 120 pays et son siège social est à Paris.



La voce della luna, de Federico Fellini.

◆ **Cannes**

Mais qu'on ait eu l'audace de distinguer *L'aiguillon de la mort* pour un Grand prix du jury est surprenant. Du Japonais Kohel Oguri, voilà un film qui déroute dès la première réplique. Les jurés auront peut-être eu la même réaction que le public dont voici les trois étapes. Premier temps : des spectateurs, nombreux. Deuxième temps : ceux qui sont restés osent rire. (Du film ou avec le film ? On ne sait pas trop.) Troisième temps : on se rend, subjugué par ce drame obsessionnel de la jalousie.

Si les *Rêves* d'Akira Kurosawa nous ont enchantés, les films des autres grands nous ont un petit peu déçus. Heureusement que les Fellini, Wajda et Taviani étaient placés hors compétition. Je ne me joindrai pas au chœur des critiques qui déplorent l'absence au palmarès de Jean-Luc Godard. Je déplore, moi, celle de Bertrand Tavernier dont *Daddy Nostalgie*, d'une sensibilité frémissante, a pourtant fait pleurer tous ces ingrats qui, déjà, semblent l'avoir oublié.

Le retour dans la compétition de Giuseppe Tornatore alors que

son film précédent, *Cinéma Paradiso*, n'a pas encore quitté l'affiche, était peut-être prématuré. Il faudra revoir en dehors de la fièvre festivalière *Stanno Tutti Bene* de même que *Scandalo Segreto*, réalisé et interprété par Monica Vitti (*Un certain regard*).

Quant aux spectateurs de la Quinzaine des réalisateurs, ils ont été ravis à leur siège par *Portes ouvertes*, de Gianni Amelio qui, après un prologue fulgurant, nous plonge en pleine Sicile fasciste. Non, le cinéma italien n'est pas à l'agonie, comme nous le prédisions l'an dernier.

Mais le cinéma qui provoque cette année le plus de curiosité, celui qui emporte, toutes sections confondues, l'adhésion unanime du public, c'est celui des pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est, de ces républiques qui ne veulent plus être communistes. À commencer par la Russie dont *Taxi Blues*, de Pavel Lounguine, *La rose noire, emblème de la tristesse*; *la rose rouge, emblème de l'amour*, de Sergueï Soloviev, ou *Oh! qu'elles sont noires les nuits sur la Mer Noire!* de Vassili Pitouchou décrivent avec une verve cynique l'absurdité de la vie en régime soviétique.

Et comment ne pas être boule-

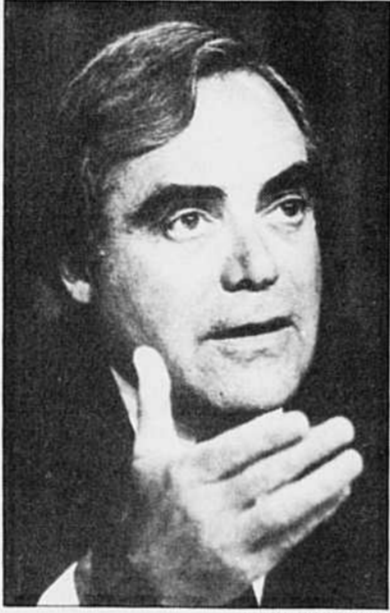
versé par *Bouge pas, meurs et ressuscite* de Vitali Kanevski, jeune cinéaste de 54 ans qui s'est mis tout entier dans ce premier long métrage sur la vie quotidienne de deux enfants dans un camp de détention ? Une réalité terrifiante décrite avec humour et tendresse. Une Caméra d'or particulièrement méritée.

« Ma génération était heureuse d'être née dans le camp socialiste, déclarait le réalisateur bulgare de *Le Camp*. Je me souviens que, dans mon enfance, mon cœur s'arrêtait presque à la pensée que j'aurais pu vivre en Italie, par exemple. Ne voyions-nous pas ce qui se passait là-bas dans LEURS films néo-réalistes ? Mais le jour arriva où nous entendîmes parler de NOTRE Archipel du Gou-

lag... » Il est frappant de constater qu'à travers des styles et des modes de récits totalement différents, qu'à travers des régions et des époques presque aux antipodes les unes des autres, c'est toujours le même cri qui s'élève. Et quand plus tard nous évoquerons le Festival de Cannes 1990, ce seront sans doute cet amer constat de l'échec du communisme tout autant que cet irrépressible élan vers la liberté qui nous reviendront en mémoire.

**Envoyez les Violons** ANEMONE • ANCONINA À L'AFFICHE!  
UN FILM DE ROGER ANDRIEUX  
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

**LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME et SON AMANT**  
MIRAMAX MALOFILM DISTRIBUTION  
EN VERSION FRANÇAISE VERSION ANGLAISE  
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS LE FAUBOURG 1511, RUE STE-CATHERINE O



Marcel Masse PHOTO ARCHIVES

Garavou vous dit ATTENTION! CSST



L'aiguillon de la mort, de Kohel Oguri.

**CIBL LA PASSION RADIO 101,5 FM**  
**sur tout montréal RADIOTHON**  
10e anniversaire de CIBL FM  
Soyez fidèle au poste!  
Le 25, 26 et 27 mai, CIBL FM 101,5 célébrera son 10e anniversaire par la tenue de son 1er radiathon annuel diffusé à l'échelle de la ville de Montréal. Enfin, toute la population montréalaise aura la chance de devenir membre de la radio communautaire francophone de Montréal. A compter du vendredi 25 mai à 16h30, des personnalités du monde culturel, social et politique participeront à ces trois jours de fête radiophonique. Des gens issus de tous les milieux et représentant toutes les tendances qui s'entendent sur une chose: vous inciter à aider CIBL FM à rencontrer son objectif de \$25000.  
Des prix de grandes valeurs seront attribués aux auditeurs qui auront contribué au radiathon 10e anniversaire. Le dimanche 27 mai, TOURBEC remettra 2 billets aller-retour Montréal-Paris au grand gagnant du radiathon. Et bien sûr, des dizaines d'autres surprises seront décernées. Pour en savoir plus, soyez fidèle au poste!  
Du 104,5 au 101,5, CIBL FM demeure la même: toujours aussi... différente!  
Des caisses populaires Desjardins

**IFAMOUS PLAYERS**  
Les Films du Crépuscule International présente  
"Badis, une de ces oeuvres fortes et belles qui bouleversent et dont on sort révoltés et éblouis".  
"Dans cette histoire menée de main de maître avec distinction et poésie, Tazi (le réalisateur) donne noblesse d'âme et beauté à ces deux femmes".  
France Lafuste, Le Devoir (7 avril 1990)  
"Éprises de liberté, deux femmes musulmanes s'enfuient. La loi des hommes ne leur pardonnera pas!"  
**BADIS**  
V.O. arabe s.t. français  
Un film de Mohamed Abderrahman TAZI  
Jilali FARHATI  
Maribel VERDU  
PRIX DU PUBLIC VUES D'AFRIQUE 1990  
Le PARISIEN 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

**MUSIQUE CLASSIQUE**  
CE SOIR, SAMEDI 26 MAI  
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE A 22:00  
• concerto pour harpe op. 182 (Reinecke)  
• quintette pour cordes et clarinette K. 581 (Mozart)  
• symphonie no. 38 (Mozart)  
• sinfonias nos. 2-3 (C.P.E. Bach)  
DEMAIN SOIR, 22:00  
• suite pour orchestre no. 1 BWV 1066 (J.S. Bach)  
• quatuor à cordes en fa majeur op. 18 no. 1 (Beethoven)  
• quatuor à cordes no. 12 en la op. 96 Américain (Dvorak)  
• concert grossi op. 3 nos. 1-2-3 en ré, sol m, mi m (Geminiani)  
**ciel 98.5**  
RENSEIGNEMENTS: 527-8321



le cahier du **Samedi**

**THEATRE**

Suite de la page C-7

**THEATRE DES CASCADES:** 2 chemin du Canal, Pointe des Cascades (514-455-9341) — « Cache-Cash », comédie de Donald Churchill et Peter Yeldham, traduction et adaptation Olivier Reichenbach, m. en s. Sophie Clément, du 1er juin au 2 sept., mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

**THEATRE LE CHANTECLER:** Autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (514-229-3591) —

« Quelle famille » de Francis Joffe, m. en s. Louis Lalande, du 19 juin au 26 août et les 1-2 sept., mar. au dim. à 20h.30

**THEATRE DE LA DAME DE COEUR:** autoroute 20, sortie 147, Upton (514-549-5828) — « Dragon sur table », texte et m. en s. Richard Blackburn, du 22 juin au 25 août, mar. au dim. 21h. (août à 20h.30)

**THEATRE MAJORITY DU LAC DELAGE:** Québec, direction nord, route 73, (418-848-1818) (514-285-8725) — « Des moutons noirs pure laine » de Neil Simon, traduction de Olivier Reichenbach, m. en s. Sophie Clément, du 19 juin au 2 sept., mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

**THEATRE MOLSON:** 10 chemin des Patriotes, St-Charles-sur-Richelieu, autoroute 20, sortie 113 (584-2293) — « Avion en folie » de Larry-Michel Demers, du 29 mai au 1er sept., mar. au sam. à 21h.

**THEATRE DE POINTE-AU-CHENE:** Route 148, entre Lachute et Montebello (819-242-5923) — « Mais n'le promène donc pas toute nue » de Georges Feydeau, m. en s. Philippe Grenier, les productions de La Belle Époque, du 8 juin au 1er sept., mer., jeu, ven. 21h., sam. 19h.30 et 22h.30 et dim. 20h.

romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

**LE BOULEVARD:** 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino

**LE K. BARRÉ:** 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Jazz du mer. au sam. à 22h.30

**LE POINT-DE-VUE:** 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h., Christiane Gendron, harpiste, les ven. et sam.

**L'IMPROMPTU:** 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bey, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h. à 01h., les ven. et sam. de 21h. à 02h.

**MONTRÉAL AEROPORT HILTON:** 12,505 Côte de Liesse, Montréal (514-2411) — La Barrique: Pierre Vermeil, chanteuse, danse et spectacle du mar. au sam. de 20h.30 à 2h. — Le Carrefour piano-bar: Manon Robert au piano, tous les jours de 11h.30 à minuit

**MUSIQUE**

Populaire

**L'AIR DU TEMPS:** 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Linda Benoy, chanteuse de jazz, du 24 au 27 mai

**BAR 2080:** 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Cecil Payne, le 26 mai à 22h. — Yannick Rieu, sax ténor, le 27 mai à 22h.

**BAR LES BEAUX ESPRITS:** 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Bob Walsh, le 26 mai à 22h.

**BIDDLES JAZZ AND RIBS:** 2060 Aymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h.30, invitée le 26 mai, Tina Palmer, chanteuse — Billy George en solo, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy George et ses, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h., invité le 27 mai, Alan Pentoff, trompette

**LE BIJOU:** Hotel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (888-8244) — Le chœur de la paroisse, chanteuse, du 1er au 26 mai — Michelle Sweeney, chanteuse de rhythm'n blues, du 29 mai au 30 juin, mer. de 20h. à 01h., jeu. ven. de 21h. à 02h., sam. de 22h. à 03h.

**LE BIJOU BISTRO BAR:** 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — La chanteuse Louise Lange, du 3 au 26 mai, jeu. au sam. à compter de 22h.

**CAFÉ CAMPUS:** 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, En Français Seulement, rock québécois et français, à 20h.30 — Praxis, le 27 mai à 21h.30

**CAFÉ THÉLÈME:** 311 est Ontario, Montréal — Dick Tracy Jazz Quartet, le 26 mai à 21h.30

**LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES:** 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Soirée Funk Folk Rhythm'n Blues avec Scott B. Sympathy et Luther Victims, le 26 mai à 21h. — Casino bénoise, le profit du centre communautaire de l'école Strathern, du 27 mai de 18h. à 20h.

**HÔTEL LA CITADELLE:** 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

**HÔTEL MERIDIEN:** 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

**LA CROISSETTE:** 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

**L'ASSIETTE AU BOEUF:** 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français d'ancien

Classique

**BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE:** 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal

**BASILIQUE NOTRE-DAME:** 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR:** 100 est Sherbrooke, Montréal — Lyne Cormier, mezzo-soprano, Lorraine Prieur, pianiste, oeuvres de Britten, Obradors, Puccini et Schubert, le 27 mai à 15h.30

**ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-TRÈS-SAINT-SACREMENT:** Montréal — Cantates funèbres de J.S. Bach, avec Heather Knutson, soprano, Straton Bull, alto, Richard Duguay, ténor, Nathaniel Watson, basse, le Chœur et l'Orchestre du Studio de musique ancienne de Montréal, dir. Bernard Têtu, de Lyon, le 27 mai à 20h.

**ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE:** Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste Jacques Boucher, jouera des oeuvres de Saint-Saëns, Buttstedt, Bach et Buxtehude, le 26 mai à la messe de 17h., dim. 27 mai, aux messes de 10h. et 11h.

**ÉGLISE ST-JOHN THE EVANGELIST:** 137 Président Kennedy, Montréal (259-7283) — Concert de l'Ensemble vocal Louis-Lavigueur, le dim. 27 mai à 20h. Au programme: 3 Cantates de J.S. Bach. Solistes: Marie Lefebvre, Jean-Louis Pellerin et Yves Saint-Amant

**ÉGLISE ST-JOSEPH:** 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

**ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE:** 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (807-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

**ORATOIRE ST-JOSEPH:** 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — Le dim. 27 mai, la messe Missa Brevis de Andrea Gabrieli et le motet O Rex Gloriae de William Byrd — A 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue

**SALLE ÉMILE-LEGAULT:** 613 boul. Ste-Croix, St-Laurent (288-2828) — L'Opéra Comique du Québec présente Ciboulette de Reynaldo Hahn, opérète en trois actes, les 26-27-30-31 mai à 20h.

**SALLE REDPATH:** 3461 McTavish, Montréal — Les Filles de Bach, Les Violons du Roy, dir. Bernard Labadie, solistes: Marc Grauwais, flûte, le 26 mai à 20h. — Anima Musica sous la dir. de Fred Stoltz, en concert, jazz de Ward Swingle des Swingle Singers, arrangements d'oeuvres de Bach, Byrd, Gibbons, Dowland et Lassus, également oeuvres de Ingegneri, Goudimel et Lechner, le 27 mai à 15h.

**SANCTUAIRE DU ROSAIRE ET DE ST-JUDE:** 3980 St-Denis, Montréal (271-2105) — Concert de l'ensemble vocal Les Jongleurs: « Psaume 112 » de Haendel et « La Création » de Bobowitz et Porter ainsi que des oeuvres de Bach, Palestrina, Haydn, les 2 et 3 juin à 20h.

**THÉÂTRE MAISONNEUVE:** PDA, Montréal (842-2112) — Fiesta Flamenco avec Michael Laucke, Jean Dury, Danny Paquette, guitaristes, Jean Dury, flûtiste, Marcos Marin, chanteur, Elena, Lina Moros et Maria Parisella, danseuses, le 26 mai à 20h.

**UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL:** 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B 484: Récital de violon, Stéphanie Gauthier, au piano, Ghislaine Sauvé-Schurck, oeuvres de Mozart, Schumann, Saint-Saëns et Webern, le 26 mai à 20h.

Le Carrefour, Laval (888-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

**LA DILIGENCE:** 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Dîner-théâtre Le Stage: « Rane Lee dans Lady Day at Emerson's Bar & Grill » du mer. au sam. jusqu'au 2 juin

**LE TYCOON:** 96 Sherbrooke ouest, Montréal (849-8094) — D. Von Steimczinski Opening et Stark, le 26 mai — Jimbo Jenkins, le 27 mai

**MAISON DES ARTS DE LAVAL:** 1395 boul. de la Concorde ouest, Laval (662-4442) — La troupe folklorique Les Pieds Légers de Laval, danses et traditions en fête, le 26 mai à 20h.

**MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC:** 2550 est Ontario, Montréal — Théâtre: Jugué d'une bourgeoise, adaptation et m. en s. Cie de l'Oeil Nu, du 15 au 26 mai à 20h.

**MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY:** 6052 boul. Monk, Montréal — Cinéma: Festival international du film d'architecture et d'urbanisation de Montréal, le 27 mai à 14h.

**MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE:** 6707 DeLormier, Montréal — Danse contemporaine: Folio Furioso, chorégraphies de Roger Sinha, les 26-27 mai à 20h.

**MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL:** 465 est Mont-Royal, Montréal — Festival international du film d'architecture et d'urbanisme de Montréal, le 27 mai à 14h.

**PLANÉTARIUM DOW:** 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530) — « Danger: planète en péril! » du 5 mai au 2 sept., français: lun. 20h.30, mar. mer. 13h.30, 20h.30, jeu. ven. 13h.30 et 20h.30, sam. 14h.15, 16h.30 et 20h.30, dim. 13h., 15h.30, 16h.30, 20h.30, anglais: lun. 19h.30, mar. au ven. 12h.30/19h.30, sam. 13h., 15h.30, 19h.30, dim. 14h.15, 19h.30

**SALLE WILFRID-PELLETIER:** PDA, Montréal (842-2112) — Les Feux de la danse Banque Royale, Lyon Opera Ballet, Cendrillon, le 26 mai à 20h., le 27 mai à 19h. — L'Art du mouvement, Banque Royale, Lyon Opera Ballet, le 26 mai à 12h.

**STADE OLYMPIQUE:** Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par handicappés, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. de 10h. à 18h.

**THÉÂTRE DE QUAT'SOUS:** 100 est Ave Pins, Montréal (845-7277) — Chansons de Chantal Beau-pré, du 15 au 26 mai, mar. au sam. à 20h.

**THÉÂTRE MAISONNEUVE:** PDA, Montréal (842-2112) — Ballet de la Jeunesse, dirigé par Hélène Bley, Claude Cossette, Marie-Claude Dallaire, Natalie Jean, José Gagnon, Danielle-Génévieve Morency et Dara Wishingrad, le 26 mai à 20h.30.

**ÉCOLE SECONDAIRE VAN HORNE:** 6755 Lavoie, Montréal — West-Can présente The Journey, danseurs, tambours et guitaristes, répertoire africain, espagnol et français des Antilles, le 27 mai à 15h.

**ÉCOLE SECONDAIRE WESTHILL:** 5651 Somerset, Montréal — West-Can présente The Journey, danseurs, tambours et guitaristes, répertoire africain, espagnol et français des Antilles, le 26 mai à 20h.

**ESPACE FRANÇAIS:** 429 est Ave Viger, Montréal (845-0000) — L'accordéoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

**HÔTEL LE QUATRE SAISONS:** 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

**LA CAGE AUX SPORTS:** 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. ven. de 18h. à 21h., sam. de 17h.30 à 20h.30, dim. de 17h. à 20h.30

**LA CAGE AUX SPORTS:** 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h. à 20h.

**LA CAGE AUX SPORTS:** 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

**LA CAGE AUX SPORTS:** Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

**LA CAGE AUX SPORTS:** Hôtel Relax, 2900 boul.

**LE DEVOIR**  
Service de Publicité  
842-9645

**La télévision du samedi soir en un clin d'oeil**

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal	18h10/Virages	Samedi de rire	Cinéma: Gros coeurs — Bel.Fr. 87	Avec Bernard LeCoq et Fanny Cottençon								23h15/Cinéma: Malice aux pays des merveilles
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Paradise	Tour of Duty	Saturday Night with Connie Chung	News	Styles of the Rich and Famous					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Family Ties	Cheers	13 East	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Carol & Company	FM	News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News	News	The Tommy Hunter Show	Movie: Bounty — (1984)									The National Newswatch
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Rémy Girard	Ciné-Extra: L'homme à femmes — É.-U. 83	Avec Burt Reynolds et Julie Andrews	Ad Lib								Nouvelles météo/sport
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Elvis	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	The Campbells	Night Court	Bob Hope Special						News
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Paroles ontariennes	Sentiers	Journal télévisé de TF1	Parcours	Sacrée soirée	Santé visions	Téléfilm: C'était comment déjà? — Fr. 83	Avec Madeleine Renaud et Danièle Girard	Musique classique	Journal télévisé de TF1			
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-Partout	Omni science	La planète vivante	Parler pour parler: Les nouveaux médecins	Cinéma: La flèche brisée — É.-U. 49	Avec James Stewart et Jeff Chandler	Le clap	22h55/Cinéma: La tentation d'Isabelle — Fr. 85	Avec Jacques Bonnaffé et Ann Gisel Glass				
20 Musique Plus	Musique vidéo	Vox Pop	Film musical / Cano, notes sur une expérience collective	ConcertPlus / T'Pau en concert									
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich ...	Star Trek: The Next Generation	Baseball / Red Sox vs Twins	News	23h15 / Star Trek							
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Along the Nature's ...	Nature Watch	The Science Edition	Movie: Stars and Stripes Forever — É.-U. 1952	Avec Clifton Webb et Debra Paget	Conversations	The Grand Tour	Ontario Lottery ...	Movie: Wait Till The Sun Shines, Nellie! — Am. 52	Avec David Wayne		
25 Much Music	18h30 / The Big Ticket	Vidéo	Soul in the City	Vidéo	Spotlight Bon Jovi	The Big Ticket ...							
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Evening at Pops	23h40/Movie: Bloodhounds of Broadway — Avec R. Quaid										
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Le 3505	Cinéma: La mouche — É.-U. 86	Avec Jeff Goldblum et Geena Davis	Remington Steele	Sports plus week-end	Bleu Nuit: La petite — É.-U. 77	Avec Brooke Shields				
57 WCFE (PBS)	Austin City Limits	Adirondak	Wild America	Faerie Tale Theatre: The Emperor's New Clothes	National Geographic	Doctor Who							

**La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil**

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte	Mitsou el Mundo	Les Grandes Familles (1re/4)	Paul Buissonneau	Nouvelles météo/sport	22h20/Scully rencontre	23h25/Ciné-club: L'étrange Monsieur Victor	Fr. 38 — Avec Raimu et Pierre Blanchard	News	23h15/The Arsenio Hall Show			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Newhart	60 Minutes (information)	Murder She Wrote	Movie: At Mother's Request — É.-U. 86 (2e partie)	Avec Stefanie Powers et Doug McKeon	News	23h15/The Arsenio Hall Show					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	The facts of Life	News	Magical World of Disney	Saturday Night Live 15th Anniversary (spécial)									
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney	The Legend of Young Dick Turpin	Movie: Harry and Son — É.-U. 84	Avec Robby Benson et Ellen Barkin	News	Venture (22h25)	Newswatch	The Streets of San Francisco					
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la bête	Rira bien ...	Miniserie: À la croisée des chemins (1re/3)	La vie des gens riches et célèbres en vacances	Nouvelles météo/sport	Magazine Montréal	Vision mondiale					
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel, travel	W5	America's Funniest ...	City	Movie: Heartburn — É.-U. 1986	Avec Meryl Streep et Jack Nicholson	News	News	Entertainment this week			
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télévisé de TF1	Objectif Sciences	Apostrophes: Une idée neuve, la démocratie	21h15/Latitudes	22h15/Carnets de route	23h10/Hôtel	23h45/Journal télévisé de TF1				
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-partout	À Plein temps	Degrassi	Cinéma: Bandits, bandits — G.-B. 81	Avec Craig Warnock et David Rappaport	Transitions (21h40)	Lumières (22h10)	22h40/L'Indice plus					
20 Musique Plus	Musique vidéo	Transit/Version ...	Dadabiz	Special/The Rolling Stones ...									
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Wheel of Fortune	Life goes on	America's Funniest ...	Movie: Superman IV: The Quest for Peace — G.-B. 87	Avec Christopher Reeve et Gene Hackman	News	23h15 / War of the Worlds					
24 CICO (TVO) Ontario	C'est chouette	L'oiseau bleu	Degrassi	Science en images	Cinéma: La belle Américaine — Fr. 61	Avec Colette Brosset et Louis de Funès	Témoins du passé	Visionario	A comme artiste	Le Lys et le Trillium			
25 Much Music	19 h : Backtrax	The Best of Much	Vidéo	Masterpiece Theatre: The Charmer, Gorse, the ...	The Jewel in the Crown	Mystery! Inspector Morse	Masterpiece Theatre						
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature	Le choc des idées	Sports plus week-end	Ménick reçoit						
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise: Inv.: Jacques Thisdale	Caméra 90	Cinéma: That's Dancing — É.-U. 85	Avec Fred Astaire et Gene Kelly	Butterflies	Blackadder	Two's Company	Shelley					
57 WCFE (PBS)	Wonder Works / The Finding	All Creatures Great and Small	National Memorial Day Concert (spécial)	Masterpiece Theatre: The Charmer Gorse, the ...									

VINS/chronique

# De Lafite aux domaines Barons de Rothschild



PARMI LA MULTITUDE des très bons vins que les progrès de l'oenologie moderne permettent de produire aujourd'hui, certains noms émergent grâce à leur prestige passé et à leur qualité actuelle, vraiment exceptionnelle. Lafite-Rothschild est un de ceux-là.

Le nom de Lafite figure parmi les premiers crus de Bordeaux depuis 1704, toujours associé à ceux de Latour, Margaux et Haut-Brion, primauté que l'immuable classement de 1855 a consacré d'une façon encore plus éclatante pour Lafite en lui décernant le tout premier rang.

**Lafite + Rothschild**

LAFITE n'a cependant pas toujours été relié par un trait d'union au célèbre nom des banquiers Rothschild. Ce n'est qu'en 1868 que le baron James de Rothschild se porta acquéreur de cette grande propriété de 135 hectares, dont 75 en vigne, pour une somme équivalente à environ 50 millions de francs actuels, somme très importante, trop aux yeux de certains qui n'y virent qu'un investissement de prestige et un geste de défi à l'endroit de Nathanaël, un cousin de la branche anglaise des Rothschild, qui avait acquis Mouton 15 ans plus tôt.

L'infortuné baron n'aura pas pu jouir de cet investissement puisqu'il mourut trois mois plus tard. Jusqu'à très récemment, on croyait qu'il n'avait même jamais pu visiter cette prestigieuse propriété, croyance qui est fautive selon l'actuel propriétaire du château, le baron Eric de Rothschild, que nous avons rencontré lors de sa récente visite — c'était sa première — au Québec. Des documents d'archives, maintenant connus, prouveraient le contraire.

Toujours aux dires du baron, — Monsieur Eric, comme l'appellent les 69 employés du château — l'achat fut très probablement motivé autant par le rentabilité de l'affaire que par le prestige attaché à une telle possession. Probablement.

En revanche, ce qui est absolument certain, c'est « l'énorme » (l'adjectif est du baron lui-même) rivalité qui a toujours existé entre Lafite et Mouton, rivalité qui atteignit son paroxysme au moment où le baron Philippe mena une lutte acharnée pour que son deuxième cru soit promu au rang du premier, ce qui se réalisa en 1973.

Cette lutte, le baron Eric la vécut plus en spectateur qu'en acteur puisqu'il ne prit la relève de son oncle Elie qu'en 1977.

**La restauration de l'ancien prestige**

CETTE PASSION des pouvoirs marqua un renouveau qualitatif majeur pour ce domaine. De l'aveu même de l'actuel châtelain de Lafite, la décennie de quasi médiocrité que cette propriété connut entre 1965 et 1975 (le professeur Peynaud fut engagé comme consultant pour ce dernier millésime) s'explique surtout par le manque d'intérêt de son oncle Elie pour le vignoble.



Le baron Eric de Rothschild, lors de son dernier passage à Montréal.

Il faisait totalement confiance à son maître des chais auquel il devait d'ailleurs demander la clé pour pouvoir accéder à ces lieux puisque celui-ci — le détail est significatif — en était le seul dépositaire.

La passion pour le vin qu'éprouve ce géant à la simplicité tout aristocratique l'a amené sur les bancs de la Faculté d'oenologie de Bordeaux afin d'y parfaire ses connaissances dans le domaine. Cette connaissance intime du travail du vin, le renouvellement de son équipe dirigeante, en particulier l'arrivée du directeur technique Gilbert Rockvam, et des changements importants tant du côté du vignoble (reprise de parcelles et mouvement de cépages dans celles-ci, drainage, etc.) que du côté des chais (cuvier en inox et, changement plus spectaculaire, un chai de deuxième année conçu par Ricardo Boffil) ont permis à Lafite de reconquérir sa place au sommet. Il suffit d'avoir goûté le splendide 1985 servi lors du déjeuner de presse de fin avril pour s'en convaincre.

Malgré son extrême jeunesse, ce vin densément coloré sans être opaque offre, avec sa retenue habituelle, une palette aromatique large et toute en nuances. En bouche, c'est la parfaite harmonie de la concentration et de la finesse. L'extrême harmonie du fruit, du bois neuf et de tannins soyeux mais bien présents. Une superbe bouteille tout à fait digne des autres récents millésimes de ce premier cru comme 1982, 1983 et 1986. Et selon Eric de Rothschild, corroboré en cela par la dernière livraison du Wine Advocate, les millésimes 88 et 89 n'auraient rien à envier à leurs prédécesseurs des années 80.

Le problème avec ses deux derniers millésimes, surtout le 89, ne concerne pas la qualité — elle est déjà assurée — mais le prix. Et malgré ce qu'on pourrait en penser, celui-ci préoccupe le baron Eric.

« Je milite pour la discipline parmi nous. Ce qui m'importe vraiment, ce n'est pas que Lafite sorte le plus cher, mais que le plus de monde

possible puisse en acheter et en boire », nous confiait-il.

Cet objectif du baron ne sera pas facile à atteindre si l'on considère que les premiers crus, à l'instar du Château Haut-Brion, sortiront probablement tous à au moins 225 francs. Pour les amateurs de vin d'ici, cela signifie un prix, en primeur, qui oscillera autour de 125 \$ l'unité. Heureusement que l'argent ne fait pas le bonheur!

À ceux que cette perspective ne réjouit pas, il faut suggérer de porter une attention toute particulière au Château Duhart-Milon, un 4e cru de Pauillac également propriété des Rothschild de Lafite. Au déjeuner de presse, le 85 a fait sensation.

C'est un vin stylistiquement comparable à Lafite, magnifiquement concentré et soyeux qui se vend trois fois moins cher que le premier. Le 88 sera à surveiller tout particulièrement puisque les commentaires à son sujet sont dithyrambiques et que le baron a volontairement gardé son prix de départ au niveau du 86.

**Des ramifications mondiales**

MÊME SI, selon le baron Eric, les domaines Rothschild ont fait le choix d'être des vigneronnes plutôt que des négociants, on ne s'interdit pas la diversification. En plus de leurs propriétés paullacaises, les domaines possèdent le château Rieussec en Sauternes. Cet opulent liqueux, parfois comparé à Yquem, sera aussi un achat à faire en primeur dans le millésime 88. Et les comparaisons avec son célèbre voisin ne risquent pas de s'arrêter puisqu'il est maintenant vinifié et élevé en barriques neuves à 100%. L'élevage atteint même 30 mois dans les meilleurs années. Avis aux intéressés pour qui Yquem n'est plus qu'un inaccessible rêve.

Non content de ses réputés domaines de la rive gauche de la Gironde, le baron profita de son passage pour nous annoncer l'achat d'un premier vignoble sur la rive droite, soit le château l'Évangile, un des meilleurs crus de l'appellation Pomerol.

Enfin, signalons que depuis 1988, les domaines Rothschild sont partenaires à 50% d'un des plus anciens vignobles du Chili, Vina Los Vascos. Cette entreprise viticole dont le nom signifie le vignoble des basques date de 1755.

Selon la famille Eyzaguirre, l'autre partenaire, ce domaine possède tous les atouts pour produire d'excellents vins sinon de très grands. C'est une conviction que partage le baron Eric de Rothschild.

Pour mener à bien cette entreprise, il ne ménage aucun effort : nouveaux cuiviers, nouveaux chais, achat massif de barriques neuves, françaises, etc. Et tout cela se fait sous l'étroite surveillance de l'homme de confiance du baron, le directeur technique Gilbert Rokvam qui y consacre beaucoup de temps, surtout à la période des vendanges qui est au printemps dans l'hémisphère sud.

Voilà jusqu'où la passion du vin, et un capital non négligeable, ont mené Eric de Rothschild.

RESTAURANTS/chronique

# Oh ! Champs-Élysées



LA VIE de voyageur est faite de comparaisons. Ainsi, le touriste américain moyen trouve-t-il inévitablement de quoi se régaler sur les tables montréalaises, convaincu d'avoir fait là des découvertes qui lui permettent d'écrire une carte postale à sa mère.

Le touriste européen, quant à lui, peut à la limite bien manger à Montréal mais il devra faire preuve de génie, de débrouillardise et étayer ses lectures de nombreux guides touristiques avant de pouvoir crier victoire et se réclamer du talent gastronomique français.

Et, pour peu que ce visiteur étranger décide d'aller tâter du restaurant de son hôtel, pour mille et une raisons qui m'échappent encore, il est presque assuré de payer cher une cuisine qui n'a pas de coeur au ventre, une cuisine touristique dont l'essence est de reproduire les lieux communs davantage que d'innover.

Le tout nouveau Champs Élysées situé dans l'hôtel Château Versailles affiche le nom du chef Christian Lévêque sur l'auvent extérieur. On annonce ses couleurs clairement : pour ceux qui l'ignorent, l'ancien chef exécutif du Ritz-Carlton à Montréal fait désormais cavalier seul.



Une assiette de marinère de poissons au safran.

Et il faut voir s'empresser aux portes ouvertes depuis à peine un mois toute la clientèle huppée de l'Ouest de la ville, heureuse de retrouver la cuisine du Ritz servie dans un décor mi-brasserie française, mi-resto de province.

Cossue et confortable, la salle est balayée d'un éclairage vif réparant des ans l'irréparable outrage des troubles de vision. Mais, question atmosphère, le Champs Élysées souffre d'un manque de caractère et de panache. On aura voulu être prudent, plaire à Dieu et aux touristes.

La carte offre une nouvelle cuisine sage, de celles qu'on

retrouvait sur les cartes il y a cinq ans. Pas de grands éclats sinon quelques appellations alambiquées comme ces « bons » de saumon ou ces copeaux de Westphalie.

La mosaïque de légumes au homard, servie avec une mousse de cresson, est un plat aux qualités plus esthétiques que gastronomiques. Cette tranche de mousseline de légumes dont quelques petits cubes de homard forment le coeur est entourée de saumon fumé et accompagnée d'une mousse plus proche de la crème fouettée colorée au

Voir page C-12 : Gastronomie

## RESTAURANTS

**Aux délices de Szechuan**  
Gastronomie pékinoise et szechuanaise  
1735 St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.Q.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

**Solmar**  
AVRIL AU PORTUGAL À MONTRÉAL JUSQU'AU 31 MAI AU

**FADOS ET DANSE 364 SOIRS**  
DINER GALA AVEC VIN INCLUS  
TIRAGE D'UN VOYAGE  
POUR 2 AU PORTUGAL  
SOUVENIR À TOUTES LES DAMES  
ARTISTES INVITÉS, DU PORTUGAL  
111, rue Saint-Paul est 861-4562  
Stationnement Fax 878-4764

**AU TAROT**  
Spécialité Couscous et cuisine française  
réservation : 849-6860  
500, Marie-Anne (coin Berr) métro Mont-Royal

Service de livraison  
849-9839 - Service de traiteur (Mechoui en Plein-air)

**RESTAURANT À LA Catalognet**  
2 POUR 1 sur la TABLE D'HÔTE  
LUNDI-VENDREDI de 17h00 - 19h00  
EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE  
AMBIANCE QUÉBÉCOISE  
311, rue St-Paul est (Au coeur du Vieux Montréal) Tél.: 866-6254

NOTRE SPÉCIALITÉ:  
CANELLONI, MANICOTTI, TORTELLINI, CAPPELLETTI, GNOCCHI

**Restaurant Il Campino**  
CHAQUE MIDI, LE RESTAURANT FAVORI ET ADOPTÉ PAR LES PROFESSIONNELS DU VIEUX-MONTRÉAL!  
140 Notre-Dame O., Montréal, Qué.  
réservations: 845-4998  
lun - ven. 11h30 - 15h00  
mar - sam. 17h00 - 22h00

PRÉPARÉS DE MULTIPLES FAÇONS À PRIX RAISONNABLES

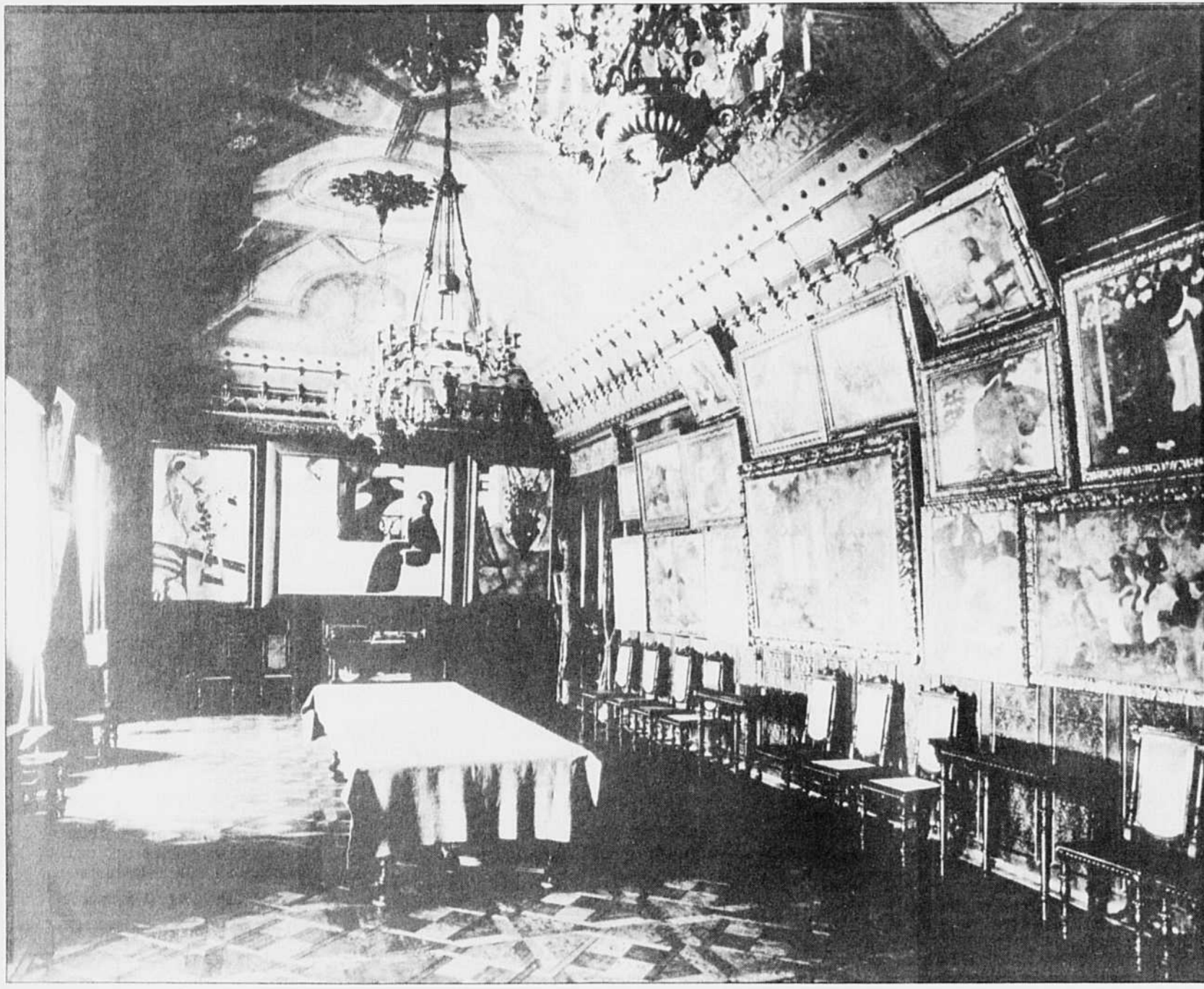
Evitez la fumée Pour mieux respirer

Pour les critiques de restos:  
**Alex, le branché des branchés.**  
Et pour vous abonner: 350-ALEX.  
**Bell**

**Une sélection F. Fréchette**  
Val de Loire A.O.C.  
Géologie du sol: ARGILO CALCAIRE.  
Encepages: Muscadet appelé aussi Melon de Bourgogne.  
D'une belle couleur jaune pâle à reflet verdâtre, léger et fruité de bonne intensité avec un nez floral. En bouche, vin rond avec une petite pointe d'acidité, légèrement citronné, très bien équilibré. Accompagne poissons et crustacés, se sert aussi à l'apéritif. Conservation: 2 ans. PRIX: 9,40 \$

**BISTRO Unique** • l'unique BISTRO italien à Montréal • 1039 Beaubien est, Montréal Jeudi, Vendredi, Samedi • Tél.: (514) 279-4433 TERRASSE OUVERTE

# Les collections russes en voyage chez l'Oncle Sam



Vue de la salle à diner de Sergei Shchukin, Moscou, 1914.

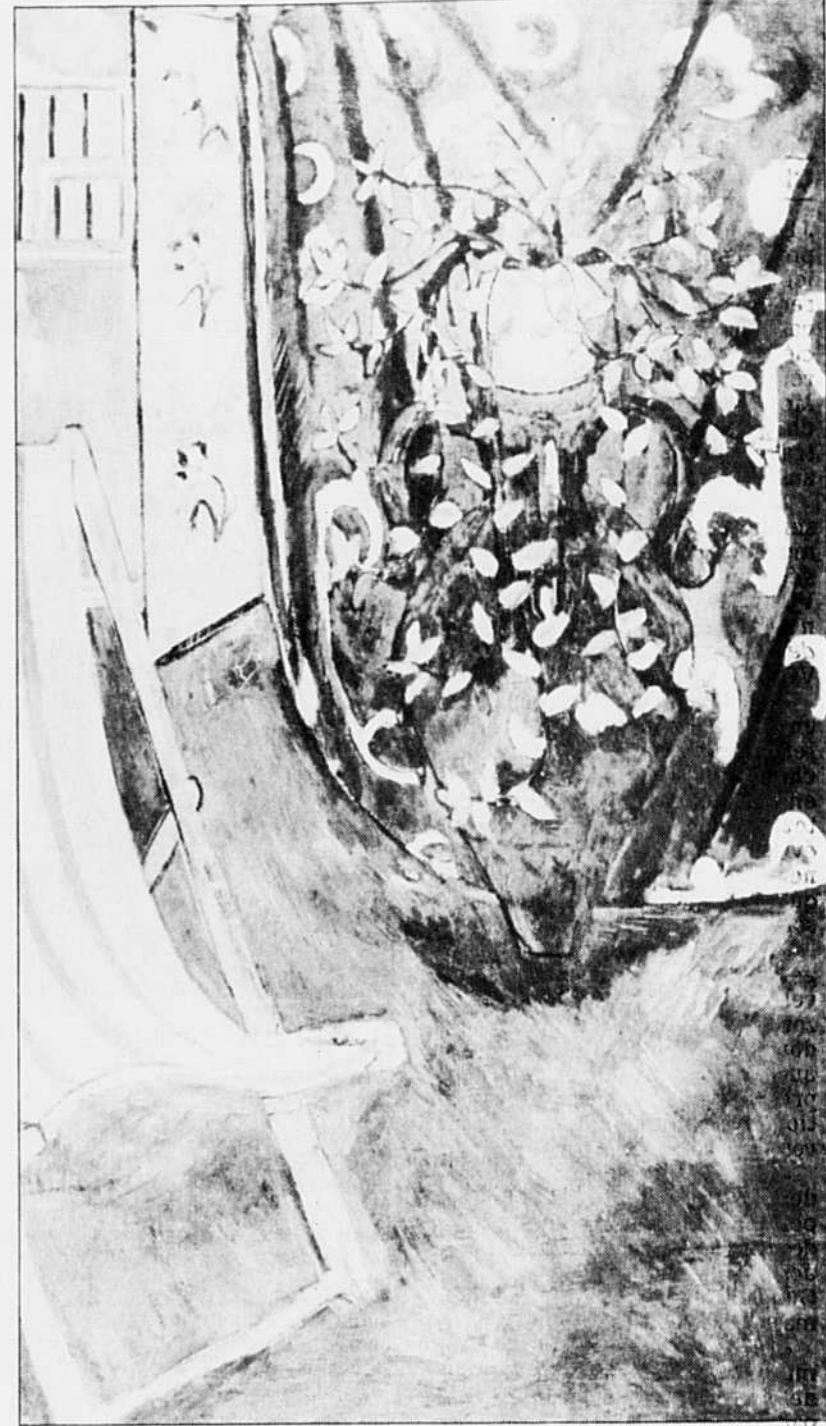


PHOTO THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

## Maurice Tourigny

NEW YORK — En 1985, à Genève, les gouvernements soviétique et américain signaient des ententes d'échanges culturels. Pour les artistes et les oeuvres d'art, les frontières allaient s'ouvrir ou du moins des séjours temporaires devenaient possibles.

New York a déjà grandement bénéficié de ces programmes bilatéraux. Des danseurs, des musiciens, des peintres et des écrivains y sont venus prouver la santé de la vie artistique en URSS.

La plus récente collaboration des deux nations consiste en prêts de tableaux des grands musées. Le Metropolitan Museum de New York et

l'Art Institute de Chicago envoient au Pouchkine de Moscou et à l'Hermitage de Leningrad une collection d'art médiéval et accueillent en contrepartie une exposition intitulée *De Poussin à Matisse*, composée de 51 tableaux français choisis à même les fonds des deux institutions russes.

Le Metropolitan Museum, qui présente la collection jusqu'au 29 juillet,

met le spectateur en garde : il ne s'agit pas d'un panorama de la peinture française du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours mais bien d'un aperçu du goût des acheteurs russes pour l'art de France. Les auteurs du catalogue, des conservateurs soviétiques, distinguent deux époques dans l'acquisition des tableaux : la première commençant avec la Grande Catherine se termine au tournant du siècle alors que la seconde embrasse les 20 ans qui ont précédé la Révolution de 1917.

Les collectionneurs de la première époque sont donc les monarques et l'aristocratie russes ; ceux de la deuxième, des hommes d'affaires intéressés au potentiel monnayable de l'art. On reconnaît d'un côté la noblesse et son attrait pour un art accepté et relativement conservateur, de l'autre, les industriels et leur sens du risque et de la nouveauté même en art.

À vrai dire, ce cadre théorique n'est pas tout à fait convaincant et semble un prétexte à rassembler des tableaux disparates. Mais qu'importe ! L'exposition a beau être inégale et encombrée d'oeuvres de seconde importance, elle contient des

## Le studio d'Henri Matisse, 1912.

chefs-d'oeuvre et des peintures peu connues qui surprendront le visiteur. L'accrochage chronologique nous offre d'abord quatre tableaux de Poussin, quatre scènes bibliques dont on retiendra *Victoire de Josué sur les Amalécites* (1625-26), combat violent qui mêle soldats et chevaux dans une composition triangulaire étudiée et efficace. Deux paysages bénins de Claude Lorrain succèdent aux troupes en mouvement de Poussin.

Si *Le Savoyard* (1716) représente mal l'artiste considéré que fut Watteau, *Hercule et Omphale* (1730) rend justice à l'oeuvre imposante de François Boucher. Cette toile rompt avec le style rococo de Boucher et fait preuve d'un érotisme ouvert sans détour. Le baiser des deux personnages nus, leur étreinte passionnée, l'insistance de l'artiste sur la rencontre des caractères, mâle et femelle, contredisent l'excès décoratif, les messages dissimulés et les double-sens de la peinture baroque. Déjà prêt par le Pouchkine à New York et Détroit lors de la rétrospective

Boucher de 1987, *Hercule et Omphale* demeure un des bijoux de la collection.

Deux oeuvres de Jean-Baptiste Greuze comptent parmi les meilleurs moments de l'exposition ; la composition quasi théâtrale du *Paralytique* (1763) avait emballé Diderot et continue d'impressionner les spectateurs. Champion de la peinture narrative, Greuze livre ici une scène familiale à haute portée morale et aux dimensions dramatiques inévitables. À l'opposé de ce malade entouré par les siens, *L'Enfant gâté* (1760) apporte une note d'humour. Greuze y peint un petit garçon se débarrassant du contenu de son assiette en nourrissant son chien ; le regard amusé de sa mère découvrant le subterfuge donne à la toile un ton de douceur renforcé par la lumière.

*Le baiser à la dérobée* de Jean-Honoré Fragonard transforme un tout petit fait galant en suspense haletant. Entre deux portes ouvertes, à quelques pas d'un groupe de joueurs de cartes, un jeune couple s'embrasse en cachette. La crainte d'être découverte est inscrite sur le visage de la femme venue prendre une écharpe oubliée. Adultère ? Amour défendu ?

Les galeries suivantes renferment les tableaux les moins intéressants de la collection. Claude Vernet, Hubert Robert et François Gérard témoignent de leur époque sans apporter grand génie à leur toile. Elisabeth Vigée Lebrun peint un portrait conventionnel d'un comte russe. Léopold Boilly présente des scènes de la vie quotidienne.

Certains noms célèbres de la peinture figurent au catalogue avec des oeuvres de seconde catégorie. Une scène mythologique hideuse de David, une ennuyeuse madone d'Ingres et même les deux Renoir de l'exposition ne montrent pas leurs auteurs sous leur meilleur jour.

Des cinq Cézanne exposés, il ne faut pas manquer le dernier *Mont Sainte-Victoire* peint par l'artiste. Une toile folle de couleurs vibrantes et lumineuses ; la montagne et la terre en vert émeraude et en bleu cobalt. Un paysage changeant, dansant devant les yeux du spectateur.

Puis un Manet, trois Gauguin nous

**Voilà page C-12 : Collections**

**MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT**

"Le passé québécois, une généreuse source d'inspiration"

visites commentées gratuites le 27 mai de 10h à 17h.

615, boul. Sainte-Croix Saint-Laurent, 747-7367

**MUSÉE Beauharnais**

**PORTES OUVERTES**

le 27 mai 1990

Tous les jours de 11 - 17 heures

Tél.: (819) 849-6560

**L'ART S'ANIME**

Du 5 juin au 14 juin 1990

«Travaux d'ateliers d'animation produits durant l'année»

**MUSÉE MARSIL DE SAINT-LAMBERT**

Journée des Musées Dimanche le 27 Mai

-Exposition sur les maisons de caractère traditionnel

-Visite guidée à pied d'architecture traditionnelle

-Chasse aux trésors à bicyclette permettant à toute la famille de découvrir l'architecture de Saint-Lambert

**ENTRÉE LIBRE**

349 Riverside Drive, St-Lambert, Tél. : 671-3098 ou 465-3357

metro Longueuil, autobus 6, 13, 15

**PRÉSENCE DES IVOIRES RELIGIEUX DANS LES COLLECTIONS QUÉBÉCOISES**

et **YVAN MESSAC** sculptures récentes

mise en circulation: Musée régional de Rimouski

**MUSÉE D'ART DE JOLIETTE**

28 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 1990

145, Wilfrid-Corbeil, Joliette, Qué., Tél.: (514) 756-0311

**Portes grandes ouvertes au centre d'exposition de Gatineau à l'occasion de la journée internationale des musées.**

"Le Diptyque" jusqu'au 3 juin 1990

EXPOSITION DU CONSEIL QUÉBÉCOIS DE L'ESTAMPE

17, boulevard Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P3

**Ville de Hull**

**GALERIE MONTCALM**

La galerie d'art de la ville de Hull

- Membre de la Société des musées québécois et de l'Association des musées canadiens
- Centre d'exposition multidisciplinaire
- Fondé en 1981
- Visites commentées

25, rue Laurier Hull (Québec) J8X 3Y9 (819) 595-7488

**M. & Madame de Ramezay**

(interprétés par les guides bénévoles du Musée du Château Ramezay)

invitent la population à venir les rencontrer dans leur musée

Collections portant sur l'histoire de Montréal

Sis au 280, rue Notre-Dame est Vieux-Montréal

**Dimanche le 27 mai entre 10h et 17h30 à l'occasion de la journée des musées**

association culturelle **T.X. RENAUD**

**CONFÉRENCES**

Auditorium St-Albert 1<sup>e</sup> Grand Les Dominicains 2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine Montréal, Qc

- Le dimanche à 13h00
- 27 mai: «Lettres de Mozart à sa famille (1778-1791)» 2<sup>e</sup> partie par: DIANE GEOFFRION (musique et diapositives)
- Les mercredis à 20h00
- 30 mai: «La révolution impressionniste» par: ANDRÉ COMEAU (diapositives)
- 6 juin: «Pour regarder et analyser une oeuvre d'art» par: SUZEL PERROTTÉ (diapositives)

Prix d'entrée: 6,00 \$

ABONNÉ(E) ET ÉTUDIANT(E): 3,00 \$

**CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS**

**JUSQU'AU 22 JUIN**

Rétrospective **GERMAIN BERGERON** sculpteur et **JOACHIM PEDNEAULT** peintre

(du mardi au vendredi de 12h à 17h, le dimanche de 13h à 17h)

**DU 8 JUILLET AU 26 AOÛT**

«AU PAYS DU CURE LABELLE», en collaboration avec la Société d'histoire de la Rivière du Nord

(du lundi au dimanche de 12h à 17h)

185, du Palais St-Jérôme, Qc. 432-7171

JEAN TRUDEL

# Après un siècle et demi de muséologie au Québec...

Claire Gravel

JEAN TRUDEL, responsable du programme de la maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal, directeur de l'Association des musées canadiens, ancien directeur de la Société de musées québécois, ancien directeur du Musée des beaux-arts de Montréal et ancien conservateur en chef du Musée de Québec, est en train de préparer une étude sur 150 ans de muséologie au Québec.

Il a souvent pris la plume pour sensibiliser le public à la situation muséale au pays (*Le patrimoine muséologique est menacé*, LE DEVOIR, 6 septembre 1988, et *Québec n'a pas de politique d'ensemble de développement des musées*, LE DEVOIR, 11 janvier 1989.)

« Il est beaucoup plus facile, dit-il en entrevue, d'investir dans des projets de construction qui font marcher l'industrie. C'est ce qui arrive ensuite qui est un problème. Car tout musée que l'on agrandit, c'est évident qu'il ne pourra plus fonctionner après avec les mêmes budgets qu'avant. Ça va prendre plus de personnel, coûter plus cher d'entretien. »

« Il est plus facile d'obtenir de l'argent pour faire construire une nouvelle aile que pour faire tondre le gazon ! Il faut amener les donateurs à donner des choses qui forment le quotidien du musée, et cela comprend les salaires : un musée fonctionne difficilement quand il est à court de personnel. »

« D'après une enquête, la moyenne des musées compte 2,5 employés permanents à plein temps et 30,6 % des musées financés par le ministère des Affaires culturelles (MAC) du Québec n'ont pas d'employés permanents en dehors du directeur. »

« D'une part on exige des gens de musée qu'ils soient des professionnels; d'autre part on ne leur donne par les moyens de l'être : la situation n'est pas très saine, surtout dans les petits musées. La Société des musées québécois s'est battue pour que le MAC donne plus d'argent, cela fait partie de la politique du 1 %. Mais on n'augmente pas les subventions de fonctionnement d'année en année... c'est assez dramatique. »

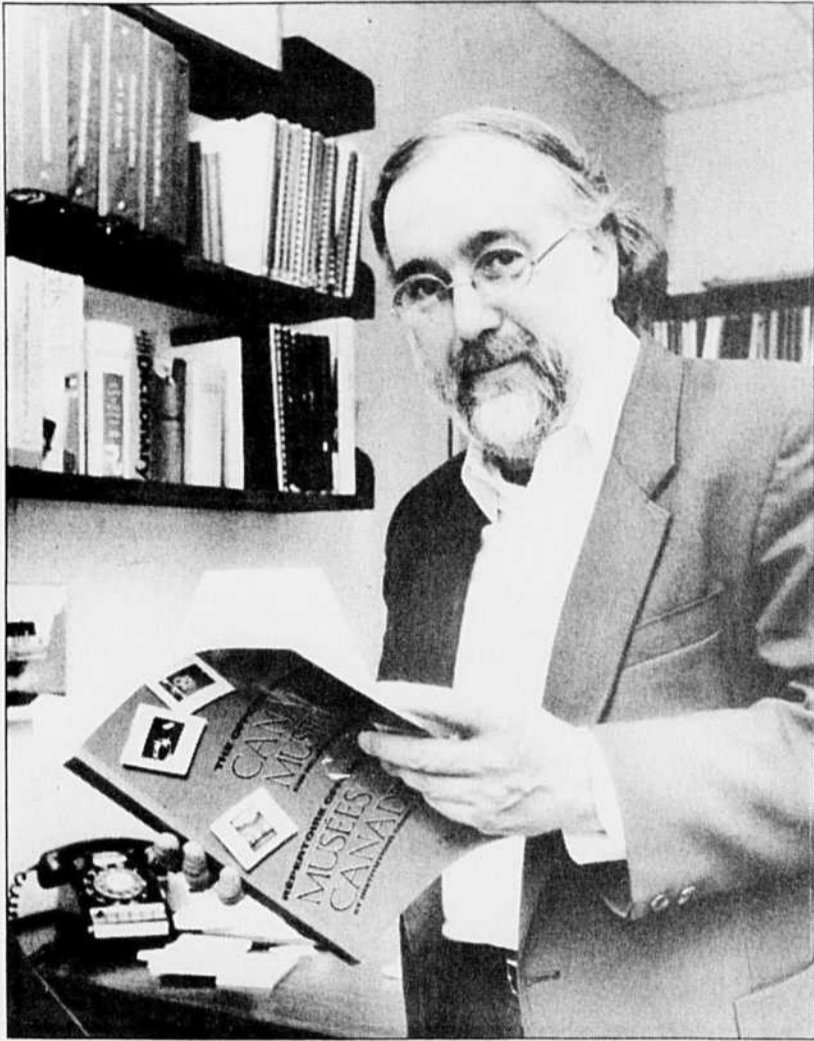
« Il faudrait un déblocage sérieux de la part du MAC. Le seul musée au Québec qui a un budget d'opération convenable c'est le Musée de la civilisation à Québec. Tous les autres, même le Musée des beaux-arts, fonctionnent en-dessous du niveau d'opération qu'ils devraient avoir. »

« D'autre part, est-ce que tous les musées doivent s'agrandir indéfiniment ? C'est une question qui se pose actuellement au niveau international. On se demande si c'est la bonne solution : il y a des limites à agrandir les musées, parce qu'il va falloir supporter ce que l'on a agrandi, il faut pouvoir l'alimenter en budget. Jusqu'à quel point une société est-elle capable de supporter financièrement les musées ? Bientôt les musées vont avoir à faire face à des choix très difficiles et à dire : on n'a pas le moyen de faire ceci, cela; on doit sacrifier quelque chose. »

« On demande au musée de s'autofinancer. Or, dans notre système, qui n'est pas celui des États-Unis, il y a une énorme compétition face au mécénat. Les musées sont en compétition avec des organismes de charité. On va finir par atteindre les limites assez vite, car ce qu'il y a à aller chercher n'est pas infini... »

« Donc que reste-t-il aux musées pour aller chercher des revenus ? Les prix d'entrée, attirer beaucoup de monde pour faire plus d'argent. Ce n'est pas sans problème non plus, car ça coûte de l'argent pour faire venir le monde, pour avoir du sex-appeal, et finalement le résultat est toujours imprévisible : on calcule 100 000 entrées et il ne vient que 25 000, le budget s'effondre et l'on se retrouve avec des déficits. »

« Un autre problème, cette tendance à concéder au divertissement. À attirer beaucoup de gens, à faire des expositions vite, qui ne vont pas en profondeur. Où l'on en met plein la vue aux gens. Puis finalement



Jean Trudel, directeur de l'Association des musées canadiens.

quand on a vu ces expositions on se demande ce que ça nous a apporté, si ça a amélioré l'état de nos connaissances, si ça nous a enrichi... »

« Ces expositions sont un danger qui guettent les musées, les poussant à négliger leur collection permanente. Or, la collection permanente est la chose sur laquelle le musée base son existence. Ça devrait être montré, facile d'accès à tous en tout temps. C'est un instrument de référence. Même face aux expositions temporaires. »

« Dans la même foulée de recherche d'un public à tout prix, on néglige beaucoup la recherche. Ce n'est pas glorieux de faire de la recherche pendant trois ans pour produire un catalogue de 500 pages... Ça devient très dur à justifier ces choses-là auprès des administrateurs de musée et pourtant, c'est là qu'est le rôle des musées dans le fond. »

« Je vais être taxé de vieille garde, mais je vois un glissement dans la mission des musées. Ils se détournent de leur rôle pour aller vers le divertissement. Des gens dans les musées affichent une grande admiration pour l'Époc Center de Walt Disney. Il fait effectivement beaucoup d'argent. Il y a des choses à apprendre dans l'accueil des visiteurs, les techniques de présentation mais de là à faire des concessions au niveau du contenu, moi je ne suis pas. Il y a carrément des musées qui sont en train de devenir des fast food culturels. »

« Ce sont les conseils d'administration qui décident de l'avenir des musées dans notre système. La plupart de ces gens sont de mécènes, qui font des contributions importantes au musée, le plaçant dans une position délicate. Le musée a tout intérêt à avoir un conseil d'administration fort qui travaille activement à son développement mais du moment que l'on a des mécènes et des commanditaires il faut faire attention à ce que l'on dit, à ce que l'on fait. »

« Il ne faut pas être idéaliste : il faut voir le bon côté des choses et essayer de les utiliser de la meilleure façon que l'on peut sans faire de concessions au niveau des objectifs fondamentaux, de la mission du musée. »

« Savez-vous que les programmes d'appui aux musées venant du fédéral n'avaient pas varié depuis 1972 ? La nouvelle politique fédérale, sous la direction de Marcel Masse, qui est

un fanatique des musées saura, je crois, mieux nous défendre... »

« Cela a pris huit ans au Québec avant que la maîtrise en muséologie soit mise sur pied et obtienne toutes les autorisations, alors qu'à Toronto cela existait déjà au début des années 70. On est toujours en retard. Ça dépendait probablement de l'état des musées à l'époque et de la conviction que l'on a encore — ce n'est pas acquis — qu'il faut avoir une formation pour travailler dans un musée. »

« C'est un programme conjoint avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les deux universités partagent leurs ressources. Avec le temps et la qualité de étudiants qui sortent de la maîtrise en muséologie, je pense qu'il va y avoir des améliorations importantes. Plusieurs étudiants sont déjà en poste dans des musées, d'autres trouvent des postes en cours de route, même avant de finir. »

« La maîtrise est ouverte à toutes les disciplines académiques : biologie, musique... Les étudiants s'impliquent au Jardin botanique, au Biodôme, à l'Insectarium. C'est lié au développement de la muséologie au Québec qui s'en va dans toutes les directions. »

« Ce dont je suis le plus heureux dans ce programme c'est du décloisonnement. À part la discipline ou les objets de la collection qui changent, les musées ont tous exactement les mêmes opérations. »

« Chaque étudiant oriente son

Voir page C-12 : Trudel

**LE CORBUSIER**  
dans le cadre du XVIII<sup>ème</sup> congrès Mondial des Architectes à Montréal

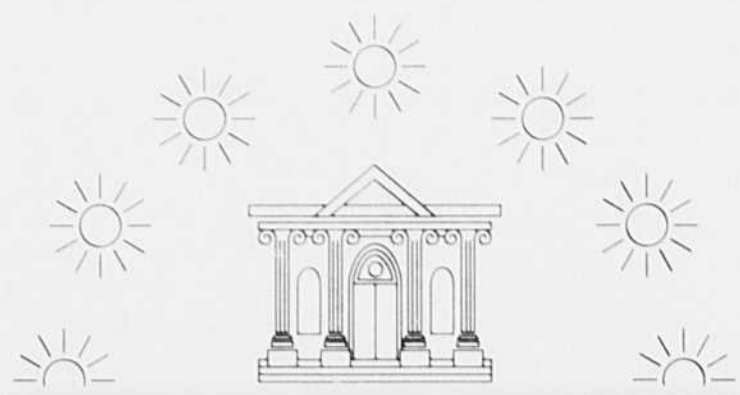
**ARTISTES DE LA GALERIE**

**CHRISTIAN KIOPINI**

À compter du 27 mai ouverture le dimanche de 13h à 17h exceptionnellement ouvert lundi le 28 mai

1192, rue Beaudry, Montréal, (Québec) Canada H2L 3E4  
Tél.: (514) 521-2141

Michel Tétreault Art Contemporain



## JOURNÉE DES MUSÉES

### PROGRAMME DES ACTIVITÉS DIMANCHE 27 MAI 1990 CARRÉ DORCHESTER

#### CIRCUITS D'AUTOBUS GRATUITS

De 10 h 00 à 17 h 30, le dimanche 27 mai 1990, 4 circuits d'autobus gratuits permettront au public montréalais de visiter les musées de leur choix. Les départs et les correspondances se feront au carré Dorchester, face au centre Infotouriste. Information : 873-2878

#### Circuit 1

##### Centre ville—Saint-Laurent

- carré Dorchester
- Musée des Beaux-Arts de Montréal
- Centre canadien d'architecture
- Musée d'art de Saint-Laurent

#### Circuit 2

##### Vieux-Montréal

- carré Dorchester
- Château Ramezay
- Maison George-Étienne Cartier
- Musée Marc-Aurèle Fortin

#### Circuit 3

##### Île Sainte-Hélène

- carré Dorchester
- Musée d'art contemporain de Montréal
- Musée David M. Stewart
- Musée des arts décoratifs, Château Dufresne

#### Circuit 4

##### Lachine

- carré Dorchester
- Maison Saint-Gabriel
- Musée de Lachine
- Commerce de la fourrure à Lachine

*hé les enfants!*

Vous avez de 6 à 12 ans? Participez à la chasse aux trésors et courez la chance de gagner un voyage pour 4 personnes à New York... Obtenez les règlements du concours dans les musées, dans les caisses populaires Desjardins de Montréal, dans vos écoles ainsi qu'au centre Infotouriste de la Ville de Montréal.

La Galerie d'art eskimo est heureuse d'annoncer : un nouveau nom, une nouvelle allure



**IMAGES BOREALES**  
(filiale du mouvement Coopératif Inuit)  
1434, rue Sherbrooke Ouest 844-4080

### VERNISSAGE AUJOURD'HUI

Sculptures de pierre en provenance de Kisii au Kenya

Une collaboration des coopératives d'artistes Inuit et africains

L'exposition se poursuit jusqu'au 30 juin 1990



Ville de Montréal  
Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC)



Les caisses populaires Desjardins

CONSEIL DES ARTS

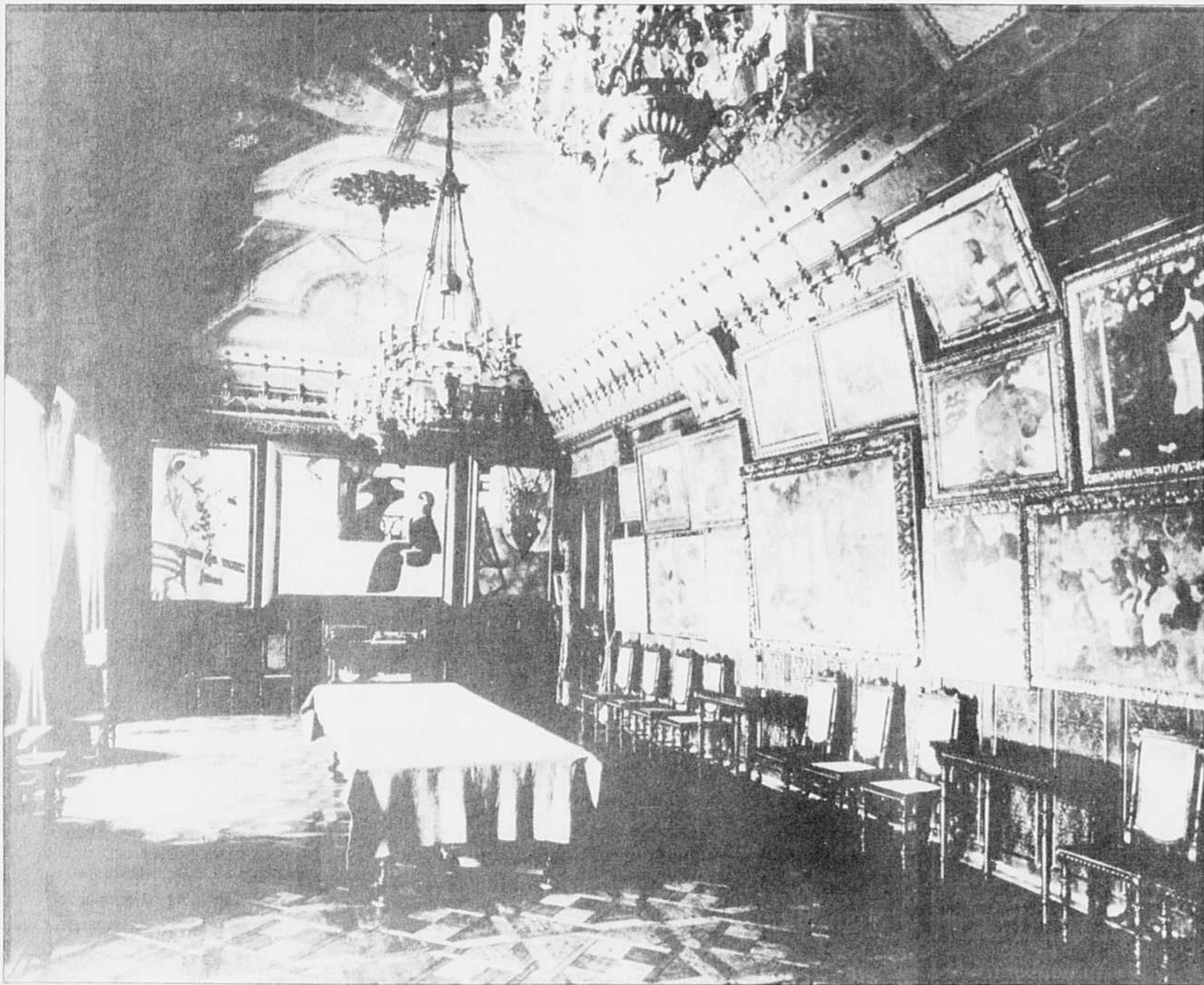


CKOI 96.9 FM

- Le ministère des Communications du Canada • La Fondation de la famille J.W. McConnell • La Fondation de la Famille Samuel et Saidye Bronfman • Pratt & Whitney Canada inc. • Reprotech Itée • Air Canada • Omer DeSerres Canada inc.

La Journée de musées est un événement spécial organisé par le Regroupement des directeurs des musées montréalais en collaboration avec la Société des Musées Québécois.

# Les collections russes en voyage chez l'Oncle Sam



Vue de la salle à diner de Sergei Shchukin, Moscou, 1914.



Le studio d'Henri Matisse, 1912.

## Maurice Tourigny

NEW YORK — En 1985, à Genève, les gouvernements soviétique et américain signaient des ententes d'échanges culturels. Pour les artistes et les oeuvres d'art, les frontières allaient s'ouvrir ou du moins des séjours temporaires devenaient possibles.

New York a déjà grandement bénéficié de ces programmes bilatéraux. Des danseurs, des musiciens, des peintres et des écrivains y sont venus prouver la santé de la vie artistique en URSS.

La plus récente collaboration des deux nations consiste en prêts de tableaux des grands musées. Le Metropolitan Museum de New York et

l'Art Institute de Chicago envoient au Pouchkine de Moscou et à l'Hermitage de Leningrad une collection d'art médiéval et accueillent en contrepartie une exposition intitulée *De Poussin à Matisse*, composée de 51 tableaux français choisis à même les fonds des deux institutions russes.

Le Metropolitan Museum, qui présente la collection jusqu'au 29 juillet,

met le spectateur en garde : il ne s'agit pas d'un panorama de la peinture française du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours mais bien d'un aperçu du goût des acheteurs russes pour l'art de France. Les auteurs du catalogue, des conservateurs soviétiques, distinguent deux époques dans l'acquisition des tableaux; la première commençant avec la Grande Catherine se termine au tournant du siècle alors que la seconde embrasse les 20 ans qui ont précédé la Révolution de 1917.

Les collectionneurs de la première époque sont donc les monarques et l'aristocratie russes; ceux de la deuxième, des hommes d'affaires intéressés au potentiel monnayable de l'art. On reconnaît d'un côté la noblesse et son attrait pour un art accepté et relativement conservateur, de l'autre, les industriels et leur sens du risque et de la nouveauté même en art.

À vrai dire, ce cadre théorique n'est pas tout à fait convaincant et semble un prétexte à rassembler des tableaux disparates. Mais qu'importe ! L'exposition a beau être inégale et encombrée d'oeuvres de seconde importance, elle contient des

chefs-d'oeuvre et des peintures peu connues qui surprendront le visiteur.

L'accrochage chronologique nous offre d'abord quatre tableaux de Poussin, quatre scènes bibliques dont on retiendra *Victoire de Josué sur les Amalécites* (1625-26), combat violent qui mêle soldats et chevaux dans une composition triangulaire étudiée et efficace. Deux paysages bénins de Claude Lorrain succèdent aux troupes en mouvement de Poussin.

Si *Le Savoyard* (1716) représente mal l'artiste considéré que fut Watteau, *Hercule et Omphale* (1730) rend justice à l'oeuvre imposante de François Boucher. Cette toile rompt avec le style rococo de Boucher et fait preuve d'un érotisme ouvert sans détour. Le baiser des deux personnages nus, leur étreinte passionnée, l'insistance de l'artiste sur la rencontre des caractères, mâle et femelle, contredisent l'excès décoratif, les messages dissimulés et les double-sens de la peinture baroque. Déjà prêt par le Pouchkine à New York et Détroit lors de la rétrospective

Boucher de 1987, *Hercule et Omphale* demeure un des joyaux de la collection.

Deux oeuvres de Jean-Baptiste Greuze comptent parmi les meilleurs moments de l'exposition; la composition quasi théâtrale du *Paralytique* (1763) avait emballé Diderot et continue d'impressionner les spectateurs. Champion de la peinture narrative, Greuze livre ici une scène familiale à haute portée morale et aux dimensions dramatiques inévitables. À l'opposé de ce malade entouré par les siens, *L'Enfant gâté* (1760) apporte une note d'humour. Greuze y peint un petit garçon se débarrassant du contenu de son assiette en nourrissant son chien; le regard amusé de sa mère découvrant le subterfuge donne à la toile un ton de douceur renforcé par la lumière.

*Le baiser à la dérobée* de Jean-Honoré Fragonard transforme un tout petit fait galant en suspense hâletant. Entre deux portes ouvertes, à quelques pas d'un groupe de joueurs de cartes, un jeune couple s'embrasse en cachette. La crainte d'être découverte est inscrite sur le visage de la femme venue prendre une écharpe oubliée. Adultère ? Amour défendu ?

Les galeries suivantes renferment les tableaux les moins intéressants de la collection. Claude Vernet, Hubert Robert et François Gérard témoignent de leur époque sans apporter grand génie à leur toile. Élisabeth Vigée Lebrun peint un portrait conventionnel d'un comte russe. Léopold Boilly présente des scènes de la vie quotidienne.

Certains noms célèbres de la peinture figurent au catalogue avec des oeuvres de seconde catégorie. Une scène mythologique hideosue de David, une ennuyeuse madone d'Ingres et même les deux Renoir de l'exposition ne montrent pas leurs auteurs sous leur meilleur jour.

Des cinq Cézanne exposés, il ne faut pas manquer le dernier *Mont Sainte-Victoire* peint par l'artiste. Une toile folle de couleurs vibrantes et lumineuses; la montagne et la terre en vert émeraude et en bleu cobalt. Un paysage changeant, dansant devant les yeux du spectateur.

Puis un Manet, trois Gauguin nous

Voir page C-12 : Collections

**MUSEE D'ART DE SAINT-LAURENT**

"Le passé québécois, une généreuse source d'inspiration"

visites commentées gratuites le 27 mai de 10h à 17h.

615, boul. Sainte-Croix Saint-Laurent, 747-7367

**Musée Beaulne**

96, rue Union Coaticook, Québec J1A 1Y9

**PORTES OUVERTES**

le 27 mai 1990

Tous les jours de 11 - 17 heures

Tél.: (819) 849-6560

**L'ART S'ANIME**

Du 5 juin au 14 juin 1990

«Travaux d'ateliers d'animation produits durant l'année»

**MUSÉE MARSIL DE SAINT-LAMBERT**

Journée des Musées Dimanche le 27 Mai

-Exposition Sur les maisons de caractère traditionnel

-Visite guidée à pied d'architecture traditionnelle

-Chasse aux trésors à bicyclette permettant à toute la famille de découvrir l'architecture de Saint-Lambert

**ENTRÉE LIBRE**

349 Riverside Drive, St-Lambert, Tél.: 671-3098 ou 465-3357

metro Longueuil, autobus 6, 13, 15

**PRÉSENCE DES IVOIRES RELIGIEUX DANS LES COLLECTIONS QUÉBÉCOISES**

et **YVAN MESSAC** sculptures récentes

mise en circulation: Musée régional de Rimouski

**MUSÉE D'ART DE JOLIETTE**

28 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 1990

145, Wilfrid-Corbeil, Joliette, Qué., Tél.: (514) 756-0311

**Portes grandes ouvertes au centre d'exposition de Gatineau à l'occasion de la journée internationale des musées.**

"Le Diptyque" jusqu'au 3 juin 1990

EXPOSITION DU CONSEIL QUÉBÉCOIS DE L'ESTAMPE

17, boulevard Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P3

Ville de Hull

**GALERIE MONTCALM**

La galerie d'art de la ville de Hull

- Membre de la Société des musées québécois et de l'Association des musées canadiens
- Centre d'exposition multidisciplinaire
- Fondé en 1981
- Visites commentées

25, rue Laurier Hull (Québec) J8X 3Y9 (819) 595-7488

**M. & Madame de Ramezay**

(interprétés par les guides bénévoles du Musée du Château Ramezay)

invitent la population à venir les rencontrer dans leur musée

Collections portant sur l'histoire de Montréal

Sis au 280, rue Notre-Dame est Vieux-Montréal

**Dimanche le 27 mai entre 10h et 17h30 à l'occasion de la journée des musées**

association culturelle **T.X. RENAUD**

**CONFÉRENCES**

Auditorium St-Albert Le Grand Les Dominicains 2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine Montréal, Qc

- Le dimanche à 13h00
- 27 mai: «Lettres de Mozart à sa famille (1778-1791)» 2<sup>e</sup> partie par: **DIANE GEOFFRION** (musique et diapositives)
- Les mercredis à 20h00
- 30 mai: «La révolution impressionniste» par: **ANDRÉ COMEAU** (diapositives)
- 6 juin: «Pour regarder et analyser une oeuvre d'art» par: **SUZEL PERROTTE** (diapositives)

Prix d'entrée: 6,00 \$

ABONNÉ(E) ET ÉTUDIANT(E): 3,00 \$

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS

JUSQU'AU 22 JUIN

Rétrospective **GERMAIN BERGERON** sculpteur et **JOACHIM PEDNEAULT** peintre

(du mardi au vendredi de 12h à 17h, le dimanche de 13h à 17h)

DU 8 JUILLET AU 26 AOÛT

«AU PAYS DU CURE LABELLE», en collaboration avec la Société d'histoire de la Rivière du Nord

(du lundi au dimanche de 12h à 17h)

185, du Palais St-Jérôme, Qc. 432-7171

JEAN TRUDEL

# Après un siècle et demi de muséologie au Québec...

Claire Gravel

JEAN TRUDEL, responsable du programme de la maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal, directeur de l'Association des musées canadiens, ancien directeur de la Société de musées québécois, ancien directeur du Musée des beaux-arts de Montréal et ancien conservateur en chef du Musée de Québec, est en train de préparer une étude sur 150 ans de muséologie au Québec.

Il a souvent pris la plume pour sensibiliser le public à la situation muséale au pays (*Le patrimoine muséologique est menacé*, LE DEVOIR, 6 septembre 1988, et *Québec n'a pas de politique d'ensemble de développement des musées*, LE DEVOIR, 11 janvier 1989.)

« Il est beaucoup plus facile, dit-il en entrevue, d'investir dans des projets de construction qui font marcher l'industrie. C'est ce qui arrive ensuite qui est un problème. Car tout musée que l'on agrandit, c'est évident qu'il ne pourra plus fonctionner après avec les mêmes budgets qu'avant. Ça va prendre plus de personnel, coûter plus cher d'entretien. »

« Il est plus facile d'obtenir de l'argent pour faire construire une nouvelle aile que pour faire tondre le gazon ! Il faut amener les donateurs à donner des choses qui forment le quotidien du musée, et cela comprend les salaires : un musée fonctionne difficilement quand il est à court de personnel. »

« D'après une enquête, la moyenne des musées compte 2,5 employés permanents à plein temps et 30,6 % des musées financés par le ministère des Affaires culturelles (MAC) du Québec n'ont pas d'employés permanents en dehors du directeur. »

« D'une part on exige des gens de musée qu'ils soient des professionnels; d'autre part on ne leur donne pas les moyens de l'être : la situation n'est pas très saine, surtout dans les petits musées. La Société des musées québécois s'est battue pour que le MAC donne plus d'argent, cela fait partie de la politique du 1 %. Mais on n'augmente pas les subventions de fonctionnement d'année en année... c'est assez dramatique. »

« Il faudrait un déblocage sérieux de la part du MAC. Le seul musée au Québec qui a un budget d'opération convenable c'est le Musée de la civilisation à Québec. Tous les autres, même le Musée des beaux-arts, fonctionnent en-dessous du niveau d'opération qu'ils devraient avoir. »

« D'autre part, est-ce que tous les musées doivent s'agrandir indéfiniment ? C'est une question qui se pose actuellement au niveau international. On se demande si c'est la bonne solution : il y a des limites à agrandir les musées, parce qu'il va falloir supporter ce que l'on a agrandi, il faut pouvoir l'alimenter en budget. Jusqu'à quel point une société est-elle capable de supporter financièrement les musées ? Bien sûr les musées vont avoir à faire face à des choix très difficiles et à dire : on n'a pas les moyens de faire ceci, cela; on doit sacrifier quelque chose. »

« On demande au musée de s'autofinancer. Or, dans notre système, qui n'est pas celui des États-Unis, il y a une énorme compétition face au mécénat. Les musées sont en compétition avec des organismes de charité. On va finir par atteindre les limites assez vite, car ce qu'il y a à aller chercher n'est pas infini... »

« Donc que reste-t-il aux musées pour aller chercher des revenus ? Les prix d'entrée, attirer beaucoup de monde pour faire plus d'argent. Ce n'est pas sans problème non plus, car ça coûte de l'argent pour faire venir le monde, pour avoir du sex-appeal, et finalement le résultat est toujours imprévisible : on calcule 100 000 entrées et il ne vient que 25 000, le budget s'effondre et l'on se retrouve avec des déficits. »

« Un autre problème, cette tendance à concéder au divertissement. À attirer beaucoup de gens, à faire des expositions vite, qui ne vont pas en profondeur. Où l'on en met plein la vue aux gens. Puis finalement

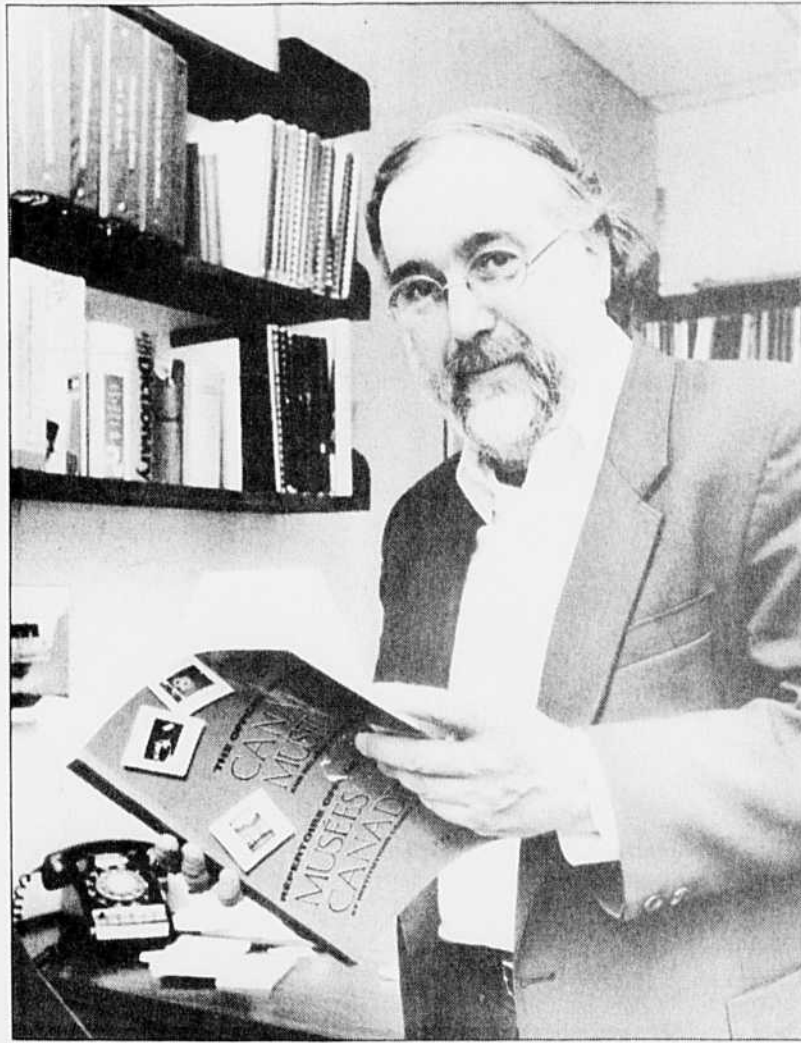


PHOTO JACQUES GRENIER

Jean Trudel, directeur de l'Association des musées canadiens.

quand on a vu ces expositions on se demande ce que ça nous a apporté, si ça a amélioré l'état de nos connaissances, si ça nous a enrichi... »

« Ces expositions sont un danger qui guette les musées, les poussant à négliger leur collection permanente. Or, la collection permanente est la chose sur laquelle le musée base son existence. Ça devrait être montré, facile d'accès à tous en tout temps. C'est un instrument de référence. Même face aux expositions temporaires. »

« Dans la même foulée de recherche d'un public à tout prix, on néglige beaucoup la recherche. Ce n'est pas glorieux de faire de la recherche pendant trois ans pour produire un catalogue de 500 pages... Ça devient très dur à justifier ces choses-là auprès des administrateurs de musée et pourtant, c'est là qu'est le rôle des musées dans le fond. »

« Je vais être taxé de vieille garde, mais je vois un glissement dans la mission des musées. Ils se détournent de leur rôle pour aller vers le divertissement. Des gens dans les musées affichent une grande admiration pour l'Époc Center de Walt Disney. Il fait effectivement beaucoup d'argent. Il y a des choses à apprendre dans l'accueil des visiteurs, les techniques de présentation mais de là à faire des concessions au niveau du contenu, moi je ne suis pas. Il y a carrément des musées qui sont en train de devenir des fast food culturels. »

« Ce sont les conseils d'administration qui décident de l'avenir des musées dans notre système. La plupart de ces gens sont de mécènes, qui font des contributions importantes au musée, le plaçant dans une position délicate. Le musée a tout intérêt à avoir un conseil d'administration fort qui travaille activement à son développement mais du moment que l'on a des mécènes et des commanditaires il faut faire attention à ce que l'on dit, à ce que l'on fait. »

« Il ne faut pas être idéaliste : il faut voir le bon côté des choses et essayer de les utiliser de la meilleure façon que l'on peut sans faire de concessions au niveau des objectifs fondamentaux, de la mission du musée. »

« Savez-vous que les programmes d'appui au musées venant du fédéral n'avaient pas varié depuis 1972 ? La nouvelle politique fédérale, sous la direction de Marcel Masse, qui est

un fanatique des musées saura, je crois, mieux nous défendre... »

« Cela a pris huit ans au Québec avant que la maîtrise en muséologie soit mise sur pied et obtenue toutes les autorisations, alors qu'à Toronto cela existait déjà au début des années 70. On est toujours en retard. Ça dépendait probablement de l'état des musées à l'époque et de la conviction que l'on a encore — ce n'est pas acquis — qu'il faut avoir une formation pour travailler dans un musée. »

« C'est un programme conjoint avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les deux universités partagent leurs ressources. Avec le temps et la qualité de étudiants qui sortent de la maîtrise en muséologie, je pense qu'il va y avoir des améliorations importantes. Plusieurs étudiants sont déjà en poste dans des musées, d'autres trouvent des postes en cours de route, même avant de finir. »

« La maîtrise est ouverte à toutes les disciplines académiques : biologie, musique... Les étudiants s'impliquent au Jardin botanique, au Biodôme, à l'Insectarium. C'est lié au développement de la muséologie au Québec qui s'en va dans toutes les directions. »

« Ce dont je suis le plus heureux dans ce programme c'est du décloisonnement. À part la discipline ou les objets de la collection qui changent, les musées ont tous exactement les mêmes opérations. »

« Chaque étudiant oriente son

Voir page C-12 : Trudel

**LE CORBUSIER**  
dans le cadre du XVII<sup>ème</sup>  
congrès Mondial des  
Architectes à Montréal

**ARTISTES DE  
LA GALERIE**

**CHRISTIAN  
KIOPINI**

**À compter du 27 mai**  
ouverture le dimanche de 13h à 17h  
exceptionnellement ouvert lundi le 28 mai

1192, rue Beaudry, Montréal,  
(Québec) Canada H2L 3E4  
Tél.: (514) 521-2141

Michel Tétrault Art Contemporain



## JOURNÉE DES MUSÉES

**PROGRAMME DES ACTIVITÉS  
DIMANCHE 27 MAI 1990  
CARRÉ DORCHESTER**

### CIRCUITS D'AUTOBUS GRATUITS

De 10 h 00 à 17 h 30, le dimanche 27 mai 1990, 4 circuits d'autobus gratuits permettront au public montréalais de visiter les musées de leur choix. Les départs et les correspondances se feront au carré Dorchester, face au centre Infotouriste.  
Information : 873-2878

#### Circuit 1

Centre ville—Saint-Laurent

- carré Dorchester
- Musée des Beaux-Arts de Montréal
- Centre canadien d'architecture
- Musée d'art de Saint-Laurent

#### Circuit 2

Vieux-Montréal

- carré Dorchester
- Château Ramezay
- Maison George-Etienne Cartier
- Musée Marc-Aurèle Fortin

#### Circuit 3

Ile Sainte-Hélène

- carré Dorchester
- Musée d'art contemporain de Montréal
- Musée David M. Stewart
- Musée des arts décoratifs, Château Dufresne

#### Circuit 4

Lachine

- carré Dorchester
- Maison Saint-Gabriel
- Musée de Lachine
- Commerce de la fourrure à Lachine

*hé les enfants!*

Vous avez de 6 à 12 ans? Participez à la chasse aux trésors et courez la chance de gagner un voyage pour 4 personnes à New York... Obtenez les règlements du concours dans les musées, dans les caisses populaires Desjardins de Montréal, dans vos écoles ainsi qu'au centre Infotouriste de la Ville de Montréal.

La Galerie d'art eskimo est heureuse d'annoncer :  
un nouveau nom, une nouvelle allure



**IMAGES BOREALES**  
(filiale du mouvement Coopératif Inuit)  
1434, rue Sherbrooke Ouest 844-4080



**VERNISSAGE AUJOURD'HUI**

Sculptures de pierre  
en provenance de  
Kisii au Kenya

Une collaboration des coopé-  
ratives d'artistes Inuit et africains

L'exposition se poursuit jusqu'au 30 juin 1990



Ville de Montréal  
Commission d'initiative et  
de développement culturels  
(CIDEC)



Les caisses populaires  
Desjardins

CONSEIL  
DES ARTS



CKOI  
96.9 FM

- Le ministère des Communications du Canada
- La Fondation de la famille J.W. McConnell
- La Fondation de la Famille Samuel et Saidye Bronfman
- Pratt & Whitney Canada inc.
- Reptech Itce
- Air Canada
- Omer DeSerres Canada inc.

La Journée de musées est un événement spécial organisé par le Regroupement des directeurs des musées montréalais en collaboration avec la Société des Musées Québécois.

le cahier du **Samedi**



Le chef Christian Lévêque.

PHOTO JACQUES GRENIER

◆ **Gastronomie**

resson. La texture est fine mais l'intensité et le mélange des saveurs entre elles laissent à désirer.

En entrée chaude, le gâteau de foies blonds au confit de gingembre repose sur une sauce à consistance de tire d'érable, beaucoup trop sucrée (mais les Américains aiment ça) à base de porto, de fond de veau et de gingembre confit. La texture du « gâteau » est passablement délicate et n'a pas l'onctuosité voulue.

Le gratin de sole à l'artichaut présente ce noble poisson sur sabayon légèrement parfumé au homard et gratiné. Le poisson est un tantinet trop cuit selon les préceptes de la nouvelle cuisine. Le cul de l'artichaut frais est farci d'un mélange de champignons (morilles, pleurotes et champignons de Paris) qui lui donnent du goût et se fondent un dans l'autre à merveille.

Quant au pintadeau aux navets nouveaux, petits oignons et sauce au persil plat, c'est probablement le plat le plus réussi de la soirée. Présenté

en roulades faites de hachis de poulet, de ris de veau et de purée de persil, le pintadeau repose dans un fond de pintade au persil italien (le meilleur), parfumé à la poitrine fumée, garni de champignons et de petits oignons perlés. Des tranches de navet nouveau décorent le tout.

Le pain dans la corbeille est le triste résultat d'un pétrin « boosté » à la levure, cuit le matin même et déjà sec sous les doigts. Une variante du pain de campagne offre une alternative plus nourrissante. Quant à la carte des vins, elle gagnerait à être davantage étoffée. Les vins au verre (5 \$) offrent une alternative louable mais ont la charpente pauvre.

Les desserts ne sont manifestement pas le fort du chef Lévêque, habitué d'avoir sous la main son chef-pâtissier des grands soirs.

La soupe d'ananas aux fruits rouges n'est en fait qu'un bain de coulis aux fraises et framboises dans lequel se prélassent des cubes d'ananas frais. On jugerait cette recette tirée d'un plan Weight Watchers!

La tarte minute aux pommes tièdes demande en fait 15 bonnes minutes d'attente. Il ne faut pas confondre « à la minute » et « dans la minute » ! Décevante, cette petite tarte à ciel ouvert consiste tout bonnement en une pâte légèrement feuilletée recouverte de pommes en tranches. C'est un peu court même pour un touriste américain qui risque de regretter l'« apple pie à la mode » de son enfance.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 70 \$ avant le vin, la taxe et le service.

**POUR :** Un endroit reposant où emmener sa grand-mère le midi. De bons produits et un maître qui a fait ses classes aux fourneaux.

**CONTRE :** Conservatisme sur la carte, dans le décor... et dans la clientèle. Comme quoi tous les goûts sont dans la nature!

**CHAMPS ÉLYSÉES**  
1800, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal  
Tél.: 939-1212



La victoire de Joshua contre les Amalécites, de Nicolas Poussin (1625-1626).

PHOTO THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

◆ **Collections**

mènent aux quatre Bonnard. *La danse, l'été* (1912) est d'une richesse inouïe. Bonnard, grâce à une perspective bizarre, arrive à inclure dans sa toile un paysage provençal, rempli des couleurs de l'été, une bande d'enfants en mouvement, un bosquet, des fleurs, des animaux, une terrasse, etc... Mieux encore, il transmet la joie de la belle saison à Grasse dans un épanouissement de teintes douces et légèrement voilées par la chaleur de la terre.

L'exposition se termine sur 10 peintures de Matisse, dont un de ses plus grands tableaux, *La Conversation*, prêté par l'Hermitage au Musée du Québec en 1987. Des natures mor-

tes, un portrait, des nus entourent ce chef-d'œuvre de 1909, une réflexion sur le bleu, le matin et... le silence.

◆ **Trudel**

cheminement comme il le souhaite. Car il y a plusieurs emplois que l'on peut occuper dans un musée : conservateur, éducateur, archiviste... Grâce au ministère des Communications nous avons des invités tels Jacques Hainard du Musée de Neuchâtel (Suisse), connu à travers le monde pour sa muséologie de la rupture; on a fait venir de Zagreb Tomislav Sola qui nous a fait prendre conscience de ce que peut être la muséologie dans les pays de l'Est. On admet les étudiants européens qui n'ont pas de programme dans leur pays.

« Maintenant quand un poste s'ouvre, on voit l'exigence : maîtrise en muséologie. Il y a quelque part une bataille qui est gagnée. Maintenant, la muséologie, ça s'apprend. »



PHOTO JACQUES GRENIER

Jean Trudel

LA RELÈVE (18-35)

SUZEL BACK, JABER LUTFI, NORMAND PARADIS

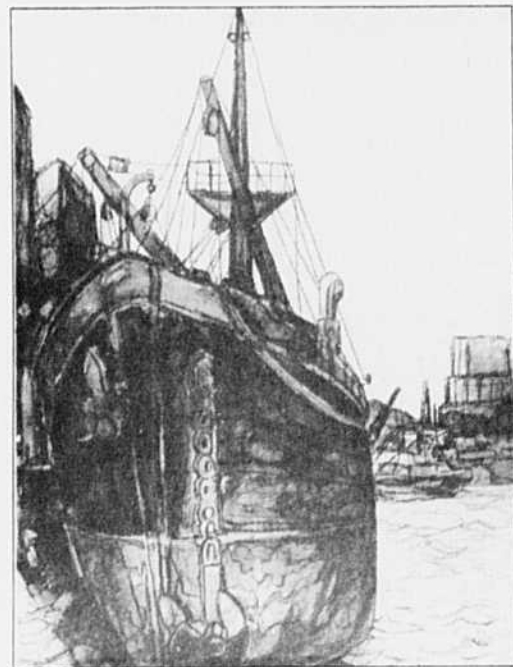
jusqu'au 9 juin

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY  
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

IMPORTANTE VENTE AUX ENCHÈRES PAR CATALOGUE EN QUATRE SESSIONS ART CANADIEN ET EUROPÉEN MOBILIER, ANTIQUITÉS ET OBJETS DE COLLECTION JUIN 1990

Exposition Préliminaire:  
Jeudi 31 mai de 10h00 à 22h00  
Vendredi 1er juin de 10h00 à 22h00  
Samedi 2 juin de 10h00 à 18h00  
Dimanche 3 juin de 10h00 à 18h00

Vente:  
Mardi 5 juin à 19h30 précises  
Art Canadien et Européen  
Mercredi 6 juin à 19h30 précises  
Mobilier, antiquités et objets de collection  
Jeudi 7 juin à 19h30 précises  
Mobilier, antiquités et objets de collection  
Vendredi 8 juin à 19h30 précises  
Mobilier, antiquités et objets de collection



M.A. Fortin — Aquarelle, 24 1/4" x 18 3/4"

Vente mardi 5 juin à 19h30 précises: Art Canadien et Européen par F. Arman, J. App, L. Ayotte, E. Baboulene, F. Baes, H. Beau (2), W.E. Benger, J. Cocteau, S.M. Cosgrove (2), E. Costa, J.P. Dallaire, B. Des Clays (2), A.A. Edson (2), D. Edzard, S. Eisendieck, A. Etex, M. Federico, M.A. Fortin (2), J.C. Franchère, A. Goodwin, A.M. Gorter, T.B. Hardy (2), L. Icart, R. Jack (2), A.Y. Jackson, J.K. Leurs, J.G.C. Little, A. Lynch, A. Laliberté, M. Luce, T.M. Martin, J.E.H. Macdonald (2), H.L. Masson (3), J.W. Morrice, W. Mulready, J. Oppenheimer, R. Oudot, C.P. Pecrus, A. Piotrovski, W. Raphael, E. Renouf, R. Richard (3), J. Ritchie (2), W.G. Roberts (4), A. Rosaire, A. Rousseau, G.H. Russell, L. Scott, H. & C. Shayer, P.H. Surrey, M. Vertes, et bien d'autres.

Ventes mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 juin à 19h30 précises: Sessions générales comprenant une grande quantité de meubles provinciaux français du 18e siècle; armoires, buffets, crédences, sièges, coffres; du mobilier d'époque Consulat, Empire et Louis-Philippe; une collection de meubles anglais des 18e et 19e siècles dont une table circulaire, des sièges de salle à manger, des écrans de cheminée, des commodes; des meubles québécois en pin dont une rare table vers 1750 et un buffet à deux corps vers 1780, avec sa teinture d'origine; une tapisserie d'Aubusson du 17e siècle; des éléments d'architecture décorative espagnols et italiens du 17e S.; une importante collection d'argenterie ancienne et moderne, dont un plat d'époque Louis XV, Paris 1751, par Edme-Pierre Balzac, une carafe par W. Comyns, Londres 1898, un service de 67 pièces de couellerie modèle Queen par Nelson Walker, Montréal, 1831-1855; un ensemble de porcelaines, une série de pendulettes de voyage, des miroirs, du cristal, de l'art d'Extrême-Orient comprenant des pièces de Satsuma et de Canton; une très importante collection de verre Art Nouveau et Art Deco signé Gallé, Daum, Delattre, d'Argental, Richard, Walter, R. Lalique, etc.; des bronzes, des armes, des instruments anciens de marine, des cuivres et de l'étain, des tapis d'Orient, des objets de curiosité et bien d'autres choses.

Les Encans  
**Pinney's**  
Auctions

5627 Ferrier  
Ville Mont-Royal, Québec  
H4P 2M4  
(514) 731-4312/3086 - FAX (514) 731-4081

Olivier Leroy et David Kelsey encanteurs.

**CANTIERI** musée des beaux-arts d'Angoulême  
mai-juin 1990

**TAKAO TANABE**

« Côte ouest: inside passage »  
peintures récentes  
Dernière journée

**GALERIE DOMINION**

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471

**HOMMAGE à ARTHUR VILLENEUVE**  
Dessins et Huiles  
**GALERIE MORENCY**  
4340, rue St-Denis, (près Marie-Anne)  
tél.: 845-6442 — 845-6894 — métro: Mt-Royal

**Galerie FRANKLIN SILVERSTONE**  
RAY CATTELL (Ont.)  
Peintures  
PHYLLIS WOODS (Ont.)  
Sculptures sur Bois  
LIZ MENZIES (Alb.)  
Céramiques  
jusqu'au 10 juin

1618 Sherbrooke ouest, Montréal, Québec H3H 1C9 - Tél.: 933-3770  
Mar. mer. jeu. ven. de 10h à 18h — sam. de 10h à 17h — dim. de 12h à 16h

LA GALERIE D'ART LAVALIN MONTRÉAL MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES  
Du 26 avril au 26 mai 1990  
5290, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal.  
Entrée libre du mardi au jeudi de 13h à 21h et du vendredi au dimanche de 13h à 17h.

Du 27 avril au 2 juin 1990  
1100, boul. René-Lévesque Ouest, Montréal. Entrée libre du mardi au dimanche de 12h à 18h.

TABLEAUX, DESSINS 1983-1990

**EDMUND ALLEYN**

oeuvres récentes  
**BERNARD SÉGUIN POIRIER**  
« FLEURS DE VIE »  
jusqu'au 10 juin 1990

Galerie **Atelier LUKACS** 1529, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Québec H3G 1L7 (514) 933-9877

**ROSE LINDZON**

« ETRUSCANS »  
Dernière journée

**WADDINGTON & GORCE INC.**  
1504 ouest, rue Sherbrooke  
934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577 fermé le dimanche

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100 Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30

**FRANÇOISE BARRAUD**

Exposition de collages et techniques mixtes

L'exposition se poursuit jusqu'au 30 juin

**ROSE WISELBERG**

Oeuvres des années 1940-1950  
et Natures Mortes

jusqu'au 2 juin 1990

GALERIE KASTEL INC.

1366 Avenue Greene, Westmount Tél.: 933-8735  
du mardi au samedi de 10h à 17h30

EXPOSITION

**UN BRONZE GRANDEUR NATURE**

OFFERT À LA VILLE DE BAYEUX par  
L'ASSOCIATION DE LA BIENHEUREUSE  
CATHERINE DE ST-AUGUSTIN  
QUÉBEC-BAYEUX

Avec la générosité des canadiens, ce témoignage rappellera le souvenir de cette jeune normande, professe de Bayeux, missionnaire au Canada et reconnue comme l'un des co-fondateurs de l'Église canadienne.

Une partie de la collection privée: HUILES - ACRYLIQUES - EAUX-FORTES et LITHOGRAPHIES d'Arthur et Denise PEPIN (ex-Galerie du Long-Sault) est mise en vente aujourd'hui et demain,  
**26 et 27 mai au profit de l'Association.**

G. Bartocci - Paul Beaulieu - Jacques Benoît - Arés Bergeron - Jean-Claude Bergeron - Lucio de Hutch - Michèle Drouin - Véronique Desgagné-Couture - A. Dufour - Raymonde Godin - James Guitet - Claude Lavolette - Marcella Maltais - I. Mathias - Denys Matte - Arthur Pepin - Robert Savoie - Singier - Francine Simonin - F. Springer-Stini - Tim Yum Low - Arthur Villeneuve - Zao Wou Ki

(sur rendez-vous de 11h00 à 15h00)  
Pour informations: 499-0828